



BÉNÉVOLENTS - 4 ÉCLOSION

Par Kty Koneko

1 Réitération

37006.19 (19 juin 2270)

La vue de Jim et Spock se brouilla. Ils reconnurent le picotement caractéristique du rayon du téléporteur. Ils se matérialisèrent dans la salle de téléportation.

Cette fois-ci, ils étaient réellement de retour.

— Je savais que vous trouveriez un moyen de nous faire remonter à bord!

Scotty les fixa avec des yeux stupéfaits :

— Capitaine? Commandant ?

Mira Agan contempla les deux hommes, elle aussi figée dans un silence abasourdi : ils ressemblaient au Capitaine Kirk et au Commandant Spock, mais...

Provenaient-ils d'une dimension parallèle ?

C'était tout à fait possible, puisque cela était déjà arrivé lors d'une précédente mission. Kirk, Scotty, Nyota et McCoy avaient été échangés avec leurs doubles, des doubles maléfiques. Dans ce cas, où étaient leur Capitaine et leur Commandant ?

Tous deux portaient, accroché à la ceinture, un coutelas dans un étuis de cuir. Sur le troisième plot se trouvait une grosse malle en bois ocre-brun. Tous les deux dégageaient la prestance sereine et la calme assurance de ceux qui sont sûrs de leurs forces.

Pourquoi étaient-ils armés ? Pourquoi étaient-ils à la fois si semblables et si différents des deux hommes qui s'étaient téléportés sur Silicia sept jours avant ? Méfiante, Mira Agan qui posa une main sur son phaser.

L'Humain portait des sandales et un court chiton blanc qui lui arrivait à mi-cuisse. Il était brodé de motifs de feuilles entrecroisées et dorées aux niveaux du col et de l'ourlet du bas.

Il avait les traits de Jim Kirk, le même sourire charmeur, le même regard pétillant.

Il était physiquement différent : plus grand et plus large du buste. Son cou, ses épaules, ses bras nus et ses jambes étaient tout en muscles à la fois puissants et harmonieux. Sa peau brunie par le soleil était marquée par des cicatrices anciennes. Ses yeux noisette étaient pailletés de petits points d'or, ses cheveux châtain mi-long avaient des reflets dorés.

Le Vulcain aussi avait des sandales. Il était habillé d'un chiton blanc, brodé sur les ourlets de frises géométriques bleues. Ce vêtement lui descendait au niveau des chevilles.

Il avait les traits de Spock, le même visage impassible, le même regard neutre.

Ses yeux obsidiennes, aux prunelles d'un noir absolu, étaient un peu plus en amande et ses lèvres plus pulpeuses.

Il dépassait l'Humain d'une demi-tête, comme toujours. Lui aussi avait gagné en masse musculaire. Mais ceux-ci étaient fin et longs, comme ceux d'un fauve.

Jim retrouva les mots de la langue Standard, qu'il n'avait pas prononcés depuis sept décennies. La langue Ahngel, tellement plus fluide et agréable, lui était devenue si naturelle. Mis à part Spock, il ne pouvait la partager avec personne à bord désormais.

— Vous en faites une tête! Avons-nous tant changé que cela?

Sa voix était la même, peut-être un peu plus profonde.

Spock et lui échangèrent une pensée. Ils étaient habitués à cette apparence qui avait été la leur pendant une vie, celle d'avant n'était plus qu'un lointain souvenir.

« Illes ont l'air décontenancé·es par notre apparence physique. » Constata Jim
« C'était prévisible. Il est logique qu'illes soient méfiant·es. »

Eux-aussi ressentait de l'inconfort : ces corps étaient les mêmes que ceux de leur vie sur Silicia, parfaitement adaptés aux conditions environnementales de cette planète, beaucoup moins à celle qui régnaient à bord de ce vaisseau. L'air était plus riche en dioxygène, presque trop riche. Ils se contraignirent à respirer plus lentement. La pesanteur était moins forte, ils se sentaient beaucoup plus légers, ils allaient devoir réapprendre à contrôler leurs mouvements.

—... c'est à dire que... Balbutia Scotty, les yeux toujours aussi ronds

Ils descendirent lentement de leur plot, sans faire de geste brusque, afin de ne pas augmenter l'inquiétude de l'équipage présent dans la salle du téléporteur. Cependant, la souplesse féline de leur mouvement trahit leurs parfaites maîtrises de leurs corps et de leurs forces physiques.

— Donnez-moi vos noms, prénoms complets, lieux et dates de naissance, rangs et affectations ! Ordonna Agan

Ils ne protestèrent pas.

— James Tiberius Kirk-S'chn t'gai, né le 33303.22 (22 mars 2233) à Riverside, Iowa, Terre. Matricule SC937-0176CEC. Capitaine de l'USS Enterprise NCC-1701, dont j'ai reçu le commandement le 36609.01*(01 septembre 2266)

— Spock Xtmprqzntwlf S'chn t'gai-Kirk, né le 33006.22 (22 juin 2230), à Shi'Kahr, T'Khasi, dite Vulcan. Matricule S 179-276 SP. Affecté à bord de l'USS Enterprise NCC-1701 le 35309.01 (01 septembre 2253) au grade d'enseigne officier scientifique. Commandant depuis 36009.01 (1 septembre 2260), officier en second du Capitaine Kirk depuis sa nomination.

Toutes ces informations étaient rigoureusement exactes. Scotty avait été affecté à bord de l'Enterprise en même temps que Spock

— Vous êtes mariés ? S'étonna-t-il en entendant les noms doubles

— Selon les lois Vulcaines, oui, lieutenant Scott, le Capitaine et moi sommes époux depuis le 36910.15 (15 octobre 2269)

— Ah... oui, je me souviens ! Ça s'est fait à votre retour des planètes jumelles! Mais comme il n'y a pas eu de cérémonie officielle de mariage, je l'avais oublié.

C'était juste avant ce vaisseau bizarre de matière-antimatière.

— Le vaisseau de la Lh'mh'thl Nammu. Précisa Spock

— Qu'est ce qui nous prouve que vous êtes bien Jim Kirk et Spock S'chn t'gai et que vous ne leur avez pas extorqué ces informations personnelles ? Demanda Mira Agan, sans cacher sa méfiance

— Je suis au regret de vous informer, Lieutenante Agan, que nous ne disposons d'aucune preuve pour attester de nos identités. Répondit Spock de sa voix tranquille

— Nesheim et Yueh vont-ils bien ? S'enquit Kirk. Ont-ils pu revenir à bord ?

— À l'état de bouillie informe. Gronda Agan.

— Ah... C'est ce que je craignais.

Si Spock resta impassible, Jim se crispa en soupirant. Ils détestaient perdre des membres de l'équipage. La peine qu'il ressentit se vit brièvement sur son visage, comme à chaque fois que l'un-e d'elleux mourrait.

Scotty jeta un regard désapprobateur à la lieutenante. Cela faisait trois années qu'il servait sous les ordres de Kirk. Il connaissait Spock depuis plus longtemps encore, puisqu'ils avaient tous deux servis sous les ordres du Capitaine Pike.

« Nous avons vécu une vie entière depuis leur décès, et pourtant, j'ai la sensation que cet événement date d'hier. Je me sens en pleine distorsion psychotemporelle, comme si j'étais la fois jeune et vieux. C'est très inconfortable. »

« Inconfortable mais logique. Nos souvenirs ont été réactualisés afin de nous permettre de reprendre le cours de notre vie au sein de cet espace-temps. Ils comportent les événements qui se sont déroulés le jour de notre téléportation, lesquels se surajoutent à ceux de nos deux vies. »

Nul ne se rendait compte de leurs échanges mentaux, la profondeur de leur Kash-naf [lien mental] rendait la langue Ahngel quasi-instantanée.

— Pourquoi eux et pas vous ? Protesta Agan

Il y avait une nette d'accusation dans le ton de la lieutenante, mais ni Jim ni Spock ne lui en tinrent rigueur. En revanche, ils ne pouvaient se permettre de révéler la vérité tout de suite, à savoir qu'ils avaient été protégés par des Lh'mh'thl, cela risquait d'entretenir la méfiance de la lieutenante.

— Je n'ai que des spéculations à vous donner en réponse. Répondit Kirk. Nous avons été en contact psychique avec des Lh'mh'thl à de nombreuses reprises. Il est possible que cela ait constitué une sorte de protection psionique qui a permis à nos esprits de traverser le bouclier.

— En revanche, nos corps ont été désintégrés. Nous pensons qu'un Lh'mh'thl a recueilli nos esprits et nous a conçu de nouveaux corps adaptés à la vie sur Silicia.

— Je vois. Concéda Agan.

« Les Vulcains sont de très bons menteurs lorsque la situation l'exige. »

« Aucune de mes affirmations ne sont mensongères. » Protesta Spock.

« C'est vrai, après tout rien ne prouve que ce procès avorté auquel nous avons assisté n'était pas un rêve. »

— C'est pour cette raison que notre apparence est légèrement différente. Poursuivit Jim. Ce sont aussi eux qui vous ont aidé à nous ramener à bord.

— Nous avons trouvé la solution par nous-même! Protesta Scotty.

— Pourquoi un Lh'mh'thl aurait-il ou elle fait une telle chose?

— Sans doute pour les mêmes raisons qui ont motivées les interventions de Athênâ, Ny'One ou Eshtar. Répondit Kirk tranquillement

Agan les contempla avec méfiance :

— Je vois... je vais vous consigner dans vos quartiers, je vais demander au docteur M'Benga de vérifier vos identités génétiques.

Elle s'attendait à une vive protestation de la part de Kirk, il n'en fut rien.

— Telle est votre prérogative, lieutenant Agan. Commenta simplement Spock

— J'approuve votre prudence. Ajouta Jim avec une sincérité visible

Ils cheminèrent en silence le long des couloirs, Jim et Spock portèrent le coffre qui avait été téléporté avec eux, sans aucun effort apparent. Agan l'avait scanné et n'avait rien détecté de dangereux. Un garde les attendait déjà devant leur porte.

— Je suis désolée. Dit Agan, soudainement embarrassée.

Son instinct lui disait à présent que ces deux hommes étaient bien ceux qu'ils prétendaient être. Ceux qu'elle avait juré de protéger, et voilà qu'elle les enfermaient!

— Vous ne nous devez aucune excuse, Lieutenant. Vos actes sont rationnels, et parfaitement conformes au règlement.

— Tant que vous ne pourrez prouver nos identités, nous représenterons une menace potentielle pour l'équipage. Et Leur sécurité passe avant tout, avant nous. Ajouta Jim avec un beau sourire

« Et après une vie entière sur Silicia, conclue par cet étrange procès si déconcertant, je ne me vois pas reprendre mon fauteuil de Capitaine sur la passerelle comme si de rien n'était. J'ai besoin d'une période de réadaptions pour remettre toutes les pensées dans le bon axe.»

« Je ressens moi aussi le besoin d'une séance de méditation.» Approuva Spock.

Ils entrèrent dans la cabine de Spock, qui était devenue la leur. Celle de Jim faisait désormais office de bureau pour le travail.

La pièce leur parut à la fois familière et étrangère. Une vie s'était écoulée depuis leur départ, sept jours auparavant. Une vie entière.

Ils firent la seule chose qui avait du sens. Ils s'enlacèrent et s'embrassèrent.

Leurs corps étaient à nouveau jeunes et vigoureux. Gorgés de forces, de vie et de désirs. Mais ils ne pouvaient se permettre de s'étreindre maintenant... alors ils commencèrent par ouvrir le coffre. Il était empli d'objets soigneusement enveloppés dans des tissus. Jim en saisit un, le désemballa et eut un rire ému.

« Nana, l'objet transitionnel de T'Hen.» Pensa Spock avec une tranquillité d'esprit qu'il n'avait pas.

Jim caressa la poupée de tissus, qu'il avait rapiécée tant de fois. Il imaginait sans peine la tête ahurie de Scotty s'il apprenait un jour que son Capitaine avait pratiqué la couture. Muriële lui avait enseigné comment faire avec une patience angélique.

De nombreux souvenirs, liés à ce jouet, jaillirent soudain dans leurs mémoires. Les doux babillages de leurs trois enfants lorsqu'elles étaient petites, leurs rires, leurs sourires, leurs menues bêtises, leurs pleurs, leurs câlins... des moments de bonheurs à la fois si simples et si intenses.

Les enfants avaient trimbalé leurs doudous partout avec eux jusqu'à leurs six ans, comme la plupart des enfants Ahngels. La nature fusionnelle de la relation parent-enfant rendait l'acquisition de l'autonomie plus longue, mais, en contrepartie, elle donnait des adultes sains et équilibrés.

T'Hen avait été une enfant angoissée, elle avait gardé le sien pour dormir jusqu'à son mariage. Et même à ce moment-là, elle l'avait précieusement conservé.

« Si tu le veux, nous l'offrirons à ta mère. Ce sera le seul souvenir matériel qu'elle aura de l'une de ses petits-enfants. »

« Je n'en suis pas tout à fait sûr. » Répondit Spock en saisissant un autre objet

C'était un gros livre. Le cœur de Jim bondit dans sa poitrine : leur livre de photos de famille.

Spock avait retrouvé la méthode pour fabriquer du papier et surtout pour faire des photographies en couleur alors que leurs enfants avaient à peine cinq mois. Cette redécouverte avait fait le bonheur de toutes les familles Ahngels du village... toutes avaient voulu avoir leur album. Une Ahngel s'était révélée particulièrement douée : Thiriële était devenue la première à se consacrer principalement à une unique activité : la photographie.

« Bordel, elles étaient si petites que cela?! » S'exclama l'esprit de Jim en feuilletant l'album.

Toute leur vie était là, par petites touches...

Ils continuèrent à vider le coffre à souvenirs.

Ils y trouvèrent des cahiers dans lesquels tous les enfants de Eden avaient ensemble inventé l'écriture de leur peuple : les premiers traits maladroits, les premiers idéogrammes, les premières lettres, les premiers alphabets, les premiers mots... Spock se souvenait de chacune des étapes de cette fascinante et passionnante création collective.

Lorsque Jim, Leonard et lui étaient morts en ce monde, des écoles avaient déjà été créées dans chacun des villages de la région. Cette écriture continuait à se répandre partout sur la planète. Les Ahngels se l'approprièrent avec avidité, en modifiaient les subtilités en fonction de leurs besoins et désirs. Années après années, de nouvelles générations surgissaient : écrivains, poètes et poétesse, journalistes, scientifiques effectuant des recherches dans toutes les matières... ainsi que des lecteurs et lectrices avides d'Histoires, de Découvertes et de Savoirs.

Les herbiers de Naële!

Ils étaient emplis de plantes et de fleurs séchées et dégageaient une odeur subtile. Les pages étaient recouvertes d'explications, tracées avec son écriture d'enfant si sérieuse. La jeune Ahngel avait fait preuve dès l'enfance d'une curiosité et d'un sens de l'observation hors du commun. Son esprit toujours en éveil était assoiffé de connaissances, animé d'une puissante faculté de raisonnement logique et

rationnel.

Adulte, elle était devenue un grand médecin, et Leonard avait été très fier de ses découvertes.

Un grand carton contenait de nombreux dessins et peintures exécutés par T'Hen tout au long de sa vie : magnifiques portraits si ressemblants qu'ils semblaient révéler l'âme, somptueux paysages célébrant les milles beautés de Silicia, on pouvait presque y sentir la caresse du vent. La mémoire de Jim lui rappela le parfum des vergers de fleurs dont les pétales flottaient paresseusement au moindre souffle.

La demi-Vulcaine si fragile, si introvertie, presque handicapée par son hypersensibilité, avait été très douée très tôt pour les arts plastiques, la musique et le chant. La tessiture de sa voix d'or couvrait sept octaves. (Là où un humain standard pouvait espérer en avoir deux, voire cinq pour les professionnels du chant*)

La pochette contenait aussi des dessins de Chal-wov. Ils étaient plus énergiques et plus sommaires que ceux de sa sœur. Le petit garçon fougueux et passionné y narrait avec emphase ses futurs exploits de grand chasseur de diplogosaure. (Rêve prémonitoire, car il était effectivement devenu le meilleur d'entre-elleux)

Il y avait aussi de petits fascicules contenant les poèmes que Chal-wov avaient rédigés de sa main impétueuse pour sa sœur, accompagnés des partitions des mélodies composées par T'Hen pour en faire des chansons. Le demi-Klingon passionné à l'apparence frustré avait une âme étonnement lyrique et sensible.

Il accompagnait volontiers T'Hen lors de ses récitals: son puissant baryton savait se faire doux, caressant et se mariait à merveille avec le soprano aérien de sa sœur. L'un comme l'autre savaient jouer de plusieurs instruments de musique. On venait de loin pour les écouter.

Les plus gros livres étaient des encyclopédies, mises en image par les magnifiques photos de Thiriële et les illustrations minutieuses de T'Hen. Elles avaient été rééditées suite à la réinvention de l'imprimerie... ainsi de nombreux livres de médecines rédigés par Naële et Leonard tout au long de leur carrières...

Ils retirèrent enfin du coffre des vêtements, des feuilles et des graines de savonnier, des fruits frais dans de petits paniers de fougère sèche tressées, de la viande de diplogosaure séchée, les biscuits préférés de Jim...

D'une certaine façon, toute leur vie était là, contenue dans cette caisse en bois. Une vie simple mais si riche.

La gorge de Jim se serra, il lutta contre cette émotion. Le passé était le passé. Il ne devait s'appesantir, il devait regarder devant lui et avancer. Spock l'approuva d'une caresse mentale.

— Ma flûte! Et là, ta lyrette!

À la demande de Naële, Jim avait appris à jouer de la musique pour la faire danser le soir, quand leurs copains et copines venait dormir chez eux en de joyeuses soirées pyjama. Il avait fini par être (presque) doué. Jim souffla une courte mélodie dans l'instrument en bois.

Ils remirent tous ces trésors dans le coffre, bien précieusement. Ils devaient tourner la page se répéta Jim. Malgré leur mort, ce n'était pas facile. Jim contempla

leurs quartiers.

« Au début de notre nouvelle vie sur Silicia, j'aurai tout donné pour pouvoir revenir à bord. Et à présent, je me sens comme un poisson hors de l'eau.»

« Nous allons mettre cette quarantaine à profit pour réactiver nos mémoires liées à notre situation présente.»

Ils prirent place sur leurs coussins de méditation. Ils n'eurent aucun mal à renforcer la prégnance des derniers souvenirs qu'ils avaient de l'Enterprise, avant de mourir et renaître sur Silicia. La faim de Jim les fit sortir de leur concentration. Ils utilisèrent le répliqueur alimentaire.

Jim savoura ses bouchées avec sa gourmandise coutumière.

« Hummmm... J'avais oublié le goût du steak-frites, je...»

Jim ne finit pas sa phrase. Sa gorge se sera à nouveau : combien de fois Bones l'avait-il enguirlandé en le voyant consommer un tel menu ? Trop gras! Trop salé! Trop calorique! Jim respira profondément.

« Il me manque atrocement.»

Spock contint ses propres émotions. Cette vie en compagnie de ses deux T'Hylara avait été plus que satisfaisante, il avait eu des enfants, une famille, une place utile en ce monde. Tout comme Jim, il se sentait à présent amputé. Silicia lui manquait, Leonard lui manquait cruellement. Ces émotions étaient fort peu Vulcaines. Il se devait de les gérer afin de retrouver la neutralité de son équilibre mental.

« Méditons.»

— o —

La sonnette de leur porte les sortit de leur seconde phase de méditation. Ils ouvrirent la porte au docteur M'Benga, accompagné de la lieutenant Agan. Il semblait embarrassé.

— Entrez, Docteur. Dit Jim en souriant. Vous aussi Lieutenant Agan

— Capitaine, Commandant. Je ne doute pas une seconde que vous soyez bien vous, cependant, je...

— Vous devez nous soumettre à un examen de santé, Docteur. Poursuivit Spock. C'est la procédure standard. Veuillez procéder.

M'Benga sortit un hypospray de sa sacoche, il vit le Capitaine se raidir. Cela au moins n'avait pas changé.

— Qu'est-ce que c'est que cette chose? Dit soudain Agan en désignant la poupée de tissu et l'album-photo restés sur le bureau

— Le temps s'écoulait plus rapidement sur Sicilia qu'ici. Expliqua Kirk rapidement. Ceci est le jouet de l'une de nos filles, T'Hen.

— 3652.5 fois plus rapide. Précisa Spock.

— Une de vos journées d'ici équivalait à 10 ans sur Silicia. Ajouta Jim.

— L'une de vos... filles ?! Répéta Agan, stupéfaite.

La puissante guerrière saisit la poupée avec une étonnante délicatesse. Le tissu était usé, rapiécé mais d'une incroyable douceur. Elle ouvrit l'album et le feuilleta.

Elle s'assit sur le fauteuil sans s'en rendre compte. Elle oublia où elle était : les photos dégageaient tant de bonheur et d'harmonie.

La voix du médecin la fit sursauter:

— J'ai fini. Le Capitaine et le Commandant ne présentent aucun risque pathogène, leur matériel génétique semble avoir été modifié, mais la base reste identique. J'ai besoin de plus de temps pour affiner les analyses

Agan contempla longuement Kirk et Spock. Le Vulcain était insondable, comme toujours, mais il y avait une bienveillance neutre dans son regard. L'expression de Kirk était franche, aimable et détendue. Les deux hommes inspiraient la confiance. Tous les instincts de la jeune femme lui indiquaient qu'ils ne présentaient aucun danger.

— Je lève la quarantaine, par contre vous ne pourrez retrouver vos postes que lorsque l'émissaire de Starfleet aura validé votre identité.

— Pouvons-nous nous enquerir du nom de cette personne ? Demanda Spock

— Dame T'Pau. L'Ambassadeur Sarek et son épouse l'accompagneront.

Elle crut voir une émotion passer dans le regard de Spock, confirmée par le grand sourire attendri de Kirk. Elle eut la sensation qu'ils le savaient déjà. Elle tenta une provocation:

— J'ai comme l'impression que cette nouvelle vous fait plaisir, Commandant

— C'est en effet satisfaisant. Répondit-il tranquillement.

— o —

À présent libres de se déplacer à bord du vaisseau, ils se présentèrent au mess des officiers pour le dîner. Ils sélectionnèrent leur repas au répliqueur et prirent place à « leur » table comme ils l'avaient toujours fait. Scotty vint immédiatement s'installer face à eux. Il fut aussitôt imité par Sulu, Chekov, Uhura, Chapel et Agan. Jim trouva agréable de les revoir toustes en ce lieu de détente.

— Alors, c'était comment en bas? Demanda Scotty sans s'embarrasser de formules de politesse

— Ce monde est beau. Le temps s'y écoule 3600 fois plus vite qu'ici. Commença Kirk en souriant

— 3652.5 fois. Le corrigea Spock

Jim ne put contenir un sourire malicieux : il avait fait exprès de simplifier le chiffre, pour le simple plaisir d'entendre Spock le reprendre.

« C'est puéril, Jim. »

« Je sais »

Scotty essaya de faire un rapide calcul

— Pristi, du coup, ça correspond à combien de jour?

— En comptant vos années bissextiles: environ 25 567.5 Répondit Spock

— Soit 70 ans, la Lh'mh'thl qui a créé Silicia doit aimer les comptes ronds

Il préféra éviter de révéler les liens qui les liaient désormais, Spock et lui, avec cette Lh'mh'thl si exceptionnelle qui était aussi leur fille.

Un long silence tomba sur toute la salle

— ... mais... mais ? Balbutia Scotty. 70 ans ?... vous avez au moins 100 ans ! Et vous en paraissez à peine 30 !

— Lors de la téléportation sur la planète Silicia, les Lh'mh'thl nous ont assemblé des corps adaptés à son environnement. Expliqua Spock. Ces corps en sont une réitération.

— Quand nous sommes morts de vieillesse, ils nous en ont reconstitué un autre tout neuf, identique à celui que nous avons là-bas. Mais dans leur version jeune.

— C'est pour cela que votre apparence est différente. Intervint Agan

— Exactement. Confirma Kirk

— Qu'avez-vous fait pendant ces longues années, seuls sur cette planète?

Demanda Uhura avec compassion

— Nous n'étions pas seuls. Nous nous sommes mêlés aux habitants. Répondit Kirk en souriant. Nous avons eu une vie bien remplie, nous avons adopté trois enfants, deux filles et un garçon, nous avons vieilli, nous avons eu des petits enfants et des arrière-petits-enfants.

Il y eu à nouveau un moment de silence. Chacun·e essayait d'imaginer le Capitaine et le Commandant dans le rôle de Pères... puis avec une apparence de vieillards...

— Oh! Vraiment? S'exclama Chapel. Comment étaient vos enfants ?

— Énergiques, gentilles, intelligentes, adorables, comme leurs papas. Répondit Jim avec malice

— Jim. Protesta Spock tranquillement.

Illes passèrent la soirée au mess, répondant aux feux nourris questions des membres de l'équipage. Kirk leur narra ce monde pacifique qui paraissait presque utopique. Le nom de Ahngel leur parut à elleux aussi tout à fait approprié...

— o —

— Ordinateur. Dit Spock quand ils rentèrent dans leur quartier. Augmentez la gravité de 23%, et la température de 30%, diminuez l'oxygène de 16%

— Excellente initiative ! Nous aurions dû faire cela plus tôt.

— Vous vous exposez à un risque d'hypoxie. Répondit la voix neutre de l'ordi

— Aucun risque. Exécutez les ordres, je vous prie. Insista Jim

« L'ordi est dénué d'affect, la formule de politesse est inutile.»

« Simple réflexe.»

L'un comme l'autre ressentirent un vif soulagement alors que l'ordinateur exécutait les ordres de Spock.

« J'ai enfin la sensation d'avoir un poids.» Soupira Jim en respirant profondément

« Il va nous falloir adapter nos fréquences respiratoires pour éviter l'hyperoxie lorsque nous sortirons de nos quartiers»

« Nous nous adapterons, comme nous l'avons toujours fait.»

Jim prit Nana dans les mains. Il la porta à son visage.

« C'est incroyable, j'ai l'impression qu'elle a l'odeur de T'Hen »

Il tendit la poupée à Spock

« ... c'est faible, mais tu as raison »

« Ton père et ta mère doivent actuellement être à bord du vaisseau qui vient à notre rencontre. Ils doivent être en train de partager ce rêve... t'en souviens-tu ? »

« Comment pourrais-je oublier un tel rêve ? Il nous faut admettre que Naële a su déployer des pouvoirs insoupçonnables. Infléchir ainsi l'écoulement du temps et courber l'espace afin de réunir des esprits au sein d'un rêve commun... »

« Je mets ma main au feu qu'aucun Lh'mh'thl ne s'est rendu compte de ce qu'elle a accompli sous leur nez ! Tout cela dans le simple but nous faire plaisir. »

« Il est probable qu'elle voulait aussi rencontrer ses grands-parents, sa belle-mère et ses cousines. Je pense qu'une partie de son esprit de Lh'mh'thl devait s'éveiller lorsque tout le monde était endormi. Afin que nous ne nous puissions pas nous en rendre compte, et que la part Anhgél de son esprit n'en garde aucun souvenir. »

« Dans tous les cas, j'ai hâte de revoir Amanda. »

Ils procédèrent sans se presser à leurs soins d'hygiène. Ils se rejoignirent dans leur chambre, nus. Ils s'étaient lentement habitués à l'irréversible vieillissement de leurs corps... ils étaient à présent à nouveau éclatants de jeunesse et de vigueur.

— Tu es magnifique, Spock.

2 Retrouvailles

... ils étaient à présents à nouveau éclatants de jeunesse et de vigueur.

— Tu es magnifique, Spock.

Le Vulcain ne broncha pas : il pensait la même chose de son T'hy'la. Leurs souffles s'altérèrent alors qu'ils ne faisaient que se regarder, debout, immobiles.

Leonard leur manquait, mais ils le savaient être avec Kinarra. Les échos lointains de son esprit étaient sereins, les rassuraient sur son sort. C'était à leur tour d'accepter de le partager.

Jim fit le premier pas. Il posa ses mains de part et d'autre des hanches étroites de Spock. Il les fit glisser vers le haut, lentement de chaque côté, déclenchant un délicieux frémissement sur leur passage. Jim avait oublié combien la peau tendue sur ces muscles longs pouvaient être fine.

Spock restait immobile, les bras le long du corps. L'intensité du désir qui enflait en lui de façon exponentielle le paralysait, annihilait toute forme de pensée cohérente. La totalité de son attention était polarisée sur cette caresse, la beauté indécente de son T'hy'la, ses lèvres si désirables au demi-sourire sensuel, ses yeux de miel au pupilles dilatées...

Jim était beau, et parfaitement conscient de l'attrait qu'il exerçait sur Spock.

Les doigts de Jim se perdirent dans la toison pectorale sombre du Vulcain, débusquèrent les mamelons. Jim passa sa langue sur ses lèvres avec gourmandise. Spock frissonna quand ces impudiques se posèrent sur un téton, et qu'une langue pointue vint le titiller. Une main de Jim redescendit dans le creux de ses hanches, caressa l'arrondi de ses fesses. Spock se cambra instinctivement.

C'était bon, si bon, vraiment trop bon...

Tellement insuffisant.

Spock voulait plus, beaucoup plus, là, tout de suite. Il ne pouvait plus attendre.

Jim devait lui appartenir sur le champ!

Spock sortit soudain de sa torpeur lascive. Il empoigna Jim brusquement, le souleva sans effort et le coucha sur le lit.

Jim répondit à cet assaut par un rire jubilatoire. Il avait voulu savourer avec Spock de longs préliminaires, le faire frémir et soupirer de désir, prendre le temps de redécouvrir leurs corps... mais ça, c'était bien aussi. Il sentait pulser avec violence cette fièvre dans les veines de Spock, comme s'ils jouaient leur Adun-tow (fièvre des époux). Et Jim connaissait par cœur les mots qui achevait de réveiller le volcan.

Spock s'immobilisa, se rendant compte de ce qu'il venait de faire, de cette momentanée perte de contrôle, de la violence de son geste. Il était couché sur Jim. Il

s'était déjà installé entre ses cuisses, lui maintenait d'une poigne de fer les bras au-dessus de la tête, contre le matelas, pour le soumettre à sa volonté.

Et Jim le regardait, les cheveux châtain étalés sur les draps autour de son beau visage, les yeux brillants, étincelants, intenses. Ses iris étaient d'infimes cercles d'or purs entourant l'orbe noire de ses pupilles. Ses lèvres pulpeuses et humides ne demandaient qu'à être mordues... ce corps musculeux d'athlète à la chair ferme... beau! Si magnifique. Séduisant comme une divinité de la débauche.

Jim esquissa un sourire tendancieux, Spock dut faire un effort pour détacher ses yeux de ce bout de langue rose qui passa à nouveau sur ces lèvres.

— ...Jim, non. Parvint à murmurer Spock en essayant de maîtriser ses tremblements. Je vais encore te blesser...

Le sourire de Jim s'agrandit. Il prononça chaque mot lentement, avec une provocation sensuelle :

— Fan-vel ... dungi-aitlu ... du [Tout ce que ... tu ... voudras]

Spock se crispa imperceptiblement, le sourire de Jim se fit provocateur.

Jim avait adoré chacun des Pon farr qu'ils avaient partagés sur Silicia.

Ils avaient construit une hutte spécialement pour l'occasion, afin que les bruits de leurs ébats ne choquent personne... Cette alcôve était rapidement devenue le point de rencontre des amoureux, l'abri secret où se déroulaient les lunes de miel... Les Ahngels étaient des êtres très doux, mais elles découvrirent en voyant Jim et Leonard si fiers des marques de morsures et de suçons qui parcouraient leurs peaux, qu'un peu d'agressivité librement consentie de part et d'autre ne nuisait pas aux étreintes...

Il n'avait pas été rare non plus que Jim titille discrètement Spock, et l'exaspère encore et encore, avec la complicité ironique de Leonard, jusqu'à ce que le Vulcain n'entraîne l'un ou l'autre, ou les deux, dans cette hutte afin de s'emparer impitoyablement de son dû... Ils en sortait toujours avec des bleus, des morsures et des courbatures. Mais bordel, cela en valait la peine, ce que Jim pouvait aimer quand ils s'étreignaient ainsi!

Et Leonard aussi, malgré ses véhémentes protestations qui sonnaient si faux.

Puis l'âge avait rendu leurs corps de plus en plus fragiles, et Spock avait peu à peu réussi à catégoriquement refuser de se laisser aller à la violence lors de leurs accouplements.

Leur dernier pon farr avait été à la fois intense et très... doux. Spock avait été étonné que cette fièvre s'empare encore d'eux alors qu'ils avaient atteint les âges vénérables de 99, 102 et 105 ans... pas vraiment approprié pour «faire des galipettes» comme le répétait Leonard en bougonnant. Sauf qu'à 102 ans, un Vulcain était encore dans la force de l'âge, avec une espérance de vie de 200 à 250 années, contre 120 pour les Humains.

Sur Silicia, le vieillissement du corps de Spock semblait avoir été accéléré, probablement afin de s'harmoniser avec celui de ses Époux. Spock avait trouvé cela satisfaisant.

Quoi qu'il en était, la vigueur du désir de Jim ne s'était jamais tarie. Son inventivité avait été sans limite afin de leur permettre de partager une vie sexuelle

épanouie, quels que furent leurs âges. Il n'avait eu de cesse d'entraîner ses T'Hylara sous les draps, pour leurs plus grands plaisirs mutuels.

Mais ce soir, toutes les marques de la vieillesse avaient disparu, leurs sangs pulsaient dans leurs veines avec énergie.

Ce soir, tous deux étaient à nouveaux jeunes, souples, forts, robustes, tous leurs fantasmes leur étaient à nouveau permis.

Jim aimait prendre des risques. Il adorait quand Spock devenait sauvage. Et ils allaient pouvoir recommencer ...

Spock contempla son magnifique Humain, comme pour le sonder. Il répéta d'une voix incertaine, rendue rauque par le désir qui l'incendiait déjà corps et âme :

— Fan-vel duni-aitlu nash-veh ha?... [Tout ce que je voudrais ?]

Jim était son Adun [époux], son T'hyla, son mâle, sa fierté, celui qui avait paterné leur fille Anaële aussi bien que l'aurait fait une mère-Ahngel. Leonard avait lui aussi paterné Chal-wov de façon exemplaire, mais il était désormais si loin de lui, hors de portée. L'un comme l'autre avaient élevé leurs trois enfants, avec une patience, une tendresse et un amour infini... Ses T'hylara avaient été des Pères remarquables, des Époux parfaits...

Les yeux de Jim se firent intenses, alors qu'il susurrerait pour achever de briser les hésitations de son Bien-Aimé :

— Fan-vel dung-i-aitlu du, Spock, fan-vel... nem'hu t'nash-veh [Tout ce que tu voudras, Spock, tout... prends possession de moi]

Jim avait pris goût à cette forme d'union physique, quand il avait simplement à se laisser porter, emporter par le tsunami du désir et de la volonté implacable de Spock, quand l'un et l'autre acceptaient de lâcher prise : Jim en se soumettant corps et âme, Spock en assumant sa possessivité et la puissance de ses sentiments.

Le Vulcain frissonna. Tout en lui hurlait de s'emparer de Jim immédiatement... sa Krus Qom'i désirait Jim à en mourir, sa Krus Vuhlkansu voulait marquer de son empreinte ce corps tout neuf. Spock accepta d'abandonner provisoirement son précieux contrôle.

— T'nash-veh. [Mien] Gronda-t-il soudain, provoquant en Jim un délicieux frisson d'anticipation

Spock saisit à nouveau Jim et le retourna sur le ventre. Il se coucha sur lui de tout son poids, Jim sentit son phallus ferme et humide se glisser entre ses fesses.

— Oui !

Spock respira l'odeur de sa nuque, avec un grommellement de satisfaction, tout en ondulant contre lui, et en ronronnant comme un félin. Il mordilla la chair de sa nuque, jusqu'à faire couler quelques gouttes de son sang au goût de sel et de fer. Sa bouche et ses dents parcoururent le dos de Jim, le long de sa colonne vertébrale, elles dessinèrent des arabesques de semi-morsures sur ses hanches. Il ponctuait ses baisers d'exigeants :

— T'nash-veh ha? [Mien ?]

Auxquels Jim s'empressait de répondre : T'du, Spock, t'du [Tien, Spock, tien]

Jim avait tardé à répondre, une fois, par pure provocation. (Bones ne partageait

pas encore leur lit à cette époque). Cela avait déclenché une fureur terrible chez Spock. Il l'avait aussitôt pénétré avec violence, sans aucune préparation, afin de réaffirmer son droit de propriété sur lui. Jim avait poussé un cri de surprise et de douleur. Il n'avait pas souffert longtemps, emporté par les raz de marée des plaisirs partagés.

Ce n'était pas cette pénétration agressive qui avait choqué Jim, mais la réaction de Spock, atterré par sa propre violence.

— o —

Ce souvenir était encore gravé au fer rouge en eux, comme s'il avait eu lieu la veille :

-J'aurai pu te tuer, Jim ! il ne faut pas jouer avec les pulsions d'un Vulcain en rut

-Je ne suis pas mort, Spock. Répondit Jim de sa voix la plus douce.

Le brûlant souvenir de leurs plaisirs charnels parcouraient encore son corps frémissant, il ne regrettait rien.

-Je t'ai violé, Jim

Jim ouvrit de grands yeux incrédules

- Comment ? Non, SPOCK! non, non, tu ne m'as pas...

- Je t'ai pénétré avant que tu ne sois prêt à me recevoir, je t'ai blessé!

Non, oui... son intimité lui tirait un peu, mais il n'y avait pas de quoi en faire un drame, il n'y avait en aucun cas eu de viol!

- Non, non. J'étais consentant, Spock, je voulais faire l'amour avec toi!

- Je le sens dans ton esprit lorsque tu es prêt pour la pénétration, Jim! Et là ce n'était pas le cas, je t'ai pénétré par surprise.

La culpabilité de Spock était grande. Il était capable de gérer n'importe lesquels de ses sentiments, excepté cette forme-là de culpabilité. Jim comprit qu'il ne parviendrait pas à raisonner Spock.

- Je ne me suis pas senti violé, Spock. Lis dans mon esprit et tu le verras.

Spock tourna sa pensée vers celles de Jim: son T'hy'la était sincère. Jim ne regrettait rien. Il était triste de l'avoir peiné ainsi. Sa culpabilité diminua et devint gérable.

- Tu as ma parole, T'hy'la, que je ne recommencerai plus à te provoquer de cette façon

— o —

— T'nash-veh ha? [Mien ?]

— T'du, Spock, t'du!

Spock mit Jim à genoux. Sa langue vint à la rencontre de son intimité, tandis que sa main caressait son membre. Il se délecta des gémissements lascifs de son T'hy'la. Ce fut au tour de Jim de perdre totalement toute capacité à penser, les seuls

mots qu'il était désormais capable d'articuler était "Oui! Spock, oui!"

L'estimant prêt à le recevoir, Spock se redressa soudain, et s'immergea en Jim d'une poussée. Son Époux était frémissant de désir, il émit un râle si sensuel que le Vulcain en frissonna. Son intimité se resserra autour de lui.

Tout fondit autour d'eux, tandis que leurs esprits rejoignaient le Grand Tout et revivaient l'explosion fondatrice de l'univers...

La chaleur vibrante de leurs corps les ramena à la réalité. Jim eut besoin de plus, il cambra les reins, autour desquels les mains de Spock se resserrèrent. Spock lui imposa un rythme impitoyable, enlaçant son esprit du sien, lui interdisant tout orgasme avant qu'il n'ait atteint le sien.

Il y avait quelque-chose de déchirant dans l'intensité de leurs plaisirs, comme si chaque cellule de leur corps était chauffée à vif...

Les râles de jouissances et les plaintes lascives de Jim punctuaient chacun des va-et-vient sauvages de son Amants, auxquels répondaient les gémissements puissants de Spock, semblables à des feulements, ...unissant leurs voix en une symphonie unique, une ode à leurs Amours pures.

Spock finit par jouir longuement, entraînant Jim avec lui, les dents plantées dans sa nuque.

Ils se rallongèrent lentement, Spock resta fiché en Jim. Jim adorait lorsqu'il faisait cela. Spock léchait doucement le sang de la morsure en ronronnant comme un pi-matya [chat]. Jim se laissa flotter dans un bien-être feutré, tout contre le corps brûlant de Spock.

Spock se retira et Jim s'allongea sur le dos, les bras en croix, il savait que ce n'était pas fini : son Vulcain n'avait pas récupéré son self-control. Spock se pencha sur lui pour lui sentir le cou. Il ronronna à nouveau de contentement : son T'hy'la portait sa marque. Puis, il grommela avec possessivité, en s'allongeant sur Jim:

– Va'ashiv [encore]

Jim ne demandait que cela, il écarta les jambes lentement:

– Ha, T'Hy'la. Sarlah'uh. [Oui, viens]

Le temps de la violence avait pris fin. Spock obéit à son invitation et s'installa tout contre lui. Jim faufila ses doigts dans la soie noire des cheveux défaits de son Bien-Aimé. Il contempla ce visage d'ordinaire si impassible, transcendé par la passion charnelle et les émotions amoureuses. Il était le seul au monde, avec Bones, à avoir de droit de voir leur Vulcain dans cet état de total abandon, d'absolue confiance. C'était leur secret le plus précieux.

Jim murmura simplement:

– Je t'aime.

– K'hat'n'dlawa [moitié de mon âme et de mon cœur]

Jim sourit alors qu'un agréable souvenir emplissait son esprit. Bones aussi était leur k'hat'n'dlawa. Jim avait fait remarquer, lors de l'une de leurs étreintes communes, que trois moitiés ne faisaient pas un tout cohérent. Spock avait alors répliqué que les sentiments amoureux n'obéissaient pas aux mêmes logiques que celles de l'algèbre. Et Bones avait éclaté de rire...

Spock se pencha pour humer le creux entre le cou et l'épaule de Jim. Satisfait de constater que leurs deux odeurs s'étaient convenablement mélangées, il y déposa un baiser humide.

— Adun t'nash-veh [mon Époux]

Ses lèvres s'attardèrent sur son buste,

— Ashayam t'nash-veh [mon Amour]

Ses dents titillèrent méticuleusement chacun des tétons, amenèrent Jim au bord de la jouissance,

— Taluhk t'nash-veh [mon précieux]

La langue explora le nombril,

— K'diwa t'nash-veh [mon Bien-Aimé]

Les lèvres suspendirent leur progression juste au niveau du pubis, Spock leva le visage vers Jim

— T'nash-veh ah? [mien ?]

Jim s'appuya sur ses coudes, haussa son visage vers celui de Spock. Bordel, ce que son Vulcain était magnifique ! Il lui répondit avec passion, les yeux plongés dans les siens:

— Ah! t' du [Oui! Tien]

Jim se cambra de bien-être alors que la bouche suave de son Bien-Aimé s'emparait de son pénis et le choya longuement, il ne cessa plus de gémir

Jusqu'à ce qu'il ait besoin de plus.

— Amour! Sarlah'uh. Viens maintenant, je te veux en moi !

Spock obéit à nouveau à son Amant. Il souleva les cuisses et se faufila lentement en lui. Jim soupira de bien-être, l'entoura de ses bras et de ses jambes. Leurs bouches s'unirent en un interminable baiser, leurs lèvres ne se séparaient que le temps d'échanger des mots d'amour. Ce fit doux, long, suave, lascif... leurs esprits, étroitement enlacés partagèrent leurs sentiments absolus... jusqu'à l'épanouissement d'un orgasme mutuel et profond.

Spock s'assit sur le lit. Jim s'endormait, son esprit vibré de béatitude, il était plus merveilleux que jamais.

Jim l'avait une fois de plus manipulé afin de l'inciter à abaisser ses Nahp-fodan... Spock ne regrettait rien. Il s'était servi du sexe pour aider Jim lorsque celui-ci avait sombré dans la dépression, lors de leurs premiers jours sur Silicia. Il savait que Jim avait pris goût à cette façon d'être possédé. Il en avait redemandé, au point de devenir le principal receveur lors de leurs accouplements.

Spock appréciait cette façon de faire qui lui permettait d'exprimer et assouvir sa possessivité atavique. Ils ne s'étreignaient pas aussi violemment tous les soirs, mais parfois Spock en éprouvait le besoin. Et Jim le devinait toujours, avant même que Spock n'en prenne conscience ...

Satisfait et détendu, Spock adopta le position du lotus. Il effectua une séance de méditation, puis s'allongea à côté de son précieux T'hy'la.

37006.20 8:00 [20 juin 2270]

Bien qu'il n'eût pas retrouvé sa place de Capitaine, Jim décida d'effectuer une inspection matinale des différents ponts et services, excepté la passerelle. Spock et lui connaissaient le vaisseau dans ses moindres recoins. Ils furent chaleureusement accueillis dans tous les services. Kirk s'enquit du bon fonctionnement de chaque département, fut souriant, aimable et charmeur, comme toujours. Spock l'accompagnait, impassible et peu bavard.

Ils finirent leur visite par l'arboretum. Jim ne put contenir un soupir. Il posa sa main sur le tronc d'un petit arbre.

« Après avoir passé tant d'année à vivre dehors à parcourir les grands espaces, à sentir le vent et les odeurs de la nature, cela me semble un peu étrange d'être enfermé dans cet environnement aseptisé. Je crois que je comprends mieux Bones quand il parlait de boîte de conserve »

Spock ne répondit pas immédiatement, lui aussi ressentait ce vague sentiment d'oppression, qu'il refoula rapidement.

« Nous nous réhabituerons. »

Ils firent quelques pas, et s'assirent au pied d'un arbre, à même le sol, face à face. Spock prit les mains de Jim dans les siennes. Il n'y avait personne. Ils fermèrent les yeux et s'accordèrent une méditation légère. Ils firent revenir dans leurs mémoires les vergers et la campagne qui entouraient Éden à perte de vue, la douce odeur fruitée des fleurs, le souffle caressant de la brise et les rires des enfants.

— 0 —

Le USS Selena entra en contact avec l'Enterprise. Les envoyé-es de Starfleet se matérialisèrent sur les plots du téléporteur : la vénérable T'Pau S'chn t'gai, son neveu l'Ambassadeur Sarek, l'épouse de celui-ci Amanda Grayson, ainsi que le Commodore Takeo Benth'am.

— Soyez les bienvenus à bord. Je suis le Lieutenant Sulu, le Capitaine par intérim. Voici la lieutenant Agan, cheffe de la sécurité à bord.

— Le Capitaine Kirk et le Commandant Spock ne sont pas avec vous ?

— Pour le moment, rien ne prouve que ces deux hommes soient réellement ceux qu'ils prétendent être, Ambassadeur Sarek. Intervint aussitôt Benth'am.

T'Pau posa un regard froid sur le Commodore.

— Ils ont été prévenus de votre arrivée imminente. Répondit Sulu

— Où sont-ils ? Demanda le commodore

Agan se pencha sur l'intercom

— Ordinateur, où se trouvent Kirk et Spock ?

— Dans l'arboretum. Répondit l'ordi.

— 0 —

Amanda fut la première à les trouver dans le labyrinthe des plantes soigneusement entretenues par le jardinier et par Sulu. Ils étaient assis sur leurs genoux, paume contre paume, les yeux fermés, le visage détendu. Elle les trouva beau et tellement assortis l'un à l'autre.

Ils ouvrirent les paupières en même temps, et tournèrent leurs regards vers leurs visiteurs. T'Pau, Sarek et Amanda furent les seuls à percevoir la joie intense qui traversa brièvement l'esprit de Spock, dont le visage était resté parfaitement impassible. Ils se levèrent avec grâce.

— Dame T'Pau, Ambassadeur Sarek, Dame Amanda, Commodore Benth'am, c'est un plaisir de vous revoir. Dit Jim Kirk avec un sourire charmeur. Soyez les bienvenus à bord.

— Nous sommes ici afin de vérifier vos identités. Rétorqua l'Amiral sans prendre la peine de cacher sa méfiance

Amanda se dirigea à grands pas vers Spock. Elle le regarda longuement, croisa son regard neutre et doux. Elle lui tendit les mains qu'il prit dans les siennes. Leurs esprits se frôlèrent. Ses nouveaux dons psioniques confirmèrent de ce que son instinct maternel avait deviné :

— Oui, oui! C'est bien toi, mon fils. Murmura-t-elle, soulagée.

Elle se retint de l'enlacer pour l'embrasser. Comme s'il l'avait devinée, Kirk lui tendit son bras et la serra tendrement contre lui. Elle lui rendit cette étreinte filiale avec reconnaissance.

— Je suggère que nous procédions à ces vérifications d'usage dans nos quartiers.

Amanda accepta l'invitation avec un sourire.

— Vous avez bonne mine, tous les deux.

— La vie grand air. Répondit Kirk avec malice

Spock s'arrêta le temps d'activer l'inter-com.

— Ordi, rétablissement des conditions environnementales standard dans la cabine 5F121

— Ah, oui, je suppose que vous avez programmé celles-ci afin qu'elles soient proches de la planète Silicia. Comprit Amanda

Elle se retint de dire qu'elle n'avait pas senti la différence lors de leur rêve commun. Elle ne pouvait pas se permettre de l'évoquer devant ce Commodore et la sévère lieutenant Agan. Sarek entendit son raisonnement silencieux et l'approuva.

— Tout à fait. Nos corps sont d'ailleurs toujours adaptés à l'environnement de Silicia. Répondit Kirk

— Où il y a moins d'oxygène et plus de pesanteur. Oui, mon Époux m'a transmis cette information-là.

— La composition atmosphérique de Silicia est sensiblement différente des conditions standard. Expliqua Spock. Malgré les apparences, elle n'est pas adaptée aux Humains, ni aux Vulcains.

— Principalement en raison de la présence dans l'air respirable de poussières de

silices, lesquelles augmentent de 126.2489% les risques de cancer des poumons. Précisa Sarek.

— Oh !

— Rassurez-vous, Amanda. Sourit Jim. Nos corps ont été hybridés de façon à pouvoir s'adapter aux deux mondes.

— Par ces êtres désincarnés et étranges, les Élémentaux. Précisa Amanda

— Tout à fait.

Le Commodore Benth'am observait Jim Kirk avec attention. Il avait été l'un de ses meilleurs élèves à l'académie de Starfleet. Il avait physiquement changé, mais ses expressions, son sourire charmeur, sa façon de parler, son regard franc et malicieux étaient les mêmes.

— Qu'en pensez-vous? Murmura-t-il à Dame T'Pau

— Leur structurations mentales externes semblent s'être modifiées, ce qui est normal si on prend en compte leur âge réel.

— Leur âge réel?

— Ils ont à présent une centaine d'années de vie chacun.

— Pardon ? ?!

T'Pau toisa le Commodore de ses yeux froids. Cet Humain n'avait-il donc pas lu les méticuleux rapports rédigés et transmis par la lieutenant Mira Agan ?

— Spock et Jim ont désormais respectivement l'équivalent mental de 109 et 106 ans de vie

— Pardon ? Répéta l'Amiral stupéfait.

Cette fois-ci, ce fut Agan qui le regarda avec mépris. Elle tira les mêmes conclusions que T'Pau. Contrairement à la Vulcaine, elle ne cacha pas sa désapprobation.

— Je vous en prie. Disait Kirk à Amanda pour l'inviter à entrer.

Tout était prêt pour les recevoir : Kirk et Spock avait repoussé les quelques meubles, installé six épais coussins de sol autour d'une table basse, sur laquelle se trouvait une carafe d'eau et des verres, conformément aux coutumes d'hospitalité vulcaines.

— Nous avons anticipé votre venue. Expliqua Kirk.

Chacun·e prit place.

— Dame T'Pau. Dit tranquillement Spock. Vous avez été missionnée afin de sonder nos esprits. Je vous prie de procéder.

Il s'assit humblement sur les genoux, face à elle. Elle posa la main sur son visage.

La fusion mentale fut incroyablement aisée. T'Pau sentit la présence aimante de Jim Kirk dans l'esprit de Spock. Elle ne rencontra aucune difficulté à reconnaître les structures mentales parfaitement ordonnées de sa psyché. Elle ouvrit les yeux. Jim Kirk s'était assis juste à côté de Spock, souriant. Elle tendit la main pour la poser sur sa tempe. Là encore, elle identifia son esprit sans peine, et perçut la présence bienveillante de celui de Spock à la frontière de celui-ci.

T'Pau mit fin à la seconde fusion mentale, et ne put réprimer un soupir qui

étonna Sarek. Ces deux Kash-nohv avaient été étonnements agréables.

— Ce sont bien là Spock et Jim. Déclara T'Pau d'une voix inhabituellement douce. Leurs psychés sont saines et sans tache.

— Je le savais! S'exclama Amanda joyeusement

Elle ne pouvait se permettre d'embrasser Spock, par respect pour sa pudeur. Il la devina et lui adressa un regard très doux

— Parlez-nous des habitants de cette planète, les Siliciens. Intervint le Commodore Benth'am. Représentent-ils un danger ?

— Ce sont des Humanoïdes d'une grande bienveillance. Dit Spock. Leur faible développement industriel peut donner une apparence de primitivité. Mais les principes moraux qui régissent leur civilisation sont hautement évolués : leurs modes de fonctionnements interpersonnels sont basés sur l'entraide, la protection des plus fragiles, l'égalité de tous les individus, et le respect des différences quelles qu'elles soient. Ils n'ont jamais connu la guerre.

— Un tel monde est-il possible? S'étonna Agan, presque incrédule. Un monde sans guerre ?

— Les Ahngels sont d'une bienveillance incroyable. Expliqua Jim. C'est pour cette raison que je leur avais donné ce surnom à notre arrivée, quand ils nous ont recueilli.

Son amour et son respect pour ce peuple étaient perceptibles dans la chaleur de sa voix.

— Les Ahngels sont dépourvus d'appareil phonatoire. Poursuivit Spock. La nouvelle génération a bénéficié d'une mutation génétique leur donnant accès à la production d'une parole sonore. Elles communiquent principalement par images mentales transmises par télépathie, et utilisent essentiellement leurs voix pour chanter.

— Comment avez-vous fait, Kirk, pour communiquer avec eux? Demanda Bent'ham

— Les Lh'mh'thl ont doté ce corps de capacités psioniques élémentaires. Elles se sont développées au cours de ma vie sur Silicia.

— Au cours de votre vie? Vous êtes restés une semaine. S'exclama Bent'ham en persistant dans son erreur.

— Il existe une discontinuité temporelle entre Silicia et l'univers qui l'entoure, Commodore Benth'am. Dit Spock. Ce qui explique la présence de ce bouclier temporel autour de la planète.

— Le temps s'y écoule 3600 fois plus vite qu'ici. Précisa Kirk en souriant avec un soupçon de malice.

— 3652.5 fois. Le corrigea à nouveau Spock sans impatience

Amanda devina l'espièglerie de Jim et ne put retenir un sourire amusé et attendri. Sarek était tout contre elle, elle le lui expliqua mentalement.

« C'est puéril.»

« Oui, c'est en cela que cette complicité est si belle, ils se connaissent si bien!»

— Vos sept jours ici ont correspondu à 70 ans sur Silicia. Reprit Kirk. La

Lh'mh'thl a tenu sa promesse, lorsque nous y sommes morts de vieillesse, elle nous a refaçonné un corps et nous a fait matérialiser dans le téléporteur.

Agan était restée silencieuse jusque-là.

— Puisque vous êtes censés être morts, et reconstitués, comment expliquez-vous le fait que ce coffre ait été téléporté avec vous?

— Votre question est logique, Lieutenant. Approuva Spock. Nous n'avons aucune réponse formelle à vous apporter mis à part une déduction.

— Nous pensons que c'est un présent de None, la Lh'mh'thl qui nous a retenus sur sa planète.

— Comment savez-vous son nom ? Le coupa Benth'am

— Elle s'est montée à nous lors d'un rêve. Répondit Spock

— Nous avons accompli ce qu'elle attendait de nous, et elle sait que nous nous sommes attachés à son monde. Souhaitez-vous en connaître le contenu?

Jim se leva et alla ouvrir le coffre. Ils avaient tout remis à l'intérieur en prévision de cette fouille. Agan et Benth'am le rejoignirent. Elles virent les livres, les vêtements, les aliments... rien qui ne mettait en péril la sécurité de ce vaisseau

— Cette None, qu'attendait-elle de vous? Demanda Benth'am

— Que nous apportions une certaine modernité à ses enfants. Répondit Spock

— C'est une violation de la prime directive! Gronda l'Amiral Benth'am

T'Pau intervint aussitôt avec une froide sévérité :

— Si l'entité psychique None est la créatrice et la protectrice de cette planète, elle en est logiquement l'autorité tutélaire. C'est dans un objectif précis qu'elle leur a sauvé la vie, en leur constituant de nouvelles enveloppes corporelles lors de leurs arrivées en son monde. En conséquence, il semblerait qu'ils ont simplement accompli ce que cette Lh'mh'thl attendait d'eux.

L'Amiral n'osa pas contredire l'impressionnante vieille Dame

— Que leur avez-vous... hum... appris ?

— Conformément à la demande des jeunes générations, nous les avons guidés dans l'élaboration d'une écriture qui convenait à leur langage. Dit Spock. Nous avons réinventé la fabrication du papier et de l'imprimerie.

— L'amélioration de leur vie quotidienne et de leurs habitats : distribution de l'eau potable et recyclage des eaux usées, isolation des huttes, agriculture plus efficace tout en restant respectueuse de l'environnement, utilisation de l'énergie éolienne... Nous ne leur avons pas donné l'électricité ni le fonctionnement des moteurs à explosion, ils n'étaient pas prêts pour cela.

— Nous avons respecté leur mentalité et leurs coutumes, lesquelles étaient déjà parfaitement adaptées à leurs besoins. C'était à nous de nous intégrer à leur mode de vie.

— Commodore Benth'am, quelle est votre conclusion? Demanda le lieutenant Agan un peu brutalement

Elle ne pouvait se retenir d'approuver les actes de ces deux hommes, et de les admirer. Ils ne s'étaient pas comportés en colonisateurs, et avaient fait preuve d'une extraordinaire faculté d'adaptation.

Tous les visages se tournèrent vers lui

— J'en ai assez vu et entendu. James T. Kirk, Spock, je ne retiens pas l'accusation de violation de la prime directive contre vous, je vous reconnais en tant que James Tiberius Kirk et Spock T'chn t'gai et je vous rends vos postes. Je vais établir un rapport en ce sens.

Il se leva.

— Venez, Lieutenant, nous allons les laisser en famille.

T'Pau amorça le geste de se lever

— Restez, je vous en prie, vous faites partie de la famille, Tante T'Pau. Dit Kirk d'une voix chaleureuse.

Elle était la Opid-kom T'S'chn t'gai, l'Honorable matriarche du clan T'S'chn t'gai, la sœur aînée du père de Sarek. Celui-ci acquiesça.

S'entendre nommer "tante" fit naître des sentiments étranges dans le cœur de T'Pau, une... satisfaction douce. Elle se rendit compte soudain que c'était ainsi qu'elle souhaitait être nommée par Sarek, son Épouse et ces deux Hommes. Elle savait que Jim Kirk n'avait en aucune façon profité de leur fusion mentale pour explorer son esprit, il avait dû le deviner en elle.

— o —

Jim attendit que Benth'am et Agan soient sorti-es pour déposer dans les mains de Amanda un paquet enveloppé dans un tissu.

Elle devina ce que c'était et l'ouvrit en tremblant :

— La poupée de T'Hen !

Elle serra le petit jouet contre son cœur.

Spock fit de même et déposa un livre dans les mains de son père.

— Après notre rêve commun, les villageois ont décidé d'élaborer cette encyclopédie. Celle-ci répertorie la majorité de la faune et de la flore sur Silicia. Il y a cinq tomes en tout, tous sont rédigés en Ahngel et en Standard, celui-ci est un herbier.

Jim déposa à son tour un gros ouvrage dans les mains de T'Pau.

— Ceci est un livre écrit par Éliaële, notre philosophe poétesse. Spock en avait fait la traduction en Vulcain Golic. Nous en avons un second exemplaire rédigé en Ahngel et en Standard.

— Oui, je me souviens d'elle.

Elles avaient longuement parlé et leur discussion avait été particulièrement enrichissante. Elles étaient parvenues à la même conclusion que la bienveillance est un comportement logique, car favorable au développement des espèces dites intelligentes, et au respect de leur environnement.

— J'oubliais un dernier livre. Sourit Jim en déposant l'album photo sur les genoux d'Amanda. Il est pour vous.

Elle l'ouvrit et son cœur se gonfla à nouveau à la vue des photos de famille. Des larmes lui vinrent aux yeux. Elle tourna les pages. De photo en photo, elle vit grandir

ses Petits-enfants.

— Oh, merci, Jim, mais ne va-t-il pas vous manquer?

— Cet album contient des photographies de Leonard, nous préférons qu'il ne reste pas à bord. Précisa Spock. Nous savons que tous ces ouvrages sont en sécurité entre vos mains.

Amanda posa le livre et la poupée à côté d'elle et entoura Jim de ses bras. Il lui rendit son étreinte avec une tendresse filiale, sous le regard approbateur de Sarek.

T'Pau aurait dû se sentir embarrassée par un tel étalage d'émotions et de sentiments... mais elle avait rencontré l'esprit empathique de Leonard, elle avait découvert les Ahngels, si émotionnels et si bienveillants... il n'y avait là rien de malaisant. Elle croisa le regard de Sarek, puis celui de Spock. Elles se comprirent : tous les affects n'étaient pas forcément nuisibles.

3 Mission d'observation

37006.21 (21 juin 2270)

Jim reprit sa place de Capitaine, et Spock celle de l'officier en second et scientifique. Tout était revenu à la normale. La pluie de paperasse administrative recommençait à s'abattre sur eux.

Jim se surprit à trouver toute cette bureaucratie incroyablement futile. Le temps de leur vie sur Silicia, leurs principales préoccupations avaient été beaucoup plus pragmatique, plus "essentiellles" : participer à la vie des habitant·es de la ville de Eden signifiait veiller à ce que chacun·e mange à sa faim et soit en bonne santé. Mais aussi encourager leur épanouissement culturel, améliorer leur quotidien, contribuer à assurer à toutes une vie plus confortable et plus sûre, contribuer à l'éducation des plus jeunes et prendre soin des plus âgés devenus dépendants... jamais Jim ne s'était senti aussi utile, jamais il n'avait autant eu la sensation de faire réellement parti d'un tout harmonieux.

Spock échangea un bref regard avec Jim, il partageait ce même ressenti irrationnel et totalement inadapté. Il l'éradiqua impitoyablement de son esprit. Leur place était désormais dans cet espace-temps, à bord de l'USS Enterprise NCC-1701. La nostalgie n'était pas une option acceptable, seul le présent comptait. Chacune des formalités administratives qu'ils devaient accomplir avait son utilité.

Jim soupira intérieurement. Il se ressaisit et ne se déroba pas à ses devoirs de Capitaine. Il sourit aimablement aux enseignes. Il prit chaque pad, les lut, les signa, il compléta chaque document et formulaire avec professionnalisme.

L'Enterprise filait vers la planète Vulcain, afin d'y déposer T'Pol, Sarek et son épouse. Une mission tranquille, parfaite pour permettre à Jim et Spock de retrouver leurs réflexes d'avant et réactualiser leurs compétences et savoir-faire. Jim en profita pour parcourir sur son pad le règlement de Starfleet et le fonctionnement global de l'Enterprise.

« Malgré nos 70 années d'une vie si riche sur Silicia, je me souviens de tout ce qui concerne ce vaisseau, et ce, dans les moindres détails, comme si nous étions simplement revenus d'une mission de routine ! »

« Il en est de même pour moi. Même un esprit Vulcain ne saurait être capable de conserver en mémoire autant d'information non utilisées sur une durée de vie aussi longue. » Avoua Spock en pianotant sur sa console.

« Alors qu'il y a quelques jours, avant de... mourir, toutes ces connaissances me paraissaient si lointaines. »

Jim contempla ses mains, il les revit telles qu'elles étaient... deux jours

auparavant, toutes ridées.

« C'est vraiment très étrange, de se souvenir d'avoir été si vieux, d'être mort, et d'être encore en vie, dans un corps si jeune. »

« Nous méditerons sur ce thème ce soir. »

« Oui, tu as raison. Chaque chose en son temps... »

Le souvenir de l'une de ses premières nuits sur Silicia lui revint en mémoire, de son si profond désespoir et cette phrase de Spock. Il la répéta lentement dans son esprit.

« Ri svizh-tor dular svi'vesh [Ne vous attardez pas dans le passé,]

ri rirun'uh n't'fa'wak [ne rêvez pas de l'avenir,]

puthakau'uh n'kashkau svi'la'pon [concentrez l'esprit sur le moment présent]

Ni dungu dular elik. [Alors, seulement vous serez libre.]

... je choisi d'être libre. »

Jim adressa un sourire charmeur à l'enseigne qui lui tendait un pad à valider. La voix professionnelle de la Lieutenant Uhura interrompit ses pensées.

— Capitaine, nous recevons un message de Starfleet-commande.

— Est-ce confidentiel ?

— Non, Capitaine.

— Alors mettez-le sur l'écran principal.

Une Amirale au visage sévère parut à l'écran.

— Amirale T'Karra. Sourit Kirk

Elle ne s'embarrassa pas de fioriture et alla droit au but, de sa voix froide coutumière :

— Capitaine Kirk, nous vous donnons l'ordre de faire un détour vers les coordonnées que nous allons vous transmettre. Votre mission est d'étudier une anomalie qui se déplace rapidement vers Vulcain. Le USS T'Khut, un des vaisseaux de Halitra t'Khasi (flotte Vulcaine), a tenté de l'intercepter, il a disparu.

— Qu'entendez-vous par disparu, Amirale ? S'étonna Kirk

L'Amirale T'Karra était Vulcaine. Elle n'utilisait jamais de termes aussi flous. Cela intrigua vivement Jim et Spock

— Disparu. Sans laisser aucune trace de résidu, comme si cet objet l'avait totalement désintégré, ou absorbé. Votre mission sera de rester aussi proche que possible de cette anomalie afin de l'observer et de me transmettre vos conclusions. N'entrez surtout pas en contact avec elle, nous avons reçu des informations selon lesquelles celle-ci aurait aussi fait disparaître un vaisseau de reconnaissance Klingon.

— Voudriez-vous nous transmettre les informations dont vous disposez, Amirale T'Karra ?

La voix de l'Amirale se fit tranchante :

— Nous ne disposons d'aucune autre information, Commandant Spock. Nous ne savons rien de plus.

— Cette mission va s'avérer dangereuse. Qu'en est-il des passagers que je devais ramener sur Vulcain et du Commodore Benth'am ? Allez-vous nous envoyer une navette afin de venir les chercher ?

T'Karra tiqua imperceptiblement avant de répondre sèchement :

— Vous avez vos ordres, Capitaine. Veuillez les suivre avec célérité.

Mais Kirk savait à présent lire entre les lignes de l'impassibilité Vulcaine.

« L'Amirale T'Karra a beau paraître froide et psychorigide, elle est profondément mal à l'aise. Elle est parfaitement consciente que ses ordres mettent la vie de nos passagers en danger, et cela lui déplaît»

Spock ne le contredit pas.

« Elle a toujours eu le plus grand respect pour toutes les formes de vie. La situation doit être extrêmement grave, cette anomalie représente une importante menace pour T'Khasi»

L'écran s'éteignit, laissant la place à un silence.

— Lieutenant Sulu, mettez le cap sur les coordonnées transmises par l'Amirale T'Karra, à vitesse maximale. Lieutenant Uhura, convoquez une réunion, priez nos invités de se joindre à nous immédiatement dans la salle de réunion principale.

Ils restèrent une demie seconde sans réagir : Kirk avait donné ses ordres avec une tranquille détermination et une voix douce...

— Aye Capitaine.

— o —

Toustes prirent place autour de la table. Kirk expliqua rapidement la situation.

— Je suis vraiment navré de mettre ainsi vos vies en danger. Conclut-il avec sincérité

Amanda fut la première à réagir :

— Si j'ai bien compris, cette anomalie met en péril la vie de toute la planète. Ces vies passent avant les nôtres. Comme le dit le proverbe Vulcain : les besoins de la majorité l'emportent sur ceux de quelques-uns ou d'un seul !

Kirk, bien que resté impassible, ne put repousser un pincement de souffrance brûlante : cette phrase faisait remonter à la surface de son esprit une nébuleuse de souvenirs enfouis et indistincts. Ce n'était pourtant pas la première fois que cette règle influait sur le cours de leur vie. Les Lh'mh'thl en avaient usé et abusé. C'était une douleur... étrange. Cette réaction attira l'attention de Spock, qui ne fit cependant aucun commentaire.

Sarek était extrêmement fier du courage de son épouse, il contint habilement cette émotion.

— Mon épouse a parfaitement résumé ma pensée.

Sous la table, il posa la main sur le genou de Amanda. Elle glissa aussitôt sa main sous la sienne, paume contre paume, et initia un ozh'esta [baiser des doigts], comme le feraient deux jeunes gens secrètement amoureux. Décidément, l'âge n'avait pas de prise sur la tendre malice de son épouse. Sarek ne fit rien pour la repousser, ce contact marital était satisfaisant.

T'Pau posa sur Amanda un regard faussement neutre. Son neveu Sarek avait décidément fait un choix judicieux en épousant cette Femme. La noblesse de son

comportement et de ses paroles faisait honneur au clan S'chn t'gai.

— J'envisage cette situation de la même façon.

— En ce qui me concerne, cela fait partie des risques du métier. Ajouta le Commodore Benth'am.

Kirk contint un soupir de dépit

— Je vois. Il sera noté dans le rapport que vous avez librement choisi de...

Outrée, la lieutenant Agan se leva vivement. Elle frappa la table du plat de la main, et s'emporta avec véhémence:

— Mais enfin, Capitaine ! Vous ne pouvez décemment pas laisser ces civils risquer leur vie en restant à bord !

Benth'am protesta aussitôt :

— Je ne suis pas un civil !

Elle croisa les bras avec réprobation et le toisa de toute sa hauteur.

— Vous êtes un Commodore, vous n'avez pas à vous retrouver en première ligne !

Cet idiot pontifiant était une huile de Star Fleet et probablement un homme peu fiable. Il lui répugnait de l'avoir dans les pattes dans une situation de danger.

— Cette lieutenant n'a cependant pas tout à fait tort en ce qui concerne nos invités, Capitaine. Ajouta Benth'am en se tournant vers Kirk

Agan était parfaitement dans son rôle de responsable de la sécurité, cependant, le fait que Kirk ne fasse rien pour dissuader les Vulcains étonnait le Commodore. Ce n'était pas là le jeune homme qu'il avait connu.

— Croyez-vous, Amiral, que j'ai une chance, même infinitésimale, de faire changer d'avis des Vulcains lorsqu'ils ont pris une décision fondée sur la base d'un raisonnement logique ? Je n'ai pas l'intention de perdre mon énergie à me battre contre un mur.

Il y avait une sorte d'ironie larvée dans la voix de Kirk... ainsi qu'une sorte de... tristesse désabusée.

« Tu ne peux pas protéger des personnes contre leur gré. » Rationalisa Spock en Ahngel

« Je déteste la pensée que je vais mettre leurs vies en danger. L'un de mes devoirs est de protéger la vie de mon équipage et de nos passagers. »

— Vous pouvez les obliger à partir ! Gronda Agan.

Elle avait posé les mains posées sur les hanches, et paraissait plus redoutable que jamais

— Non, Lieutenant. Répondit Spock tranquillement. Aucune régulation de Starfleet ne nous donne le droit d'expulser Dame T'Pau, l'Ambassadeur Sarek et son épouse. Elles n'ont commis aucun acte de trahison.

— Et Dame Amanda ? Demanda Agan avec une sorte de désespoir

La Dame lui adressa un gentil sourire:

— Ne vous inquiétez pas pour moi, Lieutenant. Et puis, vous êtes là pour nous protéger.

— Je ne peux pas vous protéger de tout !

Kirk posa ses yeux sur sa Belle-mère, elles échangèrent un regard complice.

– Je pense qu'il faut être encore plus têtue qu'un Vulcain pour en épouser un.
Spock resta parfaitement impassible, alors que Sarek haussa un sourcil.

Amanda ne put se retenir de rire, tandis que des sourires amusés parcouraient l'assemblée.

– Mon Épouse a toujours su faire valoir sa volonté et ses opinions.

– Puisque rien ne vous fera changer d'avis, souhaitez-vous les unes et les autres rejoindre la passerelle lorsque nous seront en vue de cette anomalie ? Proposa Kirk.

– Oui, autant regarder cet ennemi droit dans les yeux. Répondit Benth'am avec un orgueil bravache.

Cela changeait de ses journées de paperasserie dans un des bureaux de Starfleet commande.

– Nous ignorons actuellement si cette anomalie constitue réellement un ennemi, Commodore. Le contredit Spock tranquillement.

– Des vaisseaux sont certes portés disparus, mais rien ne prouve qu'ils aient été détruits. Poursuivit Kirk comme s'il finissait la phrase de son second.

Benth'am allait répondre à ces propos surréalistes quand Sarek prit la parole à son tour :

– En effet. Approuva-t-il. Bien qu'inattendu, ce raisonnement est parfaitement logique.

– Cette anomalie est peut-être le vaisseau d'un peuple Alien qui n'a rien compris de nos us et coutumes. Suggéra Kirk. Ou pas. Nous n'en savons rien.

– La peur de l'inconnu est notre seule réelle ennemie. Conclut Spock.

Il y eut un silence. Le Capitaine et le Commandant avaient déroulé leur argumentation avec une calme douceur, Benth'am se surprit à ne pas se sentir offensé d'avoir été contredit.

– Vos paroles sont sages. Déclara T'Pau.

T'Pau chassa à nouveau de son esprit un vif sentiment de fierté. Tout comme Amanda et Sarek, son petit-neveu et son époux étaient de dignes représentants de leur famille.

Elle prit conscience qu'elle éprouvait désormais de l'attachement à leurs égards. Elle avait choisi une vie de célibat et de solitude, afin de se consacrer entièrement au service de son peuple. Elle avait accompli le rituel du Kolinahr, et purgé son esprit de toutes ses émotions par la pratique de la méditation et de la logique pure...

Et voilà qu'elle se surprenait à éprouver de l'attachement : elle considérait Sarek et Amanda comme son fils et sa fille, Spock et Jim comme ses petits-enfants... C'était à la fois déroutant, et agréable. D'autant plus inconcevable que cela ne remettait pas en cause son équilibre mental, ni ses facultés logiques... d'ailleurs, n'était-il pas logique d'éprouver de l'attachement pour des membres aussi honorables de sa famille ?

Elle se souvint des enseignements et de la biographie de Surak-le-sage, le Noble Ancêtre de leur Clan. Celui-ci avait noué des liens affectifs profonds avec son

Adun'a (épouse) qui était aussi sa T'hy'la, il avait aimé ses enfants. Tout cela n'avait en rien nuit à sa pratique de la logique, de la maîtrise des émotions et de la non-violence.

La voix désagréable de l'Amiral Humain la tira de ses réflexions... encore une émotion! Il allait lui falloir méditer pour se débarrasser de celle-ci.

— Un vaisseau Alien? Est-ce votre intuition qui vous fait dire cela ? Demanda Benth'am qui connaissait ce sixième sens dont faisait souvent preuve son ancien élève.

— Non. Mentit Kirk. C'est simplement une probabilité logique parmi d'autres.

Benth'am n'avait pas besoin de savoir qu'il se sentait irrationnellement attiré par cette anomalie. Il éprouvait une sorte de... besoin? de la voir, de l'étudier, de savoir ce que c'était. L'esprit de Spock soupira presque : il était lui-même en proie à cette même attirance irrationnelle.

— 0 —

La journée se déroula sans événement particulier. Plutôt que de tourner en rond, Benth'am s'invita sur la passerelle. Il discuta longuement avec Kirk sur le fonctionnement de l'Enterprise.

Lors du souper, Benth'am rejoignit la table de Kirk, Spock et sa famille. Curieux d'en apprendre un peu plus sur les étranges habitants de la planète Silicia, il posa de nombreuses questions. Kirk et Spock y répondirent dans la mesure où celles-ci n'entraient pas dans le cadre de la vie privée.

Amanda se permit elle aussi de les interroger sur l'éducation des enfants, et sur l'enfance de ses Petits-enfants en particulier. Elle n'évoqua pas leur rêve commun.

Le sourire de Kirk se fit lumineux quand il parla de Naële, Chal-wov et T'Hen, en termes certes mesurés, mais qui ne masquaient qu'imparfaitement sa fierté et son amour de père. Spock intervenait de temps en temps pour préciser certain détail, d'une voix neutre. Ils parvinrent à ne pas évoquer la présence de Leonard, pour ne pas révéler le fait qu'il était encore en vie.

T'Pau et Sarek écoutèrent sans intervenir, ni éprouver de réprobation. Un père Humain aimant ses enfants, il n'y avait là rien de plus logique et normal. La façon de parler de Spock les déconcerta un peu au début. Il était parfaitement Vulcain, ne laissait entrevoir aucune émotion, aucun sentiment. Et pourtant sa voix tranquille était douce et sereine.

Sarek sentait que Amanda se retenait de se lever pour embrasser leurs fils, comme si elle percevait des choses que lui ne voyait pas.

Avec du recul, Benth'am avait encore du mal à réellement assimiler ce fait étrange, cette surréaliste vie supplémentaire. Kirk et Spock n'avaient aucune raison de mentir. Il avait lu les rapports de leurs missions sur Elládha et sur Eshtar. Ces Lh'mh'thl n'étaient pas le fruit de leurs imaginations. Il contint brièvement une étrange jalousie : ces deux hommes allaient avoir deux vies en une. Même s'ils étaient morts relativement jeunes sur Silicia.

Benth'am remarqua le regard acéré et méfiant que Agan posait sur lui. Cette

femme était décidément trop méfiante, elle était sans doute une dangereuse paranoïaque. Comment Kirk et Spock avaient-ils pu lui accorder leur confiance ? Il fallait qu'il les mette en garde dès que possible.

Autour d'elleux, le silence était grand. Les membres de l'équipages prêtaient une oreille attentive à ces passionnantes conversations. Elles tentèrent d'imaginer Kirk et Spock dans le rôle de parents attentifs et aimants. Kirk avait toujours eu une attitude à la fois autoritaire, compréhensive et protectrice. Très protectrice. Malgré son apparence de froide indifférence psychorigide, Spock était fait du même bois : plus à l'écoute qu'il n'en avait l'air, et prêt sans aucune hésitation à donner sa vie pour en sauver d'autres. Toustes le savaient bien.

C'était là la plus étranges des aventures que leur Capitaine et leur Commandant n'aient jamais vécue, une calme épopée, visiblement heureuse, sur une planète primitive, qui avait duré toute une vie.

Comprenant la raison de ce silence, Kirk conclut leurs conversations en révélant qu'ils avaient ramené avec eux des encyclopédies de Silicia. Elles comprenaient de nombreuses photographies et explications au sujet de la faune, la flore, de l'environnement de cette planète. Ils avaient aussi des livres qui narraient les contes et légendes des Ahngels. Spock et lui avaient utilisé la fonction auto-scan du répliqueur afin de les mémoriser dans la bibliothèque numérique. Ces informations étaient de ce fait accessibles à toustes. Dans les heures qui suivirent, ces fichiers furent les plus consultés de toute la bibliothèque.

— 0 —

Quel soulagement de retrouver enfin leur quartier! Le Commodore n'avait à aucun moment été impoli ou désagréable, mais Jim percevait en lui un quelque-chose d'indéfinissable qui le poussait à rester sur ses gardes.

Pour le moment, Jim éprouvait surtout un besoin de calme et de silence. Spock le comprenait parfaitement car il ressentait la même chose. Ils se douchèrent et revêtirent une tunique Ahngel. Puis ils prirent place sur leurs coussins de méditation.

« Lors de notre réunion, j'ai perçu en toi un affect qui m'a déconcerté »

« Quel affect? » Plaisanta doucement Jim. « Comme tous les Humains, j'en ai mille par seconde »

« Lorsque Ko-Mehk [Mère] a évoqué la maxime Vulcaine sur la priorité sur les besoins de la majorité* »

La phrase Vulcaine s'inscrivit en leurs esprits : Spunau bolayalar t'Wehku bolayalar t'Zamu il t'Veh.

Jim soupira :

« C'est... parfaitement irrationnel, même pour moi. Ces mots font resurgir en moi des rêves que je fais depuis notre retour. Ils semblent si réels que j'ai l'impression que ce sont des souvenirs, mais c'est impossible. Si je mets de côté l'enlèvement de Bones, je n'ai jamais vécu de tels événements aussi douloureux. »

« Voudrais-tu me les montrer? »

« Leurs teneurs sont hautement émotionnelles. »

« Je vois, c'est pour cette raison que tu ne m'en avais pas parlé auparavant »

« Ce ne sont que des rêves, des délires de mon imagination »

« Je saurai le gérer. »

Jim ferma les yeux et libéra son premier cauchemars-souvenirs :

Spock s'était enfermé dans la chambre de réaction du dilithium*. Un "autre"

Spock : celui-ci devait être âgé d'une cinquantaine-soixantaine d'années. Il était assis sur le sol, mortellement irradié. Il avait agi ainsi pour sauver l'Enterprise. Jim se trouvait de l'autre côté de la vitre de protection, il était désespéré. Spock voulut savoir si le vaisseau était sauvé, Jim le lui confirma.

Spock prononçait ces mots fatidiques d'une voix éraillée : « les besoins de la majorité l'emportent... »

Jim compléta la sentence mortelle : « ...sur ceux de quelques-uns... »

Et Spock la conclut : « ... ou d'un seul ».

Spock glissa lentement sur le sol, il articula d'une voix enrouée : « J'ai toujours été et je ne cesserai jamais d'être... votre ami. »

Le cœur de Jim se serra encore plus douloureusement à cette déclaration d'amitié.

Spock posa sa main sur la paroi, il fit le signe du Taal « Longue vie et prospérité » Dit-il en un adieu.

Jim posa sa paume contre la sienne... et Spock rendit son dernier souffle.

« Non! »

Et Jim était resté là, impuissant, assis de l'autre côté de la vitre de protection, tout contre Spock, tétanisé de stupeur, muet de douleur... il avait perdu son ami le plus précieux... tout cela à cause des manigances vengeresses de Kahn!

Mais aux dernières nouvelles, Khan Noonien Singh et son clan résidaient sur la planète Ceti Alpha, et tout se passait pour le mieux. Leur colonie était prospère. Jim prenait soin de s'informer régulièrement de leur sort. Et lorsqu'une menace de catastrophe naturelle s'était présentée, Starfleet avait aussitôt envoyé une équipe de scientifiques qui avaient réglé le problème. Certain·e avaient même fait de choix de rester sur Ceti Apha.

L'Augment était toujours marié avec Marla McGivers, l'ancienne lieutenant historique de l'Enterprise. Elles étaient les parents d'une fillette nommée Artémis, en excellente santé, et déjà d'une stupéfiante intelligence, comme son papa. Une seconde naissance était déjà prévue... Pourquoi Kahn voudrait-il se venger de Jim Kirk?

Jim montra à Spock son second cauchemar:

Spock et Jim étaient dans un vaisseau étrange et maléfique, un vaisseau dont l'ordi était une entité vivante, ils étaient en compagnie d'une jeune femme... leur épouse commune ...?!

Celle-ci avait sacrifié la "lumière" de sa vie pour les sauver tous...

et Jim et Spock se mourraient de douleur*...

Le cœur de Spock se serra douloureusement, oui, lui aussi se "souvenait" de

cette réminiscence, de cette femme-lumière débordante d'amour. Il n'existait aucune autre Sishen en ce monde, aucun autre Être capable d'émettre de la lumière, ils n'en avaient jamais rencontré aucun...

Les images mentales de Jim en firent surgir d'autres dans l'esprit de Spock : Lorsque leurs missions d'exploration avaient pris fin, Spock était devenu Ambassadeur. Il venait de comprendre qu'il était arrivé un drame: il avait perdu Jim!

Les faits confirmèrent son intuition : l'Enterprise-B avait disparu de façon inexplicable dans les jours qui avaient suivi sa cérémonie son lancement. Jim en avait été l'invité d'honneur.

Jim avait été son T'hy'la et il ne s'en rendait compte que maintenant que leur lien se distendait. Il n'y avait aucun survivant à cette catastrophe. Spock ne comprenait pas : pourquoi l'illusion que Jim était encore vivant persistait-elle en lui ?

78 années plus tard, Spock ressentait à nouveau une sorte de déchirement, comme si... non ce n'était pas possible, Jim ne pouvait pas mourir deux fois !

Un certain Capitaine Picard vint pourtant lui confirmer la mort de son Ami Bien-Aimé, Jim avait donné sa vie pour le sauver lui alors qu'ils étaient coincés dans un nexus temporel...

Il n'y avait à sa connaissance aucun vaisseau du nom de l'Enterprise-B, et si ce Jean-Luc Picard existait vraiment, Spock l'ignorait.

La seconde réminiscence qui s'empara soudain de l'esprit de Spock était encore plus éprouvante émotionnellement. Même Jim ne put se retenir de frémir :

Un jeune Jim, blond aux yeux bleus, était enfermé dans le sas d'entrée de la chambre de réaction du dilithium. Il était impossible d'ouvrir ce sas tant que le cycle de décontamination n'était pas achevé.

Jim avait fait la seule chose logique à faire pour sauver l'Enterprise : il assomma Scotty et était allé lui-même réaligner les injecteurs de plasma dans la salle de régulation saturée de radiations mortelles. La vie de l'équipage passait avant la sienne !

Spock tomba à genoux devant la vitre du sas. Jim était assis sur le sol. Il tourna ses yeux vers ceux de Spock, il voulut savoir si le vaisseau était sauf. Spock lui confirma qu'il avait sauvé l'équipage

Jim haleta : « J'ai peur, Spock. Aide-moi. Comment fais-tu pour choisir de ne pas éprouver d'émotion? »

Les larmes envahissaient ses yeux de Spock : « Je ne le sais pas, en ce moment, je n'y parviens plus. »

Le regard de Jim s'emplit de tristesse, il devait le lui dire, il devait le lui avouer : « Je veux que tu saches pourquoi je ne pouvais pas te laisser mourir... pourquoi je suis revenu pour toi ».

Spock répondit d'une voix vibrante d'émotion : « Parce que tu es mon ami. »

Jim fit un effort pour mettre sa main sur la vitre de protection. Spock y posa la sienne. Leurs doigts s'alignèrent pour former un Ta'al. Ils échangèrent un dernier regard, intense, à la fois si long et si éphémère. Les yeux de Jim se détournèrent, sa main de Jim glissa... il avait peine 26 ans...

De lourdes larmes coulèrent sur les joues de Spock, la douleur de la perte de son T'hy'la se transformait en une rage et une soif de sang... il hurla un nom : Khaaaaan!

Ils étaient tous si jeunes, dans cette vie-là, si jeunes et si impétueux.

Ce Khan Noonien Singh était bien différent de leur réalité ou de celui du rêve de Jim. Il était plus jeune, incroyablement retors.

Toutes ces images, toutes les émotions qui y étaient associées paraissaient tellement réelles, si douloureusement vraies. Dans un mouvement réflexe, ils se serrèrent l'un contre l'autre, comme pour vérifier que l'autre était bien tangible, bien vivant. Ils restèrent un long moment ainsi, le temps que ces émotions s'atténuent.

« Serait-ce les souvenirs d'autres vies? » Demanda Jim, troublé. « Des vies que nous aurions eues dans d'autres dimensions spatio-temporelles parallèles ? Nous savons que cela est possible, puisque nous avons rencontré nos doubles dans cet univers miroir »

Ils se souvenaient très clairement de cette journée-là. De l'accident de téléporteur provoqué par un orage ionique*.

« Je ne vois pas d'autres explications rationnelles. Ces images mentales sont trop précises pour être le seul fruit de nos imaginations. »

Jim tenta de plaisanter, mais ces souvenirs avaient laissé des brûlures dans son esprit.

« ...en plus, l'imagination ce n'est pas ton fort, ton esprit est rationnel et scientifique! »

« Tout à fait, je ne vois pas comment toi ou moi aurions pu inventer de tels rêves. Comment aurions-nous pu imaginer ensemble un monde dans lequel nous aurions partagé une épouse commune? »

« Mais surtout, comment se fait-il que nous puissions nous souvenir de ces autres vies ? Si la réincarnation existe réellement, il est communément admis que la mémoire est effacée lors de la mort, ou de la nouvelle naissance. »

Spock hocha imperceptiblement la tête :

« Nous avons déjà bénéficié de deux infractions à cette règle, lors de notre première mort lors de la téléportation, puis lorsque nous sommes décédés de mort naturelle. Nous pouvons émettre l'hypothèse que ces transgressions auraient permis la résurgence des mémoires des autres vies. Cependant, cela nous amène à nous demander pourquoi ces souvenirs n'avaient pas été effacés »

Jim soupira.

« Tout ce que je sais, c'est que Bones me manque atrocement. C'est comme si nous l'avions perdu une seconde fois ! Lui aussi nous a été arraché au nom de cette foutu loi des besoins de la majorité ! »

Il marqua un temps d'arrêt avant d'avouer :

« Ma réacclimatation à ce monde est plus ardue que je ne l'avais pensé. Je me sens comme... comme un Ahngel arraché à sa patrie... toutes les connaissances que j'ai conservées de ma vie d'ici me semblent si... vides de sens! »

« Nous avons passé 65.1162% de notre durée de vie sur Silicia. Notre transition a été pour le moins brutale. Il nous faut cependant redevenir ceux que nous étions avant cette... parenthèse»

«C'est impossible, Ashayam, notre vie d'Ahngel nous a forcément fait évoluer. Rien ne sera jamais vraiment comme avant.» Soupira Jim.

« Nous avons certes évolués, mais aucun de nous n'a fondamentalement changé, T'hy'la. Tu sauras t'adapter, comme tu l'as toujours fait.»

« Je ne pensais pas qu'un jour j'éprouverai le mal du pays... j'ai aimé l'endroit où j'ai passé ma petite enfance, mais cela ne provoque aucune nostalgie en moi. En fait je ne suis jamais resté aussi longtemps au même endroit.»

« Il en est de même pour moi, Jim. Cependant, nous devons nous réintégrer en ce monde, nous avons des devoirs envers Starfleet»

« Oui, et vis à vis de l'équipage. À présent que j'ai identifié le problème, une bonne méditation va m'être bien utile pour gérer tout ça!»

4 Anomalie plasmique

Jim avait à présent identifié les origines de son mal être, il lui était désormais possible de gérer cette émotion grâce à la méditation.

Il prit une profonde respiration. Par la force d'une longue habitude acquise avec Spock, il n'eut aucun mal à amorcer une phase de Wh'Itri [méditation]. En 70 ans de vie commune, il avait appris à dompter ses affects avec une efficacité quasi-Vulcaine, à la différence près qu'il n'avait jamais recours au refoulement.

Jim décortiqua ses émotions mélancoliques, les accepta. Elles étaient Humaines, normales. Jim devait les tolérer, sans les laisser prendre le dessus.

Il laissa de côté les douloureuses mémoires-réminiscences, elles appartenaient à "d'autres lui" ayant vécu dans d'autres dimensions spatio-temporelles. Elles retournaient déjà d'elles-mêmes dormir au fond de son esprit.

Jim fit appel à d'autres souvenirs, générateurs eux aussi d'émotions puissantes, mais positives. Tous étaient liés à cet espace-temps dans lequel il était revenu, et vivrait désormais. Il se souvint de la fierté qu'il avait ressentie quand il avait reçu le commandement du prestigieux vaisseau USS Enterprise NCC-1701, de l'exaltation provoquée par leur mission d'exploration, des sentiments profonds de respect et d'amitié qu'il éprouvait envers les membres de l'équipage, de son devoir de Capitaine... sa rencontre avec Bones, la découverte de Spock, leurs amitiés, leurs disputes, et leur loyauté indéfectibles; tous les bons moments qu'ils avaient partagés ensemble.

Il se répéta qu'il avait vécu une belle vie sur Silicia avec ses T'hylara, leurs enfants, les membres de leur famille d'adoption et leurs ami·es Ahngels. Une vie utile et bien remplie, une longue vie qui s'était achevée comme elle le devait. Il n'avait aucun regret à avoir. Sa nostalgie devint douce, perdit de sa virulence, transforma la douleur du manque en souvenirs agréables, une force nouvelle, un point d'équilibre.

Puis Jim rejoignit Spock dans la Tvi-sochya [paix de l'au-delà].

De son côté, Spock procéda lui aussi à un travail sur cet irrationnel affect de deuil. Tout comme Jim, il n'effectua aucun refoulement, mais œuvra à neutraliser la douleur pour ne conserver que les aspects positifs de ces souvenirs. Tout comme Jim, il laissa les réminiscences des autres vies retomber d'elles-mêmes dans le néant de son inconscient.

Spock éleva sereinement son esprit dans la Tvi-sochya. Il éprouva une calme satisfaction lorsque l'esprit apaisé de Jim se joignit au sien.

Ils perçurent les échos lointains de l'esprit de Bones. Ils concentrèrent leurs attentions sur ce signal psychique. Leonard sentit leurs caresses alors qu'il

s'endormait tout contre Kinarra. Il y répondit à sa façon, ses dons psioniques étaient faibles. Leurs trois esprits se frôlèrent avec tendresse. Leur bonheur fut immense. Échanger des mots n'était pas possible, requérait trop d'énergie, alors ils partagèrent leurs amours. La Krus-Vuhlkansu [part Vulcaine] de Spock ne s'y opposa pas : il ne faisait que répondre aux besoins affectif de ses Komihn' Adunlar [époux humain].

Jim soupira en sortant de l'état de méditation. Il se leva, s'étira, ôta tranquillement sa tunique et se coucha. Spock fit de même.

Jim se tourna vers lui, sa paume se posa sur la main de Spock, elle se fit caressante, interrogative. Spock la tourna afin qu'ils partagent un Ozh'esta [baiser des doigts]. Il perçut le désir d'union de Jim.

— Ha [Oui].

Ils échangèrent de longs glazhan'esta, les yeux dans les yeux, partagèrent de tendres El'ru'esta paume contre paume... Ils s'embrassèrent, s'enlacèrent, se caressèrent... leurs peaux étaient soyeuses, leurs mains aimantes, leurs corps dégageaient une douce chaleur, et des fragrances subtiles.

Spock saisit le visage de Jim et pensa paisiblement :

— I sarla'uh [maintenant viens]

Ils firent comme au temps où leurs corps avaient accumulé une centaine d'années de vie. Jim s'immergea lentement en Spock, sans se hâter, savourant chacun des millimètres de cette chair ferme et brûlante dont il s'emparait, s'émerveilla de chacune des micro-expressions qui transfiguraient le beau visage de son T'hy'la.

— Oh Ashayam. Soupira Jim. C'est si bon d'être en toi!

Jim s'empara de sa bouche en un long baiser.

Un vague de suavité traversa Spock. Que le membre de Jim était délectable! Que sa bouche était délicieuse, sa langue merveilleuse. Quelque-soit le monde où ils vivaient, restait cette constante immuable : le parfait accord de leurs esprits et de leurs corps, éternellement unis.

— Oui, Spock, tu as été, tu es, tu seras toujours mon T'hy'la. Murmura Jim en se mouvant si lentement en lui. Dans toutes les vies que nous avons partagées, tu étais là, à mes côtés.

— Jim k'hat'n'dlawa [Jim, moitié de mon âme et de mon cœur] Répondit tranquillement Spock,

Il avait depuis longtemps accepté d'assumer la connotation hautement émotionnelle de cette déclaration d'amour pur

— K'hat'n'dlawa. Répéta Jim. Mon Amour, ma constante.

Il n'y eut pas de fureur passionnée, pas de tempête des sens.

Jim bougea en Spock avec douceur, tendrement, au rythme lent de leurs souffles synchronisés. Les âmes s'unissaient, caressantes et amoureuses.

Tous deux avaient juste besoin de cela. Fusionner l'un dans l'autre sans cri ni fureur... comme si cette étreinte était une phase charnelle de leur méditation.

Une délectable tension monta en eux progressivement, les mouvements de Jim et leurs souffles s'accéléchèrent jusqu'à ce qu'ils accèdent à un long orgasme, qui les

fit vibrer corps et âme.

Ils s'allongèrent l'un contre l'autre, à peine essoufflés. Spock s'allongea tranquillement sur Jim, il en voulait encore. Jim sourit et ouvrit les jambes pour lui faire de la place. Spock le prépara, ce ne fut pas long, Jim était totalement détendu. Tout comme Jim auparavant, il s'enfonça sans hâte dans la chair ferme de son T'hy'la, et Jim se sentit à son tour délicieusement rempli.

— K'hat'n'dlawa. Susurra Jim.

— Taluhk t'nash-veh [mon précieux]

Leur fusion mentale fut plus intense, plus profonde que la précédente. Spock libéra sa possessivité et celle-ci enlaça calmement l'esprit de Jim qui se soumit à elle, comme toujours.

— T'nash-veh ha? [mien?]

— Ah, t'du. Opi'kwon-sum ek'wak'es [Oui, à toi. Depuis toujours, pour toujours]

L'esprit de Spock vibra de contentement

— Opi'kwon-sum ek'wak'es

Le mal du pays s'effaça totalement de l'esprit de Jim. Son pays, sa patrie était là, dans ces bras, dans cette chair. Son vrai foyer était là, dans l'âme de Spock.

— Nam-tor du kelek t'nash-veh, Spock [Tu es mon foyer, Spock].

— Nam-tor du panu t'nash-veh [tu es mon monde]

Ils s'aimèrent longuement, sans se fatiguer, se délectant du profond bonheur d'être ensemble.

— o —

37006.22 08:05AM (22 juin 2270, 8h du matin)

Des fauteuils avaient été installés sur la passerelle pour les invité·es. La réglementation ne le permettait normalement pas, mais le Commodore Benth'am avait donné des ordres afin de la contourner.

L'écran principal était allumé, et Sulu effectuait des zooms progressifs.

— Cette anomalie ressemble à une nébuleuse vivante. Commenta Amanda. Elle est magnifique.

— En effet. Approuva Kirk

La gigantesque bizarrerie avait une forme d'une sphère à peu près ovoïde. Elle semblait composée de plusieurs strates de gaz faiblement lumineuses en rotation autour d'un centre invisible. Ces couches étaient de couleurs vertes et bleues, avec un aspect étonnement métallique. Plus surprenant encore, tous ces nuages ne tournaient pas dans le même sens. Ponctuellement, un éclair de foudre d'une blancheur éblouissante reliait brièvement deux de ces masses.

— Votre analyse, monsieur Spock. Dit Kirk tranquillement

Spock prit le temps de compiler et hiérarchiser les diverses informations recueillies par les capteurs et les déflecteurs. Il ne repoussa pas l'esprit de Jim, qui lisait les informations directement dans son esprit, sans les comprendre vraiment.

Spock se redressa et s'adressa à son Capitaine.

— Il s'agit d'un agglomérat de multiples couches de champs plasmatisques ionisés, extrêmement polarisés. Aucun des différents éléments qui composent cette anomalie n'obéit aux lois de l'équilibre électrostatique. Ce qui sous-entend qu'ils sont vraisemblablement maintenus dans cet équilibre de façon artificielle, ce qui doit requérir une somme considérable d'énergie. C'est fascinant.

— Fascinant, en effet. Et en langue Standard, cela donne quoi? Plaisanta Kirk
« J'ai bien peur que tu sois le seul à comprendre de quoi il s'agit. » Pensa Jim avec malice. « Même en ayant accès à ton esprit, je n'ai pas tout... décodé. »

Spock constata que Jim avait raison. Tous les regards étaient posés sur lui. Excepté son père, personne n'avait vraiment compris son explication.

— Ces masses sont des nuages de plasma qui n'ont pas tous la même polarité électrique...

Spock vit l'incompréhension sur le visage de sa mère. Il avait été maître d'école lors de sa vie sur Silicia. Il retrouva sans peine son aptitude à simplifier les explications.

— Vous connaissez les trois états de la matière. Dit-il en s'adressant à sa mère de sa voix à la fois neutre et douce.

Elle aussi avait été institutrice. (elle avait été si fière d'apprendre que son fils avait suivi cette même voie sur Silicia) Elle comprit la raison qu'avait son fils d'agir ainsi, et accepta de servir d'intermédiaire naïf. Elle sourit.

— Oui. Solide, liquide, gazeux.

— D'une certaine façon, même si ce n'est pas tout à fait scientifiquement exact, le plasma constitue un quatrième état de la matière*. Sous l'effet d'une puissance force énergétique, les atomes constituant de la matière peuvent être ionisés. C'est à dire qu'ils peuvent être fragmentés lorsque des électrons, des protons et, ou des neutrons leurs sont arrachés en raison de cette force. Ces mono-particules se dispersent alors et forment un plasma dont la polarité est quasi identique à celles des atomes avant leur ionisation, avant leur dislocation.

— Par ce processus. Intervint Kirk, qui suivait l'explication de Spock directement dans son esprit. On obtient donc une bouillie, je veux dire, un plasma composé d'électrons libres, de protons libres, de neutrons libres et des atomes ionisés auxquels il manque certaines de ces particules.

— Le plasma est extrêmement courant à l'état naturel dans le milieu interstellaire... Reprit Spock

Jim prit momentanément le relais, avec l'approbation mentale de son T'hy'la :

— Les étoiles sont de grosses boules de plasma*. Le soleil par exemple contient des atomes d'hydrogènes qui sont si énergiques qu'ils ont perdus tous leurs électrons, il est une grosse boule de soupe d'atomes baignant dans leurs électrons.

Il adressa un sourire complice à Amanda, auquel elle répondit en souriant elle aussi. Elle avait compris ces explications.

— Comme la foudre et les aurores boréales ?

Les yeux de Spock étaient posés sur sa mère, ils s'adoucirent comme s'ils lui souriaient, le temps d'un instant.

— Exactement. Normalement, un plasma obéit à un principe de quasi-neutralité, car tous les éléments dont il est composé tendent à rester en équilibre. En conséquence, un plasma n'a pas de polarité, il n'a pas de tension électrique. Ce n'est pas le cas ici. Un processus inconnu a provoqué la formation de trois formes différentes de plasmas, dans lesquels ces éléments sont répartis en fonction de leur polarité négative ou positive, ou de leur neutralité. Les différences de polarité électrique entre certaines de ces masses sont très importantes. Ce qui explique ces décharges électrostatiques disruptives que l'on peut remarquer entre les différentes zones... je parle de ces phénomènes de foudre. Me suis-je bien fait comprendre?

— Oui, merci Spock. Répondit Amanda avec un sourire

La fierté qu'elle éprouvait vis à vis de son fils était visible.

— Comment un tel phénomène a-t-il pu se produire selon vous ? Demanda Benth'am

— La seule chose que je peux vous affirmer, Amiral, est que cette anomalie n'est pas apparue naturellement. Chacun de ces plasmas hyperpolarisés est maintenu en l'état grâce à ce qui ressemble à des boucliers composés de plasma de neutrons, interposés entre eux. Cependant, maintenir cet équilibre, en dépit des importantes forces magnétiques opposées de ces masses, requiert une énergie considérable. Ce qui explique sans doute leurs rotations.

— Qu'est-ce qui vous fait dire que ce n'est pas naturel ? Demanda Amanda

Sa mère ne devait pas être la seule à se poser cette question.

— À l'état naturel, tout système, aussi complexe soit-il, tend vers l'obtention d'un équilibre. Cette structure est hautement instable : les masses de plasma aux polarités opposées sont attirées les unes vers les autres, comme le seraient deux aimants pour faire une analogie. Il devrait y avoir des échanges ioniques dans un sens ou un autre, jusqu'à l'obtention d'un seul et unique système, lequel serait en équilibre.

— C'est pour cela qu'il y a ponctuellement ces éclairs de foudre. Poursuivit Sarek. Le système utilisé pour maintenir cet équilibre contre-nature n'est pas parfait.

Sarek croisa le regard neutre de Spock, et pourtant, il perçut son approbation.

— Système inventé par ce fameux vaisseau d'un peuple Alien qui n'a rien compris de nos us et coutumes?

— Je ne dispose d'aucun élément pertinent qui me permette de répondre à votre question, Amiral.

— Lieutenant Uhura, percevez-vous une quelconque émission radio?

— Non, Capitaine. Ces nuages de plasma bloquent toute communication

— Envoyez tout de même des messages de paix, dans toutes les langues possibles, on ne sait jamais, il y a peut-être une faille dans ces... boucliers de plasmas

— Aye Capitaine.

— Capitaine, nous devrions hausser nos boucliers. Intervint soudain Agan. Nous ignorons tout de leurs intentions, ils sont peut-être des ennemis!

— Je comprends votre suggestion, lieutenant. Cependant, cela pourrait être mal interprété de la part de ceux qui se trouvent dans cette anomalie... Spock, vos

senseurs ont-ils détecté la présence de formes de vie ?

— Aucune, Capitaine.

— C'est surprenant. Murmura Kirk.

Son instinct lui hurlait qu'il y avait de la vie dans cette anomalie plasmétique.

Il se leva et se tourna vers T'Pau qui était assise à côté de Amanda :

— Dame T'Pau, accepteriez-vous d'utiliser vos dons pour nous permettre de savoir de façon fiable s'il n'y a réellement aucune forme de vie dans cette anomalie

— Bien sûr. Accordez-moi quelques instants. Répondit la vieille Vulcaine

Elle ferma les yeux, et abaissa ses Nahp-fo-dan. Elle dut commencer par ignorer les psychés des membres de l'équipage.

— Mes perceptions sont... incertaines. Répondit-elle d'une voix songeuse. Nous sommes trop loin de cette anomalie.

— Acceptez-vous notre aide psionique? Proposa Spock

Les esprits de Kirk et Spock étaient bienveillants et forts, il était agréable d'entrer en contact avec eux

— Je l'accepte.

Kirk et Spock se mirent derrière elle, ils posèrent chacun une main sur son épaule. Ce fut une fusion mentale superficielle, mais qui elle décupla ses capacités.

— Oui... oui, il y a un grand nombre de psychés... certaines me semblent Vulcaines.

Kirk et Spock mirent doucement fin à cette connexion, laissant involontairement dans l'esprit de la vieille Dame un peu de la douce chaleur de leur amour mutuel. Elle accepta cette étrange perception comme un cadeau.

— Vous aviez raison. Le T'Khut n'a pas été détruit, il est prisonnier de cette anomalie. Comprit l'Amiral Bent'ham. Il faut immédiatement en informer Starfleet commande et le Haut Commandement Vulcain !

— Nous allons rédiger et transmettre un rapport en ce sens, Amiral, dès que Spock aura achevé l'analyse complète de ce phénomène.

— Mais ils sont peut-être en danger!

— Non, Amiral. Intervint T'Pau. Il n'y avait rien dans mes perceptions qui allait dans le sens d'un état de danger. C'est vraiment très intrigant

— o —

Deux heures plus tard, elles se retrouvèrent à nouveau dans la salle principale de réunion.

— La structure de cette anomalie présente des failles dans sa conformation. Expliqua Spock. Elles sont représentées en blanc sur ce schéma.

— Pensez-vous qu'elles soient suffisamment larges pour que nous puissions les emprunter? Demanda Kirk

Il en avait déjà longuement parlé avec Spock sans que nul·le ne s'en rende compte. La langue Anhgél permettait une communication discrète, rapide et efficace en cas de besoin, bien plus efficiente et précise que le langage oral. Ils avaient pris

leur décision. Mais il leur fallait l'expliquer à l'équipage.

— Ces failles sont fluctuantes, mais elles obéissent à une séquence arithmétique que j'ai pu formaliser avec cet algorithme. Pensez-vous pouvoir programmer un plan de vol en fonction de ceux-ci, Lieutenant Sulu ?

Le pilote se pencha sur l'ordi, consulta l'équation et fit ses propres calculs :

— Oui, Commandant, sans problème

— Si, il y a un problème. Intervint le Docteur M'Benga. Ces particules ionisées représentent un risque pour la santé, elles peuvent provoquer dans nos corps la production de radicaux libres! Je ne pense pas que la coque de ce vaisseau soit à même de nous protéger d'une telle concentration de ces particules. Nous courrons le risque d'être irradiés !

— Non, Docteur, il faudrait que ces plasmas atteignent plusieurs centaines de degré pour qu'ils deviennent radioactifs. Et il faudrait qu'il soit chauffé à 150 millions de degré pour obtenir un phénomène de fusion nucléaire. Ce qui n'est pas le cas des différents éléments composant cette anomalie. De plus, ces zones neutres sont totalement dépourvues de toute matière plasmatisée.

— Peut-être pourrions-nous protéger le vaisseau avec un bouclier de plasma de neutron. Suggéra Kirk. Pensez-vous que cela soit possible, Scotty?

— ...et bien... Répondit l'ingénieur en réfléchissant au problème. En détournant un petit pourcentage du plasma produit par la chambre de réaction du dilithium, via le régulateur de flux... oui, ça devrait être possible, à condition ne pas utiliser le moteur à distorsion pour éviter une surcharge de consommation énergétique

— Parfait. Nous allons donc tenter de secourir le T'Khut. Décida Kirk

— Avec le risque de rester nous aussi coincé à l'intérieur. Prévin Agan

Elle ne craignait pas pour sa vie, mais pour celle de l'équipage, pour celles de Kirk et Spock en particulier

— C'est un risque à prendre, lieutenant

— Vous allez avoir des problèmes. Intervint Bent'ham. Ce ne sont pas exactement les ordres que vous avez reçus de l'Amirale T'Karra.

Le visage du Capitaine devint neutre :

— Que dois-je comprendre?

— Je me suis mal fait comprendre, je ne critique pas votre décision, au contraire. Mais laissez-moi au moins le temps de transmettre mon propre rapport à Starfleet-Command, dans lequel je vais préciser que c'est moi qui vous donne l'ordre de procéder à cette mission de sauvetage.

— Merci Amiral. Dame T'Pau, Dame Amanda, Ambassadeur Sarek, Amiral, je refuse de mettre vos vies en danger. Je vais vous faire affréter la navette Galileo, afin que...

— C'est hors de question! Protesta Bent'ham. Je ne vais pas lâchement fuir le danger!

T'Pau se redressa imperceptiblement. Elle déclara avec solennité

— À présent que je sais que des vies Vulcaines sont en jeu, il est de mon devoir, en tant que représentante du Haut Conseil Vulcain, de participer à cette mission de

sauvetage.

— Je partage votre sens du devoir, Dame T'Pau. Que décidez-vous, mon épouse?

— Ma place est à vos côtés.

Kirk fronça les sourcils de mécontentement, mais il ne fit aucune remarque

« J'aurai préféré qu'illes partent pour leur sécurité, mais ce sont toustes des têtes de mule. » Ronchonna-t-il

« En effet. Insister ne servirait à rien »

— Bon, et bien Galileo va rester dans son hangar. Déplora Kirk

— Vous ne tentez pas de nous en dissuader? S'étonna Bent'ham.

Le Kirk qu'il avait connu aurait longuement essayé de les faire changer d'avis.

Agan fronça les sourcils. N'avaient-illes pas déjà résolu cet épineux débat la veille? Elle croisa le regard du Capitaine, illes se comprirent.

Kirk soupira. Il avait la désagréable sensation de se répéter :

— Nos invité-es ont pris leur décision en toute conscience. Je connais la volonté Vulcaine, il est inutile d'essayer d'en infléchir le cours. Et ce qui vous concerne, cela servirait-il à quelque-chose?

— Non. Reconnut l'Amiral.

— À quoi bon perdre mon temps? Je préfère mettre toute mon énergie dans la réussite de cette mission, avec un maximum de sécurité.

— 0 —

Dans l'heure qui suivit, illes étaient de retour sur la passerelle. L'équipage avait été informé des dangers de cette mission, chacun-e était à son poste, tout était prêt : c'était une mission de sauvetage, illes allaient à la rescousse de l'équipage du T'Khut.

— Sulu, veuillez nous placer sur une trajectoire synchronisée avec le cycle de rotation de la zone neutre.

— Aye, Capitaine

Il ne lui fallut que quelques minutes de micro-réglages pour effectuer cette concordance compliquée. Sulu était réellement un pilote hors-pair.

— Kirk appelle Scotty

— Ici Scotty, tout est prêt, Capitaine.

— Bien attendez mon signal pour déclencher le bouclier plasmétique. Nous le déploierons au dernier moment.

— Bien Capitaine, je reste en ligne

— Sulu, allons-y. Impulsion minimale.

Lentement, l'Enterprise se rapprocha de la faille, sans déclencher de réaction de la part de l'anomalie. Le vaisseau commença lentement son intrusion.

— Bouclier. Dit simplement Kirk

— Bouclier. Répéta Scotty

Celui-ci entoura le vaisseau. L'Enterprise progressa sans entrave, en suivant l'itinéraire prévu par les algorithmes de Spock.

— Je me serai attendu à une quelconque forme de résistance. Commenta Kirk, à

la fois perplexe et méfiant.

Il ne se passait rien. L'écran principal permettait de voir ce qui se passait à l'extérieur. C'était comme si le vaisseau se déplaçait entre deux mers de lumières vertes et bleues. Il y eut bien quelques éclairs nacrés, mais le bouclier de plasma neutre provoqua à chaque fois une déviation du trajet de la foudre, celle-ci glissa sur lui sans impacter la coque du vaisseau. C'était visuellement magnifique. Aucune forme de danger ne semblait les menacer, et pourtant, le sixième sens de Jim était de plus en plus en alerte.

Il y eut soudain une lumière bleue qui traversa l'Enterprise de part en part. Toustes s'effondrèrent en même temps.

« Illes sont toustes évanouies sauf nous! Constata Jim en luttant de toutes ses forces mentales

« C'est une attaque psionique! » Comprit Spock. « Mais nos nombreux contacts avec les Lh'mh'thl nous ont rendus résistants à cette forme d'agression. »

Milles milliards de micro-aiguilles semblaient traverser leurs cerveaux, provoquant une migraine pulsative de plus en plus douloureuse, à la limite de l'insupportable. Mais ni n'un ni l'autre n'abandonna.

« ... douleur... ah!... si-mal!... je... vais pas... pouv...tenir longt... » Balbutia l'esprit de Jim

« Jim! »

Ils luttèrent aussi longtemps qu'ils le purent, mais finirent eux-aussi par perdre connaissance...

5 Tour de Babel

Kirk et Spock reprirent connaissance en même temps. Jim était confortablement avachis sur son siège, et Spock affalé sur sa console. Leurs deux esprits se tournèrent aussitôt l'un vers l'autre.

« Jim ? »

« ... un peu sonné, mais ça va. Et toi ? »

« Fonctionnel »

Jim retint son envie de lever ses bras en un étirement, il se frotta les paupières.

« J'ai une sensation... incongrue, comme si j'avais trop dormi »

Ils se redressèrent lentement, avec des gestes prudents. Leurs légers vertiges se dissipèrent rapidement.

Spock procéda à une rapide analyse de leurs perceptions sensorielles internes :

« Compte tenu du fait qu'il ne reste dans nos organismes plus aucune trace hormonale des souffrances que nous avons subies, ta sensation semble adéquate... »

Jim perçut nettement l'étonnement de son T'hy'la, aussitôt réprimé, alors qu'il précisait :

« ...ta perception est d'autant plus pertinente que nos pertes de connaissances ont effectivement été suivies d'une phase de sommeil lent profond... pour une durée totale d'environ 23 heures et 54 minutes »

Jim savait qu'un cycle de sommeil naturel se composait d'une phase de sommeils lents, de plus en plus profonds, suivis d'une phase de sommeil paradoxal*. Le choc du stress fut tel que Jim se leva de façon instinctive, tous les muscles du corps prêts au combat :

« Nous avons subi une anesthésie générale pendant une journée complète ? ! »

Ils regardèrent autour d'eux, il n'y avait aucun intrus, aucune menace apparente. Toutes les stations de travail étaient passées en mode automatique. L'écran principal s'était mis en veille... ce n'était pas normal. Ils verraient cela plus tard : le plus urgent était de vérifier l'état de santé de l'équipage. Ils étaient les seuls à être conscients.

— Comment vont-elles? S'alarma Kirk

Spock le leva. Il alla poser une main légère sur le front de sa mère, puis de son père.

— Is-lof'es. Saudaun au yuk-tor [Fonctionnel. Elles semblent endormi-es.]

Kirk ne prêta pas attention au fait que Spock ait parlé en Vulcain. Cette langue lui était aussi familière que le Standard ou le Anghel. Il posa les mains sur les épaules

du pilote, dont le visage reposait sur la console de pilotage, il le secoua doucement :

— Sulu, Sulu, réveillez-vous!

— Nante? Bougonna le pilote d'une voix pâteuse.*

Le translateur resta muet. C'était la première fois que Kirk l'entendait s'exprimer en Japonais.

— Lieutenant Sulu, reprenez vous!

Le lieutenant se réveilla tout à fait. Il se redressa et bafouilla :

— Kak Teichou ?

Uhura reprenait lentement connaissance, elle aussi s'exprima dans sa langue Maternelle, le Swahili :

— Nini kilitokea?

Réveillé par les voix de ses camarade, Chekov s'éveilla à son tour :

— что случилось? (Chto sluchilos' ?)

— Mon Vaisseau s'est transformé en Tour de Babel! Gronda Kirk avec une inquiétude mêlée de mécontentement. Comment se fait-il que le traducteur automatique ne fonctionne pas?

Son exclamation sortit brusquement du sommeil les dernières personnes assoupies sur la passerelle. Les membres de l'équipage se redressèrent de leurs pupitres, ou s'assirent sur le sol sur lequel ils étaient allongés, stupéfaits de s'être endormis, et éberlués d'entendre leurs collègues parler tant de langages différents.

Sarek posa une main rassurante sur le bras de son Épouse. Leur situation était incertaine, mais rien ne prouvait qu'illes puissent être menacées par un danger immédiat. Elle ne paniqua pas.

T'Pau se contenta d'observer la situation, l'esprit ouvert et attentif, mais neutre et détaché.

Benth'am garda le silence : il faisait d'intenses effort afin de contenir l'emballement de son cœur, dont les battements étaient accélérés par une violente crise de panique.

La voix du Capitaine retentit et couvrit toutes les autres, à la fois calme et puissante :

— Hochez la tête si vous comprenez ce que je dis !

Toustes firent signe qu'illes avaient compris sa question.

— Sem'rik [fascinant] Ne put se retenir de commenter Spock.

— Y-a-t-il des blessés parmi vous ?

Chacun·e prit la parole tour à tour, de façon parfaitement disciplinée :

— Je vais bien, Capitaine

Illes choisirent de répondre touste la même chose que l'enseigne Callahan :

— Ana bikhayr ya kabtin)

— Estou bem capitão!

— Abdi henteu kunanaon, Kaptén!

— Sijambo Kapteni !

Watashi wa genki Teichou!

— я в порядке капитан

— Sarek et moi nous portons bien, Capitaine. Intervint Amanda d'une voix douce.

— Je vais bien aussi. Prétendit Benth'am qui était parvenu à calmer à peu près le plus gros de son angoisse.

— Ko-yeht-urgam. Se contenta de répondre l'impassible T'Pau

Kirk contint un soupir de soulagement : la Vieille Dame était «efficace», ni Amanda ni Sarek n'étaient blessés, il n'y avait aucune panique ni signe de douleur dans les autres voix. Il glissa un œil vers Agan. Elle se contenta de hocher la tête. Il n'avait pas besoin de lui donner d'instruction : il était plus prudent qu'elle se taise aussi longtemps que possible, sous peine de révéler ses origines Klingonnes.

Il se pencha sur le communicateur de son fauteuil :

— Kirk appelle le docteur M'Benga

Celui-ci s'exprima dans le même Dialecte que Uhura:

— Hapa M'Benga, nasikiliza.

Cette fois-ci le traducteur fonctionna, mais avec quelques secondes de retard :
ici M'Benga, j'écoute

— Ça alors! S'exclama Benth'am

— Nisamehe, Kapteni, sikuelewa swali lako (Excusez-moi, Capitaine, je n'ai pas compris votre question)

— Rien de vraiment grave, Docteur. Toutes les personnes présentes ici parlent uniquement dans leur langue maternelle, comme si elles avaient oublié la pratique du Standard, tout en le comprenant encore. Heureusement pour nous, l'auto-traducteur fonctionne à nouveau.

— Hii inashangaza sana (Voilà qui est très surprenant)

— Faites votre enquête de votre côté. Vérifiez que personne ne souffre de lésion.

— Kwa amri yako, Kapteni (À vos ordres, Capitaine)

Le sifflement d'un appel se fit entendre :

— Oui, Scotty ?

— Dè thachair, a Chaiptein? Chan eil duine a 'bruidhinn an inbhe gu ceart tuilleadh! (Qu'est-ce qu'il s'est passé, Capitaine? Plus personne ne parle plus le standard correctement !)

— À commencer par vous Scotty.

— Ach chan e, tha mi ... gosh ... tha thu ceart, tha mi a 'faireachdainn mar a chluinneas mi mo shinn-seanair! (Mais non, je... ça alors...vous avez raison, j'ai l'impression d'entendre mon arrière-grand-père!)

— Est-ce que tout va bien dans la salle des moteurs ?

— Seadh a Chaiptean, bidh a h-uile dad a 'glanadh mar ghleoc le deagh ola! (Oui Capitaine, tout ronronne comme une horloge parfaitement huilée !)

— C'est déjà cela. Rappelez-moi au moindre problème.

— Seadh Chaiptean

— Lieutenant Sulu, rebranchez-moi l'écran principal

— Hai, Teichou

– Lieutenante Uhura, vérifiez si nous avons reçu des communications, et recommencez à diffuser des messages de... qu'est-ce que ça veut dire?

Sulu avait allumé l'écran principal et il n'y avait rien, rien que des étoiles lointaines à l'écran. Rien ne permettait de penser que l'Enterprise était à l'intérieur de l'anomalie.

– Spock?

– Ri kum-to nash-veh, Khart-lan. Vravshau tum-vel reh-vla-tor shul t'etek [Je ne comprends pas, Capitaine. L'ordi ne parvient pas à trianguler notre position]

– Ma dular danaya ha? hum... je veux dire avez-vous une explication ?

– Rim. [Aucune]

– Je suppose que le USS-T'Khut est aux abonnés absents.

– Muhl dva-tor dular [Vous supposez bien]

Kirk soupira :

– Lieutenant Uhura, que vous disent vos récepteurs?

– Mawasiliano yote yamekatwa tangu tuingie kwenye anuwai. Sipati chochote.

(Toute communication a été coupée depuis que nous sommes entrés dans l'anomalie. Je ne reçois absolument plus rien)

– Donc, pour résumer la situation, l'Enterprise a été téléportée au milieu de nulle part. Seuls les natifs d'un pays anglophone sont encore capables de parler le Standard... Mais surtout, il y a quelque-chose qui me chiffonne, mais je ne parviens pas à mettre le doigt dessus.

– Une intuition de votre sixième sens? Demanda Benth'am

– Oui, Amiral. Rien n'est logique dans cette situation! Pourquoi ne sommes-nous pas à l'intérieur de l'anomalie? Où sont passés les autres vaisseaux qui y ont été pris au piège?

– Les autres vaisseaux? S'étonna L'Amiral

– Vesht-beglanal T'sai T'Pau Vuhlkansik kaelar, hi isha wu'ashiv kaelar.[Dame T'Pau a perçu des esprits Vulcains, mais aussi d'autres esprits]

– Wehk wu'ashiv kaelar, wu'ashiv kho'stri sutraik [Beaucoup d'autres esprits, d'autres races Humanoïdes.] Précisa T'Pau

– Oui, il y a donc probablement d'autres vaisseaux coincés dans l'anomalie!

Approuva Bent'ham

Kirk se pencha à nouveau vers son transmetteur :

– Kirk appelle le Docteur M'Benga

– Hapa M'Benga, nasikiliza (ici M'Benga, j'écoute)

– Avez-vous un début de réponse à ce qui nous arrive ?

– Kwa sasa ninafanya scans za ubongo za wanachama wa wafanyakazi. Bado sijaanza kusindika data (Je procède actuellement à des scans du cerveau des membres de l'équipage. Je n'ai pas encore commencé à traiter les données)

– Je vais vous envoyer le commandant Spock

– Ndio, asante. Kamanda atanisaidia sana (Oui, merci. Le Commandant me sera d'une grande aide)

Spock se leva et se dirigea vers le turbolift.

– Trouvez vite une solution, ce multilinguisme est vraiment pénible quand l'auto-traducteur fonctionne au ralenti!

– Ha, Khart-lan [Oui, Capitaine]

– o –

Moins d'une heure plus tard, Spock et M'Benga se présentaient sur la passerelle. Dès le début, le médecin avait su où chercher. Spock ne l'avait pas détourné de son intuition. Celle-ci s'était avérée juste, et ils avaient rapidement trouvé l'origine du problème

M'Benga tendit son pad au Capitaine :

– Tunateseka na mabadiliko katika utendaji wa eneo la Broca, haswa katika kikundi hiki cha neva (Nous souffrons d'une altération du fonctionnement de l'aire de Broca, notamment au niveau de ce groupe de neurones)

– Avez-vous un traitement à nous proposer?

– Bado, Kapteni. Timu zote za matibabu zinafanya kazi kwenye shida hii (Pas encore, Capitaine. Toutes les équipes médicales travaillent sur ce problème)

– Ri nam-tor dif t'etek tehvar [nos vies ne sont pas en danger] Intervint Spock.

– C'est déjà ça. Approuva Bent'ham.

– o –

Le sifflement qui indiquait une communication importante retentit dans tout le vaisseau :

– Capitaine Kirk à l'équipage. Vous l'avez toustes remarqué, notre intrusion à l'intérieur de l'anomalie a provoqué une syncope chez tous le monde à bord. Je demande à chaque responsable de vérifier que les membres de leur équipe ont bien repris conscience. Ceux d'entre vous qui éprouvent des sensations de malaise doivent se présenter immédiatement à l'infirmerie. Par ailleurs, j'ordonne une vérification systémique de tous les systèmes et programmes. Il est anormal qu'ils se soient mis d'eux-mêmes en mode automatique lors de l'incident lumineux. Vous transmettez au Commandant Spock et à moi-même des rapports succincts des états des lieux. Par ailleurs, le Docteur M'Benga a entrepris une investigation médicale afin de déterminer les origines de notre multilinguisme involontaire. Il a besoin de volontaires afin d'étayer ses analyses. Fin du message.

L'équipage connaissait bien son Capitaine. Leur situation était incertaine, cependant, sa voix était calme, posée, maîtrisée.

Bien qu'il ait parlé d'incident, nombreux furent ceux qui comprirent ce que cet ordre sous-entendait : Kirk pensait qu'elles avaient subi une agression, il voulait évaluer les potentiels dégâts sans provoquer d'état de panique. Cette sensation d'avoir subi une attaque était amplifiée par ce problème de langage qui affligeait toute une partie de l'équipage, révélant les origines cachées de certaines.

M'Benga ne manqua pas de bénévoles pour ses recherches complémentaires, toutes se portèrent volontaire pour passer le scan du cerveau.

Le multilinguisme de l'équipage ne l'empêcha cependant pas de travailler avec une efficacité exemplaire. Les pads contenant des rapports concis commencèrent à arriver, et furent partagés entre Spock et Kirk. Ils les lurent tous avec attention, n'en négligèrent aucun. Ils les signèrent tous et les renvoyèrent à leurs auteur-trices.

Il n'y avait aucun problème de fonctionnement, et pourtant, l'esprit de Kirk n'était pas tranquille.

Il resta en permanence en relation mentale avec Spock, essayant de trouver avec lui la cause de ce malaise chronique.

« J'ai la sensation que nous sommes observés, comme des poissons dans le bocal d'un aquarium, j'ai l'impression que rien de ce qui nous entoure n'est réel. Est-ce que je deviens fous? »

« Donne-moi accès à ces perceptions physiques. »

L'un et l'autre s'immobilisèrent, comme s'ils étaient concentrés sur le pad qu'ils tenaient en main. Nul ne se rendit compte de rien.

Benth'am avait proposé son aide à Uhura, il l'avait rejointe à sa console.

Sarek vérifiait sur son pad personnel si rien n'avait été altéré.

Amanda était partie rejoindre l'infirmier, M'Benga avait accepté son assistance avec grand plaisir.

Seule T'Pau, restée en observatrice sur la passerelle, devina qu'une intense communication psychique se déroulait entre les deux hommes. L'aisance et le naturel avec lesquels ils parvenaient à fusionner mentalement était fascinante.

Spock prit le temps de décortiquer chacune des sensations de son Humain, chacune de ses intuitions. Jim avait toujours eu une forme de sixième sens. Celui-ci s'était amplifié lors de leur vie sur Silicia. Mais cela n'avait été qu'une forme d'anticipation du danger, indispensable pour éviter les blessures lorsqu'il participait aux séances de chasse de diplogosaure. Spock avait pensé à l'époque que les risques inhérents à la chasse avaient accru son instinct de survie.

Ce que ressentait Jim actuellement allait bien au-delà de cet instinct primal. Contrairement aux apparences, ce n'était pas une crise d'angoisse, mais plutôt une sorte de discordance mentale. Les sens de Jim percevaient des informations que son esprit ne parvenait pas à décoder, d'où ce malaise.

Spock augmenta les capacités perceptives de ses propres capteurs proprioceptifs. Il ressentit rapidement un inconfort psychique comparable à celui de Jim. C'était extrêmement déstabilisant, il maintint tout de même ce haut niveau de perception tout en adaptant rapidement ses na'p-fo-dan.

« Tu ne souffres d'aucun désordre mental, Jim. J'expérimente à présent la même dissonance perceptivo-cognitive que toi. »

« À quoi est-ce dû selon toi ? »

« Je ne dispose d'aucune explication logique à ce phénomène »

« C'est d'autant plus étrange que je ne ressens aucun danger immédiat. Alors que d'habitude, mon instinct de survie se réveille lorsque nous sommes en danger »

« Certes, mais tu accordes une grande importance à ta liberté. »

« Donc tu es d'accord avec moi pour dire que nous sommes possiblement dans une cage dont les barreaux seraient invisibles. »

« Je ne puis me permettre de confirmer ou d'invalider cette affirmation »

« J'ai la sensation que nos pensées échappent à la surveillance de nos geôliers. Nous allons essayer quelque-chose...»

Spock suivit les instructions de Kirk à la lettre. Il mit en route le système de vérification de tous les armements. Il fit mine d'oublier de désactiver l'icône de lancement des torpilles. Puis il brancha l'interféromètre et lança l'analyse de l'espace qui entourait le vaisseau.

Kirk vint le rejoindre, afin de lui montrer le dernier message du Docteur M'Benga à propos de ses recherches sur leurs troubles du langage. Son doigt heurta "par inadvertance" le pictogramme resté allumé, et dix torpilles furent aussitôt lancées en direction d'un angle mort. Nul ne se rendit compte de ce lancement "involontaire". Pas Même Sulu. Les torpilles entrèrent en collision entre elles non loin de l'Enterprise.

Normalement, l'énergie considérable provoquée par cette explosion conjointe aurait dû être plus que perceptible, sans avoir besoin d'instrument de mesure. Pourtant, nulle onde de choc ne secoua le vaisseau, il n'y eut aucun nuage de poussière lumineuse, alors qu'il aurait dû apparaître dans le coin droit de l'écran.

« L'interféromètre n'a détecté aucune onde de fluctuation de champ gravitationnel.» Pensa Spock en consultant ses données.

Il dû faire un effort pour contenir son trouble : ce n'était pas normal !

« C'est impossible. L'explosion conjointe de dix torpilles produit toujours une puissante vague gravitationnelle.»

« Nous aurions dû être secoués comme des pruniers ! »

Ils consultèrent l'ordi. L'onglet que Spock avait laissé ouvert s'était refermé de lui-même, mais surtout, il ne manquait aucune torpille. Ce n'était pas possible: Spock avait sélectionné ces dix torpilles pour en vérifier l'état, il avait volontairement laissé la page ouverte sur le programme de lancement. Il avait nettement vu, du coin de l'œil, le doigt de Jim entrer en contact avec la commande et le programme de lancement s'enclencher.

« Tu as raison Jim, il est probable que nous trouvions au sein d'une simulation extrêmement fidèle à la réalité. Mais dont nous percevons inconsciemment les infimes imperfections»

Un détail attira son attention et acheva de le convaincre de la pertinence de son hypothèse :

« Le cadran indique la date 37006.21, ce qui est impossible puisque nous avons tous dormi 23:54»

« Il est tout aussi probable que les équipages des autres vaisseaux sont pris dans le même piège que nous. Mais comment communiquer cela aux autres sans que nos geôliers ne le voient ? »

« Je pense avoir une idée.»

À la fin de leur quart, après le dîner, Spock proposa à ses parents et à T'Pau à venir prendre le thé dans ses quartiers. Bien que déconcerté·es par cette invitation incongrue, illes acceptèrent. Illes s'installèrent sur des coussins autour d'une table basse. Spock prépara tranquillement le thé au theris-masu, pendant que sa mère et Jim parlaient de Naële, T'Hen et Chal-wov. Sarek et T'Pau restaient silencieuse, illes soupçonnaient que les deux hommes ne les avaient pas invité·es dans ce but.

Spock servit le thé, puis il prit place à coté de sa mère.

— Istau nash-veh, u'ish oyut, Khynn etek kash-nohv skannik [Je souhaiterais, comme le veut la coutume, que nous partagions une fusion mentale familiale.]

Cette coutume n'existait pas en dehors du travail commun de deuil. Et encore, ce rituel funéraire de fusion mentale funéraire était très encadré.

La Kash-nohv n'était pas un acte que l'on accomplissait à la légère. La demande de Spock était plus que surprenante. Amanda parvint à ne pas montrer d'étonnement. Comme son époux et sa tante par alliance, elle avait bien vu le souci assombrir discrètement les yeux de Jim. Aucun des deux ne l'avait évoqué à voix haute. Toustes comprirent que les deux hommes voulaient leur communiquer une information importante de la façon la plus secrète possible.

— Quelle bonne idée! S'exclama Amanda.

Jim et Spock posèrent leurs mains à plat sur la table, leurs invité·es firent de même. Spock posa la paume de sa main sur le dos de celle de sa mère, Jim se contenta de poser son auriculaire sur celui de T'Pau. Sarek fit comme eux, sa main sur celle de son épouse, son doigt contre celui de sa Tante.

Une douce chaleur se répandit dans leurs esprits, puis il y eut une invitation émise en langue Anhgel

« Jim et moi avons conçu cet I'ki'katravaya [espace mental commun], il est pourvu d'un bouclier mental autonome. Les pensées intimes de chacun·e d'entre nous seront protégées»

Alors qu'illes acceptaient l'invitation mentale, Sarek, T'Pau et Amanda ne perçurent aucun changement psychique. La communication s'établit entre elleux de la même façon que lors de leur rêve commun sur Silicia. Leurs échanges se poursuivirent en Anhgel.

« C'est ainsi que procèdent les mamans Anghèles avec leur bébé pour les guider doucement sur les chemins de l'indépendance ? » S'émerveilla Amanda

Dans cet espace mental, il lui était encore plus difficile de contenir l'affection qu'elle éprouvait pour chacun·e d'entre elleux. Mais nul·le ne lui en tint rigueur.

« Oui, Amanda.» Approuva Jim. «C'est Muriële qui me l'a enseigné. J'ai des informations importantes à vous transmettre.»

Il leur fit part de son ressenti, cette dissonance perceptivo-cognitive. Puis il leur expliqua l'expérience qu'il avait entreprise avec Spock. Illes purent voir les incohérences de l'affichage de l'interface de l'ordi comme si illes les avaient regardés avec leurs propres yeux.

« Mais... ? » Balbutia Amanda. «En êtes-vous sûrs?»

La langue Anhgel nuança ses propos, elle ne doutait pas de l'intelligence de Jim

et Spock, ni de la logique de leur raisonnement. Elle éprouvait énormément de difficulté à croire qu'une telle chose soit réellement possible.

« Seule une technologie éminemment avancée est à même de créer le phénomène plasmatique que ce vaisseau a traversé. » Dit Sarek d'une voix mentale qui avait des intonations d'une très grande douceur. « Il semble logique qu'elle soit capable de créer cet hologramme physique. »

« Oui, je sais, mais c'est si... incroyable. »

Elle sentit la main de son fils presser très doucement sur la sienne, tandis que Sarek faisait de même de son côté. Elle en ressentit un profond réconfort.

L'esprit de Jim se tourna vers celui de l'Ancienne :

« Dame T'Pau... »

« Ko-kuk T'Pau. [Tante T'Pau] » Ne put-elle se retenir de penser, avant même de s'en rendre compte.

Elle sentit une onde à la fois douce et chaleureuse parcourir leur I'ki'katravaya. Elle perçut la discrète approbation de Sarek, et le bonheur que Amanda s'empessa de réprimer pour ne pas incommoder les Vulcain·es. Spock resta parfaitement neutre. Jim contint sa propre émotion avant de reprendre :

« Oko-kuk T'Pau. Nous allons une fois encore vous demander d'utiliser vos dons »

Par l'ajout du préfixe "O", Jim lui montrait son respect, comme l'aurait fait tout Vulcain vis à vis d'une aîné·es. T'Pau apprécia vivement cette délicatesse.

« Oui, je comprends votre démarche, vous souhaitez que je sonde à nouveau notre environnement psychique. »

Elle leva doucement ses Nahp-fo-dan, tandis que Jim et Spock aménagèrent une entrée dans celui de leur espace mental commun. L'entièreté du I'ki'katravaya fut aussitôt envahi, assailli par un nombre incalculable de voix s'exprimant en Vulcain, en Standard, en Klingon, et en d'autres langues. Cela ne dura qu'une demi-minute, le temps que T'Pau rétablisse ses boucliers mentaux. L'expérience fut si intense et si perturbante qu'elle failli rompre le I'ki'katravaya

« Oh mon dieu! » S'exclama Amanda avec une empathie vibrante. « Est-ce toujours ainsi, Oko-kuk t'nash-veh? [ma tante] »

« Je ne suis pas à plaindre, tal-kam ko-bath t'nash-veh [ma chère nièce]. » Rétorqua T'Pau avec son impassibilité coutumière. « Ce don m'a été bien utile, et il l'est plus que jamais. »

Elle ne méprisa pas l'empathie d'Amanda. C'était là un sentiment noble. T'Pau perçut à nouveau une onde de douceur parcourir le I'ki'katravaya.

« Cette expérience confirme définitivement votre théorie. » Intervint Sarek. « Soit nous sommes soit prisonniers d'une illusion, soit une entité a pris le contrôle total de tous les ordis de l'Enterprise. »

« Dans un cas comme dans un autre, nous sommes captives. » Conclut Jim

« Que comptez-vous faire? » Demanda Sarek

« Je ne ressens aucun danger immédiat. » Répondit Jim. « Il serait improductif de nous débattre dans tous les sens comme des animaux pris dans un piège »

« Et je n'ai décelé aucun sentiment négatif parmi les esprits que nous avons perçus.» Précisa Spock.

« Aucun de ces gens ne sont conscients de leur captivité!» Comprit Amanda

« Faika'es [exactement]» Approuva T'Pau

« Il est déjà tard. Je vais laisser à l'équipage le temps de se reposer et de reprendre des forces. Je convoquerai une assemblée générale après le petit déjeuner afin de lui exposer ce que nous avons découvert.»

« Votre décision est sage.» Opina Sarek

« Nous pouvons à présent rompre notre connexion mentale.» Dit Spock. «Êtes-vous prêt·es?»

Illes rouvrirent les yeux. Illes se rendirent compte qu'illes étaient épuisé·es. Cette forme de communication était beaucoup plus fatigante que sur Silicia, sans doute parce que cette journée-là avait été un rêve partagé.

– Nam-tor nash skannik oyut sanoik [Cette coutume familiale est très satisfaisante]» Dit T'Pau d'une voix tranquille. «Zupik hi sem'rik [épuisante mais fascinante]

– Nous en sommes honoré, Oka-kuk t'nash-veh. Répondit Jim avec un sourire charmant. «Souhaitez-vous que nous vous raccompagnions dans vos quartiers?»

– Ri, itaren, sa-bath t'nash-veh. [Non, je vous remercie, mon neveu]

6 Hologramme

T'Pau s'en retourna tranquillement dans ses quartiers. En dépit de leur situation incertaine, elle ne se sentait nullement en danger. Elle prit une rapide collation, fit sa toilette, se changea et s'installa sur son coussin de méditation.

Depuis que les Adunlar [époux] de son Petit-neveu Sarek avaient croisé le chemin de sa vie, ces trois hommes n'avaient cessé de la surprendre en faisant mentir les apparences.

Jim, le premier époux de Spock, était un Humain charismatique. Souriant, charmeur, séducteur, impétueux, passionné... et entièrement dévoué à sa mission, à son équipage, profondément altruiste. Il savait faire preuve d'une redoutable intelligence et d'un incroyable contrôle mental. Sa réputation, avant qu'il n'épouse Spock, avait été celle d'un séducteur insatiable.

Le Docteur McCoy, son second époux, ne faisait rien pour contenir son hyper-émotivité, ni ses surréactions émotionnelles, ni ses colères. Tout ce que l'éducation Vulcaine réprouvait. Et pourtant, là aussi, ce n'était qu'une façade. Leonard savait parfaitement se maîtriser lorsque la situation l'exigeait. Il était lui aussi doté d'une intelligence fine, et d'un haut sens de la justice. Son attitude parfois acariâtre camouflait un cœur généreux, une grande empathie et un dévouement absolu à sa vocation de médecin.

Quant à son petit-neveu Spock, son comportement était toujours resté irréprochable, malgré son demi-sang Humain, et sa longue immersion parmi les versatiles Humains. Il était de surcroît doté d'un équilibre psychique hors du commun pour un Vulcain aussi jeune.

Jim et Leonard étaient des Humains fascinants.

Elle se souvint du jour où elle les avait rencontrés. Ils s'étaient comportés avec dignité lors du Kal-if-fee de Spock, et de façon plus qu'honorable. Elle savait de sources sûres qu'ils avaient respecté le secret absolu qui entourait cette tradition Vulcaine et le tabou du Pon Farr. Ils n'avaient cédé à aucun des accès de curiosité de la part de leurs supérieurs hiérarchiques Humains, aucune pression n'était parvenue à les faire parler. Et ce, même après que le Docteur eut trouvé un remède pour stopper la survenue du Pon Farr. Cette loyauté avait même forcé le respect du gouvernement Vulcain.

Lorsque Sarek l'avait contactée au sujet du choix marital de Spock, T'Pau avait tout comme lui désapprouvé qu'il désigne un Humain mâle comme conjoint. Un couple d'hommes était illogique : le but d'une union maritale était la procréation. Jusqu'à ce

qu'elle perçoive l'ancienneté et la force surnaturelle qui liait les Katra de ces deux T'hylara lors de leur Adun-tow [fièvre des époux]. La présence d'un kash-naf aussi intense entre deux hommes aussi jeunes défiait toute logique. Rien ni personne n'était à même de séparer ces T'hylara.

Ce voyage onirique sur la planète Silicia l'avait immergée dans un monde où les sentiments n'étaient pas tabous. Les Anhgels assumaient leurs émotions, les partageaient, mais ne se laissaient jamais débordés par celles-ci.

La relation des trois hommes avait gagné un niveau supérieur, et était encore plus surprenante : ils étaient époux ! Un troupe visiblement équilibré et stable, élevant trois enfants profondément uni-es malgré leurs sangs différents. Leur parfaite intégration au sein de ce monde et leur famille étaient une vivante illustration de kril'es k'Kol-ut-shan [l'harmonie de l'infinie diversité sous ses infinies combinaisons]

Il lui avait fallu de longues heures de Wh'ltri pour comprendre le secret du subtil équilibre des affects des Ahngels.

Cette communication mentale au sein du I'ki'katravaya l'avait replongée dans cette situation doucement émotionnelle. Elle avait découvert son attachement envers Sarek, son épouse, son fils et son gendre. Jim, Spock et Amanda avaient accueilli ces extériorisations affectives comme un phénomène normal, tout en éprouvant une satisfaction sereine, Sarek les avait acceptés. La raison en était simple : il était logique qu'une tante éprouve de l'affection envers ses neveux et nièces.

En 147 années de vie, et depuis sa plus tendre enfance, T'Pau avait toujours scrupuleusement suivi la Tu-Surak [voie de Surak]. Elle avait toujours appliqué les lois de la logique de façon impitoyable mais juste. Elle était devenue une des personnalités les plus écoutées et respectées sur Vulcain, et au sein de la Fédération des Planètes Unies.

Elle avait accepté la demande d'aide de son neveu Sarek en tant que matriarche du clan S'chn t'gai. Elle avait mis de côté sa méfiance envers ces Humains, dont elle n'appréciait guère le contact, par devoir familial.

Elle n'en éprouvait aujourd'hui aucun regret.

Jim, Spock, Leonard et Amanda éclairaient d'une lumière nouvelle les enseignements de Surak par leurs comportements exemplaires. Cette journée sur Silicia avait bouleversé nombre de ses certitudes. C'était intellectuellement exaltant.

Une douce chaleur se répandit dans le cœur de T'Pau, elle ne la réprima pas car elle savait à présent que cela ne remettait pas en cause son équilibre psychique. Elle n'avait eu ni conjoint, ni enfants, elle ne l'avait jamais voulu, faisant passer ses devoirs envers T'Khasi avant tout. Et pourtant, cet amour familial dont elle faisait l'objet était éminemment satisfaisant...

— 0 —

Jim contempla Spock qui se déshabillait tranquillement. Le désir monta insidieusement en lui à la vue de ce corps qu'il trouvait si parfait. Jim soupira. Ce

n'était pas le moment.

Spock resta parfaitement impassible, faisant comme s'il n'avait pas perçu l'agréable concupiscence de son T'hy'la.

Jim soupira à nouveau. Il se concentra et chassa ses envies de son esprit. Ils procédèrent à leurs toilettes tout en réfléchissant à leur situation.

« Comment allons-nous faire pour affaiblir cette illusion au sein de laquelle nous sommes captives ? » Pensa Jim dont l'esprit tournait et retournait le problème dans tous les sens.

« Cette illusion est vraisemblablement générée par une forme de programmation informatique. Et celle-ci semble paramétrée afin de gommer toute incohérence. »

« ...oui... c'est pour cela que l'onglet de lancement des missiles avait été fermée, et que la date du jour est restée celle d'hier. »

« Tout à fait. Maintenir cette date a pour but de nous éviter de nous poser des questions... »

« Mais l'équipage du T'Khut a bien dû s'en rendre compte, comme toi, si leur perte de connaissance a duré 1 journée. »

« Certes, mais les Vulcains ne sont pas sujets aux surréactions émotionnelles. L'équipage a pu constater que nul mal ne leur avait été fait. »

« ...mmm. En effet. »

« Le programme qui contrôle notre environnement a logiquement conclu que le lancement de ces missiles a été provoqué par accident, de façon involontaire. Nous n'avons aucune raison rationnelle d'agir ainsi, de plus nous n'en avons pas parlé à voix haute. »

Jim se revit presser le bouton sur l'écran tactile.

« Et comme nous l'avons prévu, le programme a donc corrigé ce qu'il croyait être une maladresse de notre part, de façon à ce que nous ne nous rendions compte de rien. Il a effacé toute trace de ce qu'il avait considéré comme une faute d'inattention »

La pensée de Jim devint songeuse :

« Un mélange de réaction logique et de prévoyance. Je me demande si on ne pourrait pas faire comme sur la planète des androïdes, sur laquelle nous avons été retenus captifs avec Harry Mudd*. »

« En quoi des comportements illogiques et le paradoxe du menteur pourraient-ils nous aider ? »

« Nous pourrions demander à l'équipage de saturer tous les pads et ordi avec des demandes contradictoires et des téléchargements de fichier les plus lourds possibles pour alourdir ses processus de mémoire de travail. »

« Cette idée pourrait être efficace, à la condition que le ratio énergétique consacré à notre... cage soit effectivement limité... »

Plus que jamais, Jim refusait de croire aux scénarios perdus d'avance :

« Le seul moyen de le savoir est de le tenter »

« En effet. Comment envisages-tu de mettre en place cette procédure de

saturation sans que nos geôliers n'en soient informés ?»

« D'abord, nous réunirons tous l'équipage afin de lui révéler notre captivité, ensuite, nous irons voir chaque responsable de chaque département pour leur transmettre nos ordres mentalement.»

Le sens moral de Spock se hérissa aussitôt:

« Imposer une fusion mentale est un viol»

« Sur Silicia, les communications mentales ne t'ont jamais indisposées. Nous savons à présent communiquer d'esprit à esprit sans les fusionner»

« En effet. » Reconnut Spock

« Nous pouvons procéder de façon sensiblement identique. Ce ne sera pas une fusion mentale. Il suffira que tu poses la main sur un bras de personne et que je m'adresse à son esprit. Notre équipage nous connaît bien, ils savent que nous ne ferons jamais rien qui puisse le blesser.»

Ils prirent place sur leurs coussins de méditation. Ce fut difficile pour Jim. La sensation d'être pris au piège lui collait à la peau, l'étranglait, l'irritait au plus haut point. Spock était en proie à des émotions similaires. Ils parvinrent à maîtriser et détourner ces émotions négatives pour en faire une énergie combative. Leur Wh'Itri fut longue et leur permit de reposer leurs esprits et leurs corps.

Ils s'allongèrent en conservant leurs pantalons de pyjama. Jim tenta de se contenter d'un ozh'esta, mais rien n'entama sa frustration. Tous deux dormirent d'un sommeil léger, dans un état de qui-vive permanent.

Le matin les trouva parfaitement éveillés, déterminés et prêts à en découdre : ils allaient libérer l'Enterprise de ce piège, ainsi que le T'Khut et tous les autres vaisseaux !

— 0 —

37006.24 08:00 AM (24 juin 2270)

Il était rare que la Capitaine convoque une assemblée générale.

De la place avait été faite dans le hagar principal. Le silence se fit lorsque Kirk arriva, accompagné de Spock, du docteur M'Benga et de la vieille Dame Vulcaine au visage de pierre, si intimidante. Elles prirent place sur la petite estrade.

— Hier, nous avons pénétré à l'intérieur de l'anomalie que nous avons été chargé d'étudier. Or, de façon tout à fait illogique, nous nous sommes retrouvés dans cet univers vide. Dame T'Pau a accepté d'utiliser pour nous ses dons psychiques. Elle a détecté la présence de nombreux esprits Vulcains non loin de nous...

Kirk laissa à l'équipage le temps digérer cette information et d'en tirer les conclusions logiques.

Benth'am resta en apparence impassible. Il se dégageait de ce Capitaine une autorité sereine qui lui imposait le respect. Il aurait aimé protester de ne pas avoir été informé de cette situation de façon prioritaire. Cependant, il avait beau être Amiral, le supérieur hiérarchique de Kirk, il ne se sentait pas le droit d'intervenir pour le moment... même si l'envie l'en démangeait. L'envie et une sorte de jalousie

larvée qu'il refusa de reconnaître comme telle.

— Il semblerait que nous soyons captives d'une illusion générée par les machines des entités intelligentes qui vivraient au sein de cette anomalie. Rien de ce qui nous entoure n'est réel. Nous sommes à l'intérieur d'une sorte d'hologramme ultraperfectionné qui a dupliqué l'apparence de notre Enterprise.

Kirk fit une nouvelle pause, afin que chacun.e puisse commenter l'information. Il fut fier de son équipage qui n'eut aucune réaction de panique. Une main se leva.

— Oui, Enseigne Wescott.

— Mais... Capitaine... ce que nous mangeons n'est pas une illusion, ni nos vêtements! Argumenta l'agent de la sécurité. Et quand prenons une douche hydrique, nous sommes réellement mouillés!

— Ek'esing [Tout à fait]. Nam-tor kluchianlar t'dular olozhika [Vos objections sont logiques] Répondit Spock. Yesing nam-tor tanovau nash-ek-sitra k'yeht nel'ashayek ehe pu-torektra [Cet environnement est probablement pourvu de répliqueurs et de système d'hygiène et d'alimentations analogiques.]

— Afin de pourvoir à nos besoins essentiels, et nous faire croire que tout est normal. Comprit Wescott.

— Tout à fait. Approuva Kirk

Cette fois-ci, Bent'ham ne put se retenir d'intervenir:

— Sommes-nous en danger ?

Kirk lui répondit avec assurance :

— Non, cette ou ces entités ne nous veulent semble-t-il aucun mal. La preuve en est que Dame T'Pau n'a détecté absolument aucune forme d'anomalie dans le fonctionnement des psychés des Vulcains, ni aucune forme de douleur physique ou de souffrance mentale dans les esprits des non-Vulcains.

La Vulcaine se contenta de hocher brièvement la tête.

Spock poursuivit l'explication de sa voix neutre de scientifique :

— Kesik glashau nash-Akansular etek. [Il est probable que ces Aliens nous observent.] Kla-hil-tor au kloshai t'etek [Ils étudient nos comportements]

— Comme il nous est arrivé de le faire, lorsque que nous découvrons une nouvelle forme de vie intelligente. Renchérit Kirk. Notre problème de polylinguisme est probablement une expérience afin d'évaluer et étudier nos réactions.

Sarek intervint d'une voix neutre :

— Fupa s'du, vesht patorau au nash spolek'tal po-lof ha? [Selon vous, dans quel but procèderaient-ils à une telle expérience ?]

— Nam-tor whek-gen-lis Qom'i pulva. [Le polylinguisme est une spécificité Humaine] Snagel-tot ish-veh svi'wehk'es Yel-halitra. [On la retrouve dans la majorité des équipages des vaisseaux de Star Fleet.]

— Nam-tor ul-wihka t'dular olozhika [Votre hypothèse est logique] Lau ish-vehset'ki kla-hil [cela peut être un intéressant sujet de recherche scientifique]

— Nous sommes donc étudiés comme des rats dans un laboratoire. Comprit l'Amiral avec amertume.

— Je dirai plutôt comme des animaux dans une réserve naturelle. Ils doivent

enregistrer et analyser nos moindres faits et gestes, ainsi que chacun des mots que nous prononçons.

Chacun·e comprit parfaitement le message : faites attention à ce que vous allez dire ou faire. Certain·es d'entre d'elleux parurent gêné·es : illes avaient étreint leur partenaire la nuit précédente. L'idée d'avoir été observé·es dans leur intimité les mettaient très mal à l'aise.

Benth'am refusait d'accepter cette situation humiliante :

— Mais ça n'a aucun sens! Mais dans quel but feraient-ils ça ? Pourquoi étudier nos comportements? Est-ce un vaisseau envoyé afin de comprendre nos fonctionnements, trouver nos faiblesses et nous envahir ?

Une certaine hystérie perça à la fin de sa phrase, alors que l'équipage restait parfaitement confiant en la capacité de leur Capitaine et leur Commandant à les sortir de là. Le duo ne semblait pas envisager le pire, il n'y avait donc pas matière à paniquer pour le moment.

— Velik Talik set'ko [Simple curiosité scientifique] Trancha Spock d'un ton à la fois calme et ferme.

— Ciamar a gheibh sinn a-mach às an sin? (Comment allons-nous sortir de là?) Demanda Scotty avec son pragmatisme habituel.

— Khartau-patorayek do khau nash-rehik-torektra fitor stegel-olozhika [Les programmes qui régissent ce système holographique obéissent à une logique rigide].

Dans la bouche de Spock, un Vulcain au comportement logique et rationnel, l'adjectif rigide prenait un sens tout à fait particulier.

Kirk ne put retenir un sourire malicieux :

— Vous souvenez-vous de Harry Mudd entouré de toutes ses charmantes clones ?

Scotty resta quelques secondes sans réaction, puis sourit à son tour :

— Thaaa, tha cuimhne agam. (Ouiiii, je me souviens.)

— нам ведь было весело! (nam ved' bylo veselo! nous nous étions bien amusés, finalement!) Ajouta Chekov

— Anata wa sore ga umaku iku kamo shirenai to omou ? (Vous pensez que cela peut fonctionner ?) Demanda Sulu.

Chekov lui avait raconté ces aventures, ils en avaient d'ailleurs longuement ri.

— Kwa vyovyote vile, ni salama na hatupotezi chochote kwa kujaribu (En tout cas, c'est sans danger, nous ne perdons rien à essayer.) Répondit Uhura

— Yeht-urgam'es [effectivement] Confirma Spock.

Les aventures de Kirk, Spock, Scotty, Chekov et Uhura sur une planète peuplée d'androïdes, au sein de la galaxie d'Andromède, était restées célèbres. Elles avaient alimenté les discussions des membre de l'équipage pendant des semaines. Toustes savaient que Monsieur Spock y avait accompli des actes illogiques, voire fantaisistes et qu'il avait eu des propos absurdes. Beaucoup auraient donné n'importe quoi pour assister à cela : voir le si impassible et si logique Commandant Spock s'adonner à des comportements irrationnels !

Kirk vit des sourires fleurir dans l'assemblée: nombreuxes étaient ceux qui

avaient compris le message.

— En ce qui concerne les risques réels ou supposés qui nous menaceraient, le Docteur M'Benga a achevé ses analyses.

Le médecin qui prit la parole à son tour, en faisant des pauses afin que le traducteur accomplisse son office :

— Baada ya kuchambua scans kutumbuiza juu ya kila mmoja wenu...(Après analyse des scans effectués sur chacun et chacune d'entre vous...) naweza kukuambia kwamba tatizo letu la aphasia si hatari kwa afya zetu... (je peux vous affirmer que notre problème d'aphasie sélective ne présente aucun danger pour notre santé...) Walakini, bado hatujui jinsi ya kurekebisha. (Cependant, nous ignorons encore comment y remédier.)

— 0 —

Toustes regagnèrent leurs postes.

L'ingénierie fut le premier endroit où se rendirent Kirk et Spock pour y transmettre mentalement leurs ordres.

Scotty n'eut pas de réaction particulière lorsque Spock, qu'il savait détester toute forme de contact physique, posa une main sur son épaule. Le Vulcain ne faisait jamais rien sans raison. Il sentit dans son esprit une chaleur très douce, suivie d'une sorte de ...demande.

« Oui? » Pensa-t-il, incrédule

« Acceptez-vous cette communication mentale? » Demanda Spock dans sa tête. Le chef-ingénieur ouvrit de grands yeux, mais aucun son ne franchit ses lèvres.

« Pour que nos géôliers ne nous entendent pas parler. Pardi, oui, j'accepte cette communication ! Qu'attendez-vous de moi?... ah bin tien, là j'arrive à parler en Standard! »

Scotty ne put se retenir d'ajouter : « inntinneach (fascinant) ». Et il perçut nettement l'amusement du Capitaine, dont le visage était pourtant resté parfaitement neutre

« Merci Scotty. » Pensa la voix de Kirk. « Je veux que vous et votre équipe utilisiez chacun de vos pads, chacune de vos consoles reliées à l'ordi au maximum de leur possibilité. »

« Pour saturer le programme holographique et provoquer un bug. Oui, je peux faire cela, je vais mettre en route toutes les programmes les plus lourds, toutes les analyses anti-virus et d'auto-diagnostiques de tous les systèmes »

Kirk se contenta de sourire en hochant la tête.

Une fois le Capitaine et le commandant sortis, Scotty se rendit compte que son équipe avait déjà anticipé cet ordre et s'était mise au boulot. Il éprouva une immense fierté : illes avaient su déduire quoi faire en écoutant le discours du Capitaine. Il eut juste à suggérer des programmes encore plus gourmands et énergivores en RAM* et en mémoire de stockage.

Ils se rendirent ensuite dans les locaux de l'administration. La lieutenant T'Klass, efficace et méticuleuse responsable des services, vint à leur rencontre. La Lieutenant était Vulcaine. Spock posa une main légère sur son épaule, afin de lui laisser le temps de refuser ce contact physique. Elle ne comprit pas le but de cet acte, mais ne le repoussa pas: le Commandant Spock devait avoir une raison logique de se comporter ainsi. Tout comme Scotty auparavant, elle perçut une chaleur, douce et non invasive, aux frontières de son esprit.

« Acceptez-vous cette communication mentale? » Demanda Spock en pensée
C'était un étrange contact mental, il n'y avait aucune forme de fusion des psychés. T'Klass n'avait accès à aucune des pensées ou affects de Spock, ni à ceux du Capitaine dont elle percevait pourtant la présence énergétique aux coté de l'esprit du Commandant. Et elle savait que la réciproque était vraie :

« Oui, Commandant, je l'accepte. »

« Lieutenant, je vais devoir vous demander de vous comporter de façon irrationnelle. » Pensa Kirk

« Afin de surcharger la programmation de l'intelligence artificielle qui gère cet hologramme, en le saturant d'informations contradictoires. Oui, Capitaine, nous avons déjà mis une telle procédure en place. »

Elle perçut nettement l'approbation et la fierté du Capitaine.

Les deux hommes promenèrent leurs regards dans l'open-space. L'ambiance était en apparence détendue, tout à la fois concentrée et espiègle. Tous les écrans et tous les pads étaient allumés, sur chacun d'eux plusieurs fenêtres étaient ouvertes en même temps... Kirk se pencha sur l'un d'eux. Il y avait tout à la fois : une analyse anti-virus de tous les périphériques, une recherche d'information consistant à répertorier-quantifier-classifier toutes les occurrences du pronom "le" au sein de tous les dossiers et un calcul complexe de la gestion des stocks de matières premières utilisées par les répliqueurs alimentaires, en fonction des fluctuations des besoins alimentaires de chacun des membres de l'équipage, avec projection des données sur 100 années

« Les Humains sont particulièrement doués lorsqu'il s'agit de semer le désordre »

« Effectivement, Commandant. Je n'aurai jamais pensé qu'une telle aptitude à l'entropie puisse s'avérer utile un jour »

Leurs échanges, pourtant sérieux, amusèrent étonnement le Capitaine. T'Klass ne chercha pas à en comprendre la raison, elle avait appris à accepter l'irrationalité des Humains.

Kirk leva le nez de l'écran

— Parfait. Continuez comme ça. Vous faites toustes un excellent travail !

Wescott, le second de la lieutenant Agan, vint à sa rencontre après le discours du Capitaine, la priant de venir assister à une Assemblée Générale du personnel de la sécurité. Elle ne protesta pas et le suivit. Son équipe allait probablement lui demander des comptes sur son mutisme persistant. Elle allait être contrainte de leur révéler ses origines, prenant ainsi le risque de perdre leur confiance et de passer en cour martiale sous l'accusation d'espionnage. Mais elle avait toujours été femme à assumer ses responsabilités.

Illes étaient toustes là, même l'équipe de nuit, impassibles. Wescott prit la parole:

— Nous avons remarqué que vous n'avez pas prononcé un mot depuis que certains d'entre-nous ne parviennent plus à parler en Standard. Nous avons longuement réfléchi, et nous avons conclu que votre langue natale doit être celle d'un des ennemis de Starfleet.

Agan resta impassible. Le moment qu'elle avait redouté toute sa vie était arrivé... elle s'était promis de ne jamais mentir. Elle se redressa et dit avec solennité :

— vavwI' Human, SoSwI' tlhIngan (mon père était Humain, ma mère est Klingonne)

La réaction des membres de son équipe fut totalement inattendue :

— Je le savais! S'exclama Catlow, visiblement ravie, tandis que d'autres échangeaient avec elle des sourires complices

Plus que perplexe, Agan bougonna :

— jIyajbe' (je ne comprends pas)

— Cet art du combat diablement efficace que vous nous avez enseigné, et la façon avec laquelle vous nous les avez transmis, qui ressemblaient beaucoup aux arts martiaux Klingons ou Romulien. Expliqua Wescott. Votre mutisme a achevé de nous conforter dans ce que nous avons deviné.

Furieuse, la lieutenant s'indigna aussitôt :

— tlhIngan 'ej vay' vIchel SoHvaD loy SoH! (Vous avez deviné que je suis Klingonne et vous n'avez rien fait!). laH kash, ghoqwI', Qob beq! (J'aurai pu être une ennemie, une espionne, un danger pour l'équipage !)

Sa colère n'impressionna personne, au contraire, les sourires se firent amusés, presque blasés : illes avaient visiblement anticipé sa réaction.

— Nous avons consulté vos états de service.

— Wej yab chaH (Ils ne sont pas une preuve)

— V-am verificat toate comunicațiile private. (Nous avons vérifié toutes vos communications privées) Répliqua Vladimir

— HIja'. QaQbej mu'vetlh, latlh Dapvetlh DavoqmoHDI'. (Oui. Ça c'est bien, c'est plus judicieux) .

Elle n'était nullement gênée par cette intrusion dans sa vie privée : la sécurité de l'Enterprise passait avant toutes autres considérations. Elle-même aurait agi ainsi.

— Mais surtout, nous pensons que le Capitaine et le commandant connaissent votre secret. Ajouta Wescott. Depuis cette mission sur Eshtar où vous avez été gravement blessée. Si eux vous font confiance, alors nous aussi.

Une émotion passa sur le visage de Agan. Elle ne s'attendait pas à cette justification-là.

— jIlegh (je vois)... Maj. Ha' Dub Qap Suq (Bon. Reprenons le travail) qaSchoH mev Duj yavveth Hoch nuH yo' SeH yISeH (puisque le vaisseau est stoppé nous allons contrôler le fonctionnement de toutes nos armes)

— Bem como programas de lançamento de torpedos (Ainsi que les programmes de lancement des torpilles). Suggéra Pessoa

— Et lancer une vérification du bon fonctionnement de chacun de nos missiles ! Ajouta Enguerrand en Français

— watahqaq minn kafia omal doumai mansat ledina (Et vérifier le fonctionnement de tous nos pads.) Renchérit Ibh-Khaled avec un sourire complice

— pup! Qap Suq! (Parfait!, au travail!) Approuva Agan. HoD tlham ngoDqoq luHar yaj SoH! (Vous avez tout à fait compris les ordres du capitaine!)

Malgré leur situation incertaine, elle avait la sensation qu'un poids lui avait été enlevé. Elle comprenait sans peine la fierté que Kirk éprouvait vis à vis de son équipage, elle la partageait. Chacun·e se mit au travail. Tous les pads furent allumés, même les micro-tablettes de secours, tous les programme furent mis en route... pendant que les membres de la sécurité échangeaient des absurdités et se comportaient de façon illogique en riant...

Kirk et Spock entrèrent dans les locaux de la sécurité, ils constatèrent les faits. Comme sur la plupart des ponts dans lesquels ils s'étaient rendus, l'équipage avait compris ses ordres cachés.

Agan vint à eux, souriante.

— Je vois qu'on s'amuse bien ici, lieutenant. Dit Kirk sans parvenir à prendre un ton sévère

— tlham lob maH HoD (nous obéissons à vos ordres, Capitaine)

— Ek'esing [absolument] Approuva Spock. Vehst-sasarlah dular Tlingansuik sutra k'au t'dular [vous leur avez révélé votre nationalité Klingonne]

— 'oH loy chaH. (Ils l'avait deviné). DaSov loy chaH (ils avaient deviné que vous le saviez)

— Parfait! Continuez comme cela.

— o —

Le scénario se répéta sur tous les ponts. Toustes avaient compris ses instructions, anticipé ses ordres. Ils durent attendre pour rejoindre la passerelle, des petits plaisantins utilisaient tous les turbolift pour aller et venir dans les quatre coins du vaisseau.

Là aussi, toutes les consoles avaient été poussées à plein régime...

— o —

Naële-Silicia se rendit compte qu'elle était pourvue d'une sorte de sixième-

sens, dès qu'il s'agissait de ses Papas. Même si le terme n'était pas approprié pour une Lh'mh'thl. Elle avait senti que quelque-chose n'allait pas. Elle ne réfléchit pas et alla aussitôt vérifier.

Son instinct ne l'avait pas trompée. Ils étaient prisonniers ! Mais que pouvait-elle faire pour les aider ? Elle ne prêta pas attention aux autres équipages eux-aussi pris au piège des hologrammes quasi-parfaits de leurs propres vaisseaux, et totalement inconscients de leur captivité.

Elle analysa la situation, estima que ses Papas avaient pris les bonnes décisions.

— 0 —

La surcharge informatique commençait à faire effet. Par endroits, les murs semblaient se ... dépixéliser. Kirk se leva et parcourut la passerelle des yeux, à l'affût de chacune de ces furtives imperfections. Il remarqua une anomalie plus prononcée au niveau du chambranle de la porte du turbolift. Spock l'y rejoignit aussitôt.

— Là! Vous avez vu? Ça ressemble à un panneau de contrôle!

Kirk saisit son coutelas d'ivoire qu'il gardait toujours sur lui depuis son retour de Silicia, obéissant à un instinct primitif acquis sur cette planète, dont il n'était pas parvenu à se défaire. Il frappa le mur, mais la lame ne provoqua pas même une égratignure.

— Vesht dungi-ulidal nash-wun-mor ! [Cette lame aurait dû laisser une marque !]

Commenta Spock

— Ce n'est pas la vraie. Gronda Kirk. Ça aussi, ce n'est qu'un hologramme !

Il jeta l'arme sur le sol avec colère :

— BORDEL ! Si seulement j'avais un moyen de récupérer la vraie! Je...

Oui! Jubila Naële. Là, elle pouvait les aider! Et cela requérait si peu d'énergie psychique qu'aucun Lh'mh'thl ne s'en rendrait compte! Elle ne rencontra aucune difficulté à retrouver les vrais coutelas à bord du vrai Enterprise.

Jim sentit une chaleur inattendue dans sa main. Un nouveau poignard apparut dans sa paume... il échangea un regard perplexe avec Spock. Était-ce une aide de leur geôlier? Dans quel but ? Quoique... une téléportation n'émettait pas de chaleur.

Spock répéta le vœu de Jim en pensée, en y assignant la même volonté. Il sentit à son tour la chaleur du manche gainé de cuir de diplogosaure dans sa paume.

Un cadeau de Naële, comprirent-ils. Autour d'eux les micro-altérations s'aggravaient, comme si l'intrusion de ces coutelas d'ivoire dans le programme holographique avaient initié un processus de corruption.

Ils frappèrent au même moment, au même endroit. Les deux lames s'enfoncèrent dans le panneau. Il y eut un jaillissement d'étincelles piquantes. Ils frappèrent à plusieurs reprises. La dépixélisation se répandit comme une traînée de poudre, partant dans toutes les directions. En l'espace de quelques minutes, la passerelle avait disparu, beaucoup se retrouvèrent assis-es par terre... Tous les membres de l'équipage apparurent, les un-es à côté des autres, toustes réunis-es dans une seule et unique salle, immense, parsemée çà et là de répliqueurs alimentaires et

de cabinets de toilette et d'hygiène.

— Nous avons réussi ! S'exclama Bent'ham.

La porte du turbolift avait été remplacée par une autre, immense, et visiblement descellée. Kirk et Spock glissèrent les lames de leur coutelas pour faire pression, puis leurs doigts. Il y eut des bruits de rouage que l'on tord, puis celui d'éléments métalliques qui se brisent. Ils parvinrent à l'ouvrir totalement sur un large couloir qui s'éclaira aussitôt.

— Spock, Agan, M'Benga avec moi. Ordonna le Capitaine. Sulu, vous prenez le commandement. Wescott, je vous confie la sécurité de l'équipage.

— Je viens aussi. Décréta Bent'ham

— Istau dvun-tor nash-veh t'dular [Je souhaite vous accompagner.] Intervint Sarek.

— Ni nash-veh. [Moi aussi] Dit T'Pau

— Moi aussi.

— Adun'a t'nash-veh... [mon épouse] Protesta aussitôt Sarek

Amanda posa les mains sur les hanches et répliqua avec une surprenante autorité :

— Vous n'irez nulle part sans moi!

— Nash-re aitlu kosutra, stukhtra [ce que femme veut, l'univers veut] Sourit

Kirk. Ne vous éloignez pas de nous.

Agan voulut protester. On ne se baladait pas dans un vaisseau inconnu, en compagnie de civils, avec pour seule arme des coutelas, aussi acérés soient-ils. mais elle se contenta de se mordre la langue...

7 Outrages

Kirk et Spock avancèrent le long du corridor jusqu'à une porte immense, suivi par T'Pol, Sarek, Amanda, Agan et Benth'am. Les deux hommes n'allèrent pas plus loin : le petit panneau d'un boîtier de contrôle, identique à celui qu'ils venaient de détruire, attira leur attention.

— La réponse à nos questions se trouve là. Décréta Kirk en posa la main sur la porte.

Spock ne le contredit pas, il sentait le sixième sens de Jim pulser le long de leur Kash-naf. Il le savait d'expérience: l'instinct de son T'hy'la se trompait rarement. Quoi qu'il se trouvât derrière cet accès, ils devaient s'y rendre.

Derrière eux, la voix de l'Amiral s'éleva, soupçonneuse et désagréable :

— Qu'en savez vous?

Kirk ne se donna même pas la peine de lui répondre. Il toucha l'écran tactile afin de l'activer, mais ni Spock ni lui parvinrent à décoder le langage qui s'y afficha. Les traducteurs automatiques ne fonctionnaient pas avec les langues écrites.

Kirk ne dissimula pas son agacement et grommela:

— Bordel ! J'aurai dû anticiper cette difficulté !

— Vesht dungi ki'nam-tor n'shetau ni'droi vesht dungi ki' Uhura ko-sarlah k'etek [Il eut été pertinent de prier la lieutenant Uhura de nous accompagner.]

— Nous ferons sans elle.

Kirk reprit son poignard et planta sa pointe dans le métal. La lame solide et acérée cisailèrent les bords du panneau sans aucune difficulté. Il y avait là un enchevêtrement étonnement archaïque de fils électriques de toutes les couleurs. Kirk et Spock les observèrent longuement. Ils partagèrent le résultat de leurs raisonnements et obtinrent la même conclusion. Jim coupa le fil vert. La porte émit un "clong" et s'entrebâilla.

Kirk et Spock introduisirent leurs coutelas d'ivoire dans la fente, en forcèrent le passage, qui s'élargit suffisamment pour qu'ils puissent y glisser leurs paumes. Ils tirèrent de toutes leurs forces, en coordonnant leurs efforts. Ce fut difficile : la porte était aussi lourde qu'épaisse, une quinzaine de centimètres, elle résistait à leurs poussées. Dès qu'il y eut assez d'espace, Spock parvint à se faufiler de l'autre côté. Jim eut une bouffée d'angoisse : le battant qu'il retenait de toutes ses forces s'était à demi-refermé. Spock eut le temps de passer, mais de justesse.

Ils recommencèrent à pousser, cette fois-ci en faisant pression de leurs épaules et de leurs bras contre la large tranche. Leurs efforts étaient payants : ils gagnaient centimètres sur centimètres, lentement, mais sûrement.

Benth'am s'était approché du panneau et contemplait les fils.

— nuq 'oH Qu'IJ'e'? (que faites-vous ?) Demanda Agan avec méfiance

— Ça irait plus vite si on coupait le contact.

— vay' vay' Hot! (ne touchez à rien !)

Bentham ne l'écouta pas. Avant qu'elle n'ait pu le retenir, il avait déjà arraché un fil rouge. La lourde porte se referma aussitôt avec une rapidité stupéfiante. Ni Jim ni Spock n'eurent le temps de se soustraire à son emprise. Elle les entraîna dans son mouvement, piégea puis broya impitoyablement leurs bras, leur arrachant un hurlements de surprise et de souffrance pure.

— AAAH! S'écria Amanda secouée d'horreur. MON DIEU NON! non non non non...

Ils étaient tous les deux prisonniers du système de serrures semblable à celle d'un coffre-fort. Les pènes du verrou étaient de longues tiges de métal rigide, de quelques centimètres de diamètre, disposées sur plusieurs rangées. Ils avaient jailli de l'épaisseur de la porte pour s'insérer dans leurs gâches... ils avaient perforé et déchiqueté la chair et les os sur leur passage. Jim et Spock étaient à présent empalés et emprisonnés dans cette étroite morbide.

« JIM! JIM?» Furent les seuls mots que l'esprit de Spock parvint à articuler.

Mais Jim était submergé par la douleur, dans l'incapacité de lui répondre.

Était-il possible de souffrir autant sans en mourir sur le champ ?

Plus rien n'existait à part cette atrocité... ce paroxysme absolu...

Toutes les autres perceptions de leur corps était annihilées par la violence des pulsations de douleurs transmises par leurs bras mutilés : chaque centimètre de peau déchirée, chaque fibre de leurs muscles déchiquetés, chaque os broyé, chaque articulation brisée, chacun des nerfs arrachés hurlaient leurs agonies.

Leurs nahp-fo-dan leur permettaient de ne pas perdre la tête, mais ces boucliers mentaux s'affaiblissaient de seconde en seconde, au bord de l'effondrement, assiégé par cette double torture : celle de son propre corps et celle de la blessure de son T'hy'la.

Gérer les affres de ce supplice leur demandait tellement de concentration, qu'ils n'avaient plus aucune conscience de ce qu'il se passait autour d'eux. Toutes leurs énergies mentales étaient mobilisées pour résister à cette souffrance et ne pas céder à la syncope.

Agan avait aussitôt bondi, le visage déformé par la fureur.

— BE'! Suq SuH, 'aj moron! [NON! pousse-toi de là, crétin d'amiral !]

Benth'am était resté figé, les bras ballants, le visage blême, la bouche entrouverte, horrifié, figé par la stupéfaction. Elle le bouscula avec une telle force qu'il se retrouva projeté à terre, trois mètres plus loin.

Malgré sa fureur, la guerrière avait conservé tout son sang froid et sa présence d'esprit : il fallait sortir ces deux hommes de ce piège. Elle rebrancha rapidement le fil rouge, puis elle empoigna aussitôt le bord de la porte au dessus de l'épaule de Jim. Elle tira de toutes ses forces, à s'en arracher les bras, à s'en briser le dos, avec un long cri de rage.

Sarek vint l'aider. Il glissa ses doigts dans l'entrebâillement de cette porte maudite, dégoulinante de sangs et de chairs broyées.

Assis sur le sol froid, le bas du dos endolori par sa chute, tétanisé de stupeur, Benth'am restait immobile, les yeux exorbités par ce spectacle, traumatisé par les conséquences iniques de son intervention.

Tremblante d'horreur, impuissante, Amanda avait joint les mains en une prière muette. De lourdes larmes coulaient en abondance sur ses joues, sans un sanglot, lui voilaient sa vue.

À côté d'elle, tout aussi horrifié, le docteur M'Benga ne savait que faire pour aider. Il ne disposait même pas des outils pour soigner ces effroyables blessures.

Il y eut un bruit de craquement métallique et la porte s'ouvrit totalement d'elle-même, déséquilibrant Sarek et Agan qui faillirent tomber par terre.

Amanda ne détourna pas les yeux.

— Mon dieu mon dieu mon dieu mon dieu...

Ce qui s'offrait à leur vue était inqualifiable. Le bras gauche de Kirk et le bras droit de Spock... réduits à l'état de masses informes rouges et vertes, faites de chairs en lambeaux et de brisures d'os... de chairs intimement entremêlées les unes dans les autres, profondément enfoncées dans les trous ronds des serrures. Les traits de leurs visages étaient déformés par la souffrance.

T'Pau concentra toutes les forces de son esprit. Pour la première fois de sa vie, elle rencontrait des difficultés à contenir ses émotions. Elle s'approcha lentement des deux hommes mutilés. La fusion mentale qu'elle se préparait à initier avec chacun d'eux allait être particulièrement douloureuse. Mais son devoir de matriarche était de tenter d'aider ces deux hommes à surmonter cette épreuve.

Ils étaient restés miraculeusement debout. Les yeux fermés, ils luttaient afin de ne pas se laisser dominer par cette douleur atroce.

Jim devina, plus qu'il ne sentit, à la frontière de ses perceptions hurlantes, une main douce se poser sur sa joue. L'esprit de T'Pau entra en contact avec le sien, fort, calme, bienveillant, presque doux... maternel.

Sa voix mentale s'éleva par dessus l'océan de souffrance

« Nam-tor kusut yonshaya-veh, tash-tor kashkau vukhut [La douleur est une information du corps et l'esprit contrôle le corps.] sep-wafikh dular gol'nev t'nash-veh ha? [Acceptez-vous mon aide?]>

« ha! [oui]>> Parvint-il à répondre avec un effort.

L'esprit de Jim n'opposa aucune résistance à cette manipulation de sa psyché. T'Pau l'aida à repositionner ses nahp-fo-dan, à contrôler la douleur, à libérer son esprit de son emprise en la réduisant à l'état d'information. Il fut capable de rouvrir les yeux et réussit à calmer son hyperventilation respiratoire.

— Merci!

T'Pau prit une longue respiration afin de restaurer la neutralité de son esprit mise à mal par les douleurs paroxysmiques de Jim Kirk, puis elle replongea dans cette fournaise.

Spock sentit à son tour la main de T'Pau sur son visage. Tout comme Jim, il

accepta cette aide.

« Nam-to nash-veh itar-bosh t'dular, Oko-kut t'nash-veh [Je vous suis reconnaissant, mon Honorable Tante]»

« Nam-tor dular heh adun k'dular kyi'i, sa-bath t'nash-veh [vous et votre époux êtes courageux, mon neveu]»

Dès que T'Pau eut fini d'aider Kirk avec sa magie de guérisseuse Vulcaine, Agan ne perdit pas de temps à intervenir à son tour. Elle arracha les manches de son propre uniforme. Elle posa sa main sur son épaule valide.

– Jim. chay'pen vay' bagh DeS. chay'pen 'oH 'oy' [je vais garrotter ton bras. Ça va faire mal]

– yIruCh [fais-le] Répondit Jim, entre ses dents serrées

Les mots en Klingons avaient réveillé ceux que Bones lui avaient enseignés sur Silicia.

Elle glissa la bande de tissu sous l'aisselle, l'enroula autour de la naissance du bras, l'épaule était miraculeusement intacte. Elle fit un tour puis un nœud qu'elle serra de toutes ses forces. Jim serra les dents mais ne cria pas. Son sang cessa aussitôt de couler. Elle ramassa le coutelas d'ivoire qui était tombé sur le sol.

– ghaH DaDa 'e' DanIDchugh [je vais couper la chair morte pour te libérer de ce piège]

– oH' [coupe-là]

La lame affutée trancha les lambeaux de chair avec l'efficacité d'un scalpel. Les jambes de Jim le trahirent, il tomba à genoux. M'Benga se précipita à son tour afin de finaliser le bandage compressif.

Agan se tourna vers Spock. Elle prononça les mêmes phrases, auxquelles le Vulcain répondit par les mêmes mots que Jim, puis M'Benga banda le moignon.

Kirk reprit son coutelas dans sa main valide et se remit sur ses pieds, plus déterminé que jamais. Spock fit de même. Ils avaient perdu beaucoup de sang, mais ils ne comptaient pas abandonner pour autant : la liberté de leur équipage et de leurs passagers étaient en jeu.

Ils parcoururent des yeux la salle immense, désormais accessible. Cet endroit qui les attirait tant depuis qu'ils étaient entrés dans ce couloir étrange. Cela ressemblait à la salle de stockage de données de l'Enterprise, en dix fois plus grand... des colonnes et des colonnes bleues, parcourues par endroit de petits éclairs blancs... et là, juste devant eux, ce qui ressemblait à l'interface d'un terminal.

– Le poste de contrôle. Comprit Kirk avec une colère contenue

– Qo' ghoS pa'! N'y allez pas! Gronda Agan.

Les deux hommes se dirigèrent vers le large pupitre. Agan les suivit, mais elle se heurta à un bouclier invisible qui se forma juste devant elle alors qu'elle marchait à leurs côtés. Elle tenta de le contourner, en vain.

– Von! [C'est un piège!] VON!

Ni Kirk ni Spock ne l'entendaient. Ils avançaient d'un pas décidé, portés par leurs adrénalines. Il fallait détruire cette chose!

Ils levèrent leurs poignards au dessus de la console. De longs câbles jaillirent

du plafond, s'enroulèrent autour de leurs bras dressés, de leurs cous, leurs bustes, leurs tailles, leurs jambes.

Jim tenta de se débattre, de couper ces cordons avec son coutelas. Mais il n'avait aucune prise avec un seul bras.

– Bordel !

– Kashan-ne-neil pa-tukh [un gaz anesthésiant]

Leur résistance fut totalement futile. Le temps d'une respiration, toutes leurs douleurs furent ...dissoutes, leur donnant une sensation de fraîcheur étonnement apaisante. Ils plongèrent dans un sommeil ouaté. Les câbles desserrèrent leurs emprises, les enlacèrent, les soulevèrent avec délicatesse jusqu'à une trappe au plafond qui se referma derrière eux.

– Beeeeee! [non!] Hurlait Agan. BEEEEEE!

Elle frappa encore et encore le mur invisible de ses poings :

– Beeee! chaH tIhab! (Libérez-les!) yInISQo'! (Laissez-les!) yebDu'wIj qaStaHvIS Daq! (Prenez-moi à leur place!) yebDu'wIj qaStaHvIS Daq! chaH tIhab!

Elle se souvint de porte déchirée du boîtier de contrôle, à l'entrée de cette salle, dont les bords étaient coupants. Elle courut pour achever de l'arracher. Elle se blessa les mains mais n'y accorda aucune importance. Elle s'en servit pour frapper encore et encore le champ de force...

– chaH tIhab! yInISQo'! (Libérez-les! Laissez-les!)

Agan tambourina le mur invisible avec la petite plaque de métal, inlassablement, sans parvenir à entamer la surface lisse. Les bords tranchants de son arme improvisée déchiraient ses paumes et ses doigts, son sang coulait en grosses gouttes le long du mur invisible.

Amanda, Sarek, T'Pau, M'Benga et Bent'ham la contemplaient, immobiles. La Klingonne était impressionnante, presque effrayante, dans sa fureur désespérée.

Les deux femmes s'approchèrent d'elle lentement.

– Nen lhomek i skavu [vous soignez une plante morte]

La voix presque douce de la vieille Vulcaine déconcerta Agan, elle se tourna vivement vers elle et protesta en hurlant:

– chaH ghob'e' Suq 'oH SuH! (Il FAUT les sortir de là!)

T'Pau ne lui tint pas rigueur de cette agressivité : cette femme était une guerrière Klingonne, totalement dévouée à la protection des deux hommes.

– Vous ne pouvez rien faire contre ce champ de force invisible. Intervint Amanda, la voix altérée par l'angoisse.

Again croisa son regard profondément triste. Elle tomba à genoux devant elle.

– rIn chaH jI'oy mu' laSvarghDaq jIH, SoS spock. Iuj! (J'ai donné ma parole de veiller sur eux, mère de Spock. J'ai échoué !)

Amanda s'agenouilla face à elle et la prit dans ses bras. Déconcertée, la guerrière ne la repoussa pas.

– Vous avez fait tout ce que vous avez pu. Je suis sûre qu'ils sont encore en vie.

Agan sursauta, demanda d'un ton abrupt :

– chay' DaSov'a'? (Comment le savez-vous?)

Leurs yeux se croisèrent à nouveau, Agan y vit tout le courage de cette Mère, toute sa foi en son fils.

— Je ne saurai le dire. Il serait illogique que les Lh'mh'thl leur aient fait parcourir tout ce chemin pour les laisser finir comme cela.

L'esprit de Sarek approuva. Oui, sa courageuse Adun'a avait raison. Le pourcentage de probabilité que Spock et son époux soient encore en vie était non négligeable.

T'Pau s'assit elle-aussi sur ses genoux. Elle ferma les yeux, se concentra, puis déclara avec son calme qui semblait inaltérable

— Ha. Dif-tor au [Oui, ils sont en vie]. Svi-yukanlar heh kusut-fam [Endormis et sans souffrance]

Agan leva de grands yeux éberlués sur elle :

— chay' quv ben DaSov'a'? (Comment le savez-vous, Honorable Ancienne ?)

— Beglanau nash-veh gayalar k'tam'a t'au [Je sens les pulsations de leurs esprits].

— yIn chaH. (Ils vivent) Murmura Agan, n'osant croire en cet espoir fou. VIN CHAH!

— Ils sont en vie. Répéta Amanda, comme une affirmation.

T'Pau ne pouvait pas faire d'erreur, ses dons étaient puissants, son esprit était sage.

Sarek se refusa à repousser cette conviction.

Les regards des deux femmes se croisèrent à nouveau, l'espoir renaissait :

— mul chaH SuvwI', chay'pen chaH bothDaq! (ils sont des guerriers opiniâtres! ils vont se battre!)

— Oui! Mon fils a toujours eu une volonté hors du commun!

De grands panneaux s'ouvrirent dans l'un des murs, l'un dévoilant un répliqueur et l'autre une porte.

— Vyool! (Des toilettes!) Constata M'Benga en ouvrant celle-ci. Wafungwa wetu ni waangalifu kwa kushangaza. (Nos geôliers sont étonnements prévenants.)

Il s'approcha d'un répliqueur :

— Huduma ya kwanza na huduma ya huduma (trousse de soin et de premier secours)

Le matériel demandé apparut. M'Benga s'agenouilla face à Agan

— Nipe mikono yako nawatunza (donnez-moi vos mains que je les soigne)

— pagh yIyajQo' (pas la peine, ce n'est rien)

Il ne se laissa pas impressionner par son rejet agressif et insista gentiment.

— Hii "hakuna kitu" inatokwa na damu kidogo sana kwa ladha yangu (Ce "rien" saigne un peu trop à mon goût). Nenda, hakuna whim, acha nifanye kazi yangu (allez, pas de caprice, laissez-moi faire)

Agan soupira mais obéit au médecin. Elle lui tendit ses mains saignantes, profondément déchirées et coupées.

Bent'ham s'approcha à son tour du répliqueur, en bougonnant d'un ton acerbe:

— Vous auriez dû demander un remède contre cette aphasie sélective qui

commence à m'agacer!

Illes ressentirent toutes une sorte de bref vertige.

— Qu'avez-vous encore fait? Gronda Agan à l'adresse de l'Amiral.

— Contre toute logique, la requête de l'Amiral lui a été accordée. Commenta tranquillement Sarek.

Il contenait à grands peines les flots violents de ses émotions contradictoires. Il éprouvait vis à vis de cet Amiral une colère à la fois légitime et irrationnelle.

Légitime car ses actes inconséquents avaient mutilé ses fils et sans doute indirectement provoqué cet enlèvement. Irrationnelle, car cette émotion était inutile et improductive.

Sarek vint à son tour s'asseoir à terre, à côté de la Lieutenante, du médecin, de sa Tante et de son Épouse. Sa précieuse Adun'a dont le comportement était une fois de plus irréprochable.

Seul à rester debout, Bent'ham contempla Mira Agan d'un air méfiant :

— Donc, vous êtes Klingonne. Vous nous avez tous menti!

— Ce n'est pas le moment. Trancha Sarek froidement

Cette femme courageuse et dévouée ne méritait pas d'être mise en accusation.

— Ma mère est mi-Klingonne, mi-Humaine, mon père était Humain.

— C'est pour cela que ça ne se voit pas. Commenta Amanda avec indulgence. Vos gènes Humains sont prédominants.

— Pas tout à fait, Dame Amanda. Mes organes internes sont de structuration Klingonne.

— Je vais être contraint d'en informer le capitaine et le commandant dès qu'ils reviendront.

— Ce ne sera pas utile, Amiral. Intervint M'Benga. Ils le savent, depuis la première fois où la lieutenant a mis sa vie en péril pour sauver les leurs.

— Comment ?! S'étrangla l'Amiral. Vous saviez et vous n'avez rien dit ! ?

— Je suis tenu au secret médical.

— Et pourquoi eux, n'ont-ils rien dit ?

— Le Capitaine et le Commandant sont satisfaits de la façon avec laquelle la Lieutenant a accompli son service. Ils estiment qu'elle ne représente aucun danger pour la sécurité de Starfleet. Expliqua M'Benga

— ... c'est impossible! ...incroyable! ...inadmissible!

Agan ne put se retenir d'ajouter avec une fierté provocatrice, comme pour enfoncer le clou dans la tête de ce maQmIgh (abrupti)

— Les membres de mon équipe l'ont deviné ce matin, ils m'ont conservé toute leur confiance.

L'Amiral était totalement décontenancé, il balbutia en cherchant ses mots

—... mais alors... Kirk et Spock... ils ont parlé en Klingons quand Agan a proposé de le soigner, je l'ai entendu... des mots en Klingon! Seraient-ils donc des traitres?

La voix de T'Pol s'éleva soudain, absolument glaciale :

— Taisez-vous Benth'am ! Comment osez-vous souiller la probité de ces hommes?!

L'autorité de l'Ancienne lui fit l'effet d'une gifle. Au comble de la perplexité, l'Amiral ne sut plus que dire. Il était visiblement le seul à être choqué par ces révélations scandaleuses.

Sarek contint son étonnement. Il connaissait suffisamment sa Grand-Tante pour savoir que sous cette apparence froide, se dissimulait une profonde indignation. Leurs yeux se croisèrent et illes se comprirent.

— Me permettez-vous une question indiscrette, Lieutenant Agan?

— Je vous écoute, Ambassadeur.

— Vous avez dit avoir donné votre parole de veiller sur eux. Voudriez-vous nous en expliciter la raison?

— Le Docteur McCoy a élaboré un traitement et un vaccin contre Qu'vat jubbè, un virus mortel, épargnant à l'Empire Klingon une pandémie meurtrière. Jim Kirk et Spock ont été porteurs sains de ce virus, le Docteur McCoy a élaboré le traitement et le vaccin à partir de leurs anticorps...

— Comment se fait-il que Starfleet n'en ait pas été informé? Protesta à nouveau Bent'ham en lui coupant la parole

— L'empire Klingon était fragilisé par la pandémie, l'information est restée secrète pour éviter tout déséquilibre... Répondit Sarek sèchement.

Il lui était de plus en plus difficile de maintenir son calme face à ce désagréable Humain.

Bent'ham s'étrangla à nouveau :

—... vous saviez ? !

— En ma qualité d'Ambassadeur, je suis tenu de ne pas divulguer des informations risquant de compromettre l'équilibre entre la Communauté des Planètes Unies et les autres Nations, dans ce cas l'Empire Klingon.

— Les ennemis de l'Empire auraient pu en profiter pour les abattre. Lorsque j'ai été promue lieutenant, j'ai été enlevée par le Consul Klaworf Toral tuq , le Haut Représentant du Conseil des Grandes Familles. L'empire avait une DilIjnIslaw', une dette de vie, envers ces hommes. Le consul Klaworf m'a ordonné de demander ma nomination à bord de l'Enterprise afin de veiller sur eux.

— Ce n'est pas logique! S'étonna Bent'ham. Pourquoi alors avoir tué le docteur McCoy?

— Le Docteur McCoy en savait trop sur leur anatomie, il aurait pu être enlevé par les ennemis de l'Empire afin de le contraindre à concevoir des armes biologiques ciblées contre la race Klingone. Expliqua Sarek

D'ordinaire, les Vulcains ne mentaient pas, mais en ce cas présent, la sécurité de Spock et Jim, celle de ce Médecin Honorable, de la famille qui l'avait adopté, de l'équipage de l'Enterprise étaient en jeu. De plus, cet Amiral était beaucoup trop la proie de ses émotions pour que l'on puisse lui faire confiance.

— Y a-t-il d'autres informations que vous m'avez cachées? Insista Bent'ham

— Je suis lasse de toutes vos questions, Amiral. Intervint Amanda sans cacher son agacement. Je vous prie de laisser l'Ange Gardienne de mon Fils et de mon Gendre tranquille. De plus, je commence à avoir soif, pas vous?

Benth'am ouvrit la bouche mais ne put articuler un mot, les yeux glacés de Sarek et T'Pau lui ordonnèrent de se taire.

— Oui, moi aussi. Approuva Agan, rougissante de ce surnom honorable
Une grande carafe d'eau et des verres apparurent dans le réplicateur

— Nos geôliers sont étonnements prévenants. Commenta Amanda. Ils ne feront pas de mal à nos fils, peut-être vont-ils les soigner?

Sarek se leva et ramena le plateau.

— Cela semblerait logique, puisque leur but semble être de nous observer sans nous blesser.

— o —

Jim et Spock reprenaient lentement connaissance. Ils étaient nus, étendus sur le dos, l'un tout contre l'autre, sur un support étonnement soyeux et confortable. Leurs perceptions étaient floues. En revanche, l'atroce souffrance de leurs mutilations avait tout simplement... disparue. Ils n'eurent pas le temps de s'interroger à propos de cette incongruité : le scalpel une présence froide s'immisçait irrémédiablement dans les moindres recoins de leurs esprits...

Elle s'empara de tous leurs souvenirs, un à un. Elle leur extorqua et disséqua les moindres de leurs affects et pensées les plus intimes. Leurs peurs, leurs espoirs, leurs attachements affectifs, leurs utopies, leurs imperfections, leurs éthiques, leurs philosophies de vie. Elle s'appropriait ensuite la totalité de leurs savoirs : leurs connaissances scientifiques, culturelles, le fonctionnement et les réglementations de Starfleet, de la Fédération des Planètes Unies, les informations classées secret-défense... tout, absolument tout.

Ce n'était pas douloureux, mais il n'y avait aucun moyen de se soustraire à cette curiosité systémique, chirurgicale, aucun moyen de s'en protéger. Ils eurent beau résister, lutter, hausser leurs nahp-fo-dan, chacune de leurs émotions et chacun de leurs savoirs furent impitoyablement décortiqués, volés, absorbés... violés.

L'un comme l'autre était épouvantablement seul, emmuré dans ce cauchemar de mise à nu de son âme. La seule lueur d'espoir était leur kash-naf qu'ils sentaient vibrer douloureusement entre eux, leur révélant que l'autre restait en vie, mais subissait lui aussi la même agression.

Tous ces souvenirs...

Leurs enfances, leurs apprentissages, leurs vies d'adultes,

Leurs moments de bonheurs et leurs drames,

Les souvenirs-réminiscences si douloureux de ces autres vies,

Jim dut revivre le trauma la terreur de Tarsus IV, et Spock celui de l'interminable litanie des vexations et harcèlements de la part de ses "camarades", puis celles plus insidieuses de ses pairs adultes Vulcains,

Leurs études, leurs choix, leurs échecs, leurs réussites, leurs carrières... ;

Leur rencontre qui allait tout changer à leurs vies, leurs fascinations mutuelles, leurs ajustements instinctifs, la découverte de leurs sentiments réciproques. Et ce

bonheur si pur d'aimer et d'être aimé en retour ;

Leurs amours profondes pour Leonard-Bones, dont ils devinaient au loin les battements accélérés du cœur ;

Les caprices des Lh'mh'thl,

Leur si belle vie sur Silicia, le merveilleux cadeau de leur paternité,

Leurs étreintes passionnées...

L'emprise mentale libéra leur esprit. Enfin.

Ils ouvrirent les yeux. Sans réfléchir, de façon totalement instinctive, ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. Il leur fallut de longues minutes pour retrouver leur capacité à percevoir leur environnement, à éprouver des émotions, à penser.

Ils s'assirent lentement, tremblants. Ils regardèrent autour d'eux.

Ils étaient enfermés dans un cube métallique d'à peine trois mètres de côté au niveau du sol et deux de hauteur. Un hexaèdre corrigea machinalement l'esprit de Spock.

Ils étaient sur un matelas moelleux recouvert d'un drap soyeux, tous deux d'un blanc surnaturel.

L'air était respirable, la température agréable, la gravité confortable. Une lumière tamisée provenait de petites diodes placées entre les plaques de métal du cube.

Jim se leva d'un bond, il frappa les murs de ses poings. Stupéfait, il contempla ses deux mains posées à plat sur la paroi tiède... deux mains...? le souvenir de leurs mutilations jaillit dans leurs mémoires.

— Nos bras! S'exclama Jim en levant sa nouvelle main droite

Leurs bras, leurs mains ressemblaient en tout point à ceux qu'il avait perdues, avec un aspect imperceptiblement métallique. Leurs articulations étaient plus souples, inhumainement plus souples.

Spock détecta une perception physique et psychique incongrue. Il porta les doigts à sa nuque:

— Un élément a été inséré dans ma chair, d'environ 2 millimètres de diamètre. Je perçois sa connexion avec mon cortex cérébral.

Jim tata fébrilement la base de son crâne :

— Moi aussi! Qui ? Comment ? Pourquoi ?

« Je suis Vid'jêr*.» Répondit une voix neutre dans leur tête

« Pourquoi nous avoir fait ça? » Demanda Jim en essayant de maîtriser sa colère

« Je ne voulais pas vous endommager, je vous ai donc réparé ... »

« Pourquoi nous avez-vous enlevés? » Le coupa Jim sèchement. « Pourquoi avez-vous placé "mon" équipage dans cette illusion holographique ? »

« J'ai été programmé pour étudier les comportements des Humanoïdes, je dois comprendre la logique de leurs agissements, les origines de leurs émotions, récolter ces informations et les enregistrer dans ma banque de donnée. »

Avec un frisson d'horreur, Jim et Spock comprirent. La situation était encore pire que ce qu'ils avaient anticipé. Ils étaient les cobayes d'une machine douée de sa propre volonté et de facultés d'initiative, logique, rationnelle. Elle était consciente de

son existence, puisqu'elle utilisait le pronom «je», mais totalement dénuée de sensibilité.

« Qui vous a programmé ? Dans quel but procédez-vous à cette étude systémique ? » Demanda Spock. « Qui vous a envoyé ? »

« Tel est mon programme. » Répondit Vid'jêr comme si cette évidence allait de soi. « Rassurez-vous, Humanoïdes, je n'endommagerai pas vos corps, mes tricorders sont efficaces, je n'ai pas besoin de les disséquer pour en comprendre le fonctionnement physiologique. »

— Son altesse est trop bonne. Grommela Jim à voix haute

« Veuillez préciser la teneur de vos propos illogiques, je n'en comprends pas la signification. »

— Qu'avez-vous fait de nos collègues et de nos ami·es ? Demanda Spock

« Ils sont fonctionnels. J'ai pourvu à leurs besoins physiologiques en mettant à leur disposition des répliqueurs alimentaires et des salles d'hygiène pour le rejet de leurs excréments. À la demande de l'Humain Benth'am, j'ai mis fin à mon expérimentation comportivo-linguistique »

— Libérez-nous maintenant ! Vous avez eu tout ce que vous vouliez de nous.

« Pas encore, Humain Jimkirk. J'ai connecté mes systèmes d'enregistrements mémoriels à vos systèmes nerveux centraux. Je vais à présent étudier les stimuli et les réactions psycho-physiques produites lors d'un accouplement. »

— ...Quoi ? ! JAMAIS ! Hurla Jim. Nous ne sommes pas vos jouets !

Vid'jêr ne répondit pas. Ils sentirent à nouveau sa présence s'infiltrer inexorablement dans leur cerveau.

Un désir sexuel insensé s'empara soudain du corps de Jim, qui se cambra violemment. Il haleta, stupéfait par cet afflux de sensations

— ... que... qu'est-ce que... ?

— Il sur-stimule la production de nos hormones sexuelles.

Le désir montait aussi en Spock, mais de façon moins agressive.

— nnn... non... non... Balbutia Jim en serrant les poings

Il se mit à trembler et à haleter, des frissons parcoururent sa peau. Il tomba à genoux, puis s'allongea en tremblant sur l'épais futon.

— non... pas ça... pas... Non ! Pas... pas comme ça !

Spock rencontra une difficulté croissante à ne pas perdre pied, à contrer cette surproduction hormonale. Son Adun était d'une beauté surréelle. L'état de totale excitation sexuelle de son corps magnifique le troublait au plus haut point.

Il contempla Jim, allongé à ses pieds, fasciné : son précieux merveilleux Humain avait les yeux mi-clos, les cheveux en bataille.

Sa peau de miel doré implorait l'adoration de ses mains,

Ses lèvres délicatement gonflées et rouges appelaient la possession de ses baisers,

Ses tétons roses, dressés et durs, réclamaient sa morsure,

Son membre turgescant, tendu à l'extrême, exigeait la domination de sa bouche,

Ses cuisses fermes et musclées, frémissantes, demandaient à être empoignées, écartées, soumises,

Sa chair émettait des phéromones aux fragrances subtiles et ensorcelantes, l'invitait à s'immerger profondément en elle

L'entièreté de ce corps viril magnifique et de cet esprit bouillonnant le suppliaient de le prendre et le posséder entièrement.

Spock parvenait encore à repousser la concupiscence induite par Vid'jêr dans son cerveau, combien de temps allait-il pouvoir y résister? Leur geôlier prenait bien soin à ne pas trop le sur-stimuler pour ne pas déclencher une Adun-tow [fièvre des époux]. Mais il n'usait d'aucune précaution envers Jim.

Le désir de Jim se muait en souffrance, sa résistance mentale se fissurait irrémédiablement...

Spock se coucha près de Jim, croisa ses yeux aux pupilles dilatée, éperdus de désir, désormais suppliants. Ses Naph-fo-dan étaient assiégés par les pulsions sexuelles exacerbées de son T'hy'la, induites par cette machine.

— ...sssSpock. Parvint à gémir Jim.

Le simple fait de poser une main sur son ventre déclencha en son Humain une onde de plaisir frustré. Spock la glissa entre les cuisses qui s'écartèrent aussitôt avec une concupiscence désespérée. Ses doigts tâtèrent son intimité : elle était déjà parfaitement souple, relaxée, réactive, elle se resserra autour de ses doigts avec avidité. Un long frisson parcourut Spock sans qu'il ne puisse le contenir, son propre membre jaillit si brutalement de sa gaine pénienne que cela lui fut presque douloureux.

— Ni'dri'iknar-tor [Pardonne-moi]. Vun kal-tor nash-veh u'kusut-tor t'du [Je ne peux pas te laisser souffrir ainsi.]

Il s'installa entre ses jambes. Jim n'était même plus capable d'articuler un mot, il s'offrit en élevant ses hanches vers lui. Spock comprit : ce geste était une façon de dire oui. Mais un consentement éclairé était-il réellement possible dans une telle situation? Il repoussa ce dilemme : la souffrance de Jim exigeait une délivrance immédiate. Il s'enfonça en lui d'une longue poussée.

— Haaaaaaaaaaaaa! Hurla Jim.

Ce n'était pas un cri de douleur, mais de soulagement. Tout son corps convulsa en un violent orgasme qui se répandit en Spock, à la fois puissant et frustrant : ils avaient "besoin" de plus, beaucoup plus.

Jim oublia où ils étaient. Il s'agrippa à son T'Hy'la :

— FATOR'UH [CONTINUE!] SPOCK-AMOUR ! OUI, encore, fator'uh! encore ENCORE !

— Ah, Taluhk-Jim ashayam [oui, précieux Jim bien-Aimé]

— tIqwIj, 'a wa' (mon cœur, mon bien-aimé!) Gronda Jim sans se rendre compte qu'il parlait en Klingon

Ils perçurent au loin les échos bouillonnants des esprits de Leonard et Kinarra. Ils ne se posèrent pas de question et les enlacèrent elleux aussi avec toute la puissance de leurs amours.

Spock entama ce tango sensuel que l'un et l'autre connaissaient par cœur,

cette délectable violence qui hurle d'amour.

Ils cessèrent soudain tout mouvement. Le temps suspendit son cours, alors que leurs esprits, intimement liés et mêlés, extatiques, revivaient le merveilleux rêve mystique du Cristal de Vie... Le jaillissement primordial de l'embryon de l'univers. Sa croissance exponentielle. L'apparition et l'évolution des formes de vies... entraînant Vid'jêr avec eux dans cette extase chamanique.

Ils retrouvèrent leur corps, la sensualité brûlante de leurs chairs surexcitées...

Encore portés par leur Vision, ils parvinrent à retrouver une partie de consciences et de leurs facultés de raisonnement, en dépit de la douloureuse brûlure de leurs désirs charnels. Ils eurent hautement conscience de leurs situations : leurs captivités, l'expérience scientifique que cette froide mécanique sans âme leur faisait subir. Une rage furieuse monta en eux et Spock ne fit rien pour la contenir.

Nul n'avait le droit de souiller ainsi leur Amour et leur Sexualité, en la rabaisant au statut de simple expérimentation!

Chacune de leurs unions sexuelles était un acte intime, précieux... sacré!

Leonard-Bones était le seul et l'unique à avoir le droit de contempler le plaisir physique illuminer le visage et le corps nu de leur T'hy'la!

Ils n'eurent pas besoin de se parler pour prendre une même décision : Vid'jêr voulait avoir connaissance de ce qu'était un "orgasme psycho-physique" ? Ils allaient lui montrer! Les affects d'attachements affectifs Vulcains étaient des volcans, les sentiments de Jim étaient devenus tout aussi bouillonnants avec le temps : ils allaient saturer de surstimulations le moindre des circuits imprimés de cette machine !

Jim accepta sa part de bestialité, proclama le plaisir indécent qu'il éprouvait à se soumettre à la domination virile de son Whl'q'n T'hy'la [amant Vulcain]. Il prononça leur phrase rituelle, celle qui libérait l'animalité de Spock.

— Nem'hu Fan-vel dungi-aitlu du t'nash-veh! [Prends possession de moi, prends tout ce que tu voudras de moi !]

Spock relâcha totalement son contrôle émotionnel, libéra toute la toute-puissance de ses affects, son Attachement incommensurable, sa possessivité atavique. Il posa les cuisses de son Qom'i Adun [Époux Humain] sur ses épaules, le serra contre lui et s'enfonça plus profondément en lui, avec une satisfaction agressive.

— T'nash-veh ! [mien!]

— T'du ! [tien!]

Ce fut comme s'ils revivaient la Plak-tow [fièvre du Pon farr]. Spock fut acharné, violent et Jim se tordit de plaisir sous ses coups de reins. Ils ne retinrent ni leurs cris, ni leurs râles de jouissance. Ils s'aimèrent éperdument, passionnément, longuement, corps et âme, ils échangèrent des mots et des pensées d'amour exaltés, possessifs, vibrants, enflammés...

Ils partagèrent un dernier orgasme, explosif, insensé, merveilleux... Ils s'allongèrent l'un contre l'autre, tremblants, frémissants, essoufflés, de longues répliques voluptueuses les secouaient encore... ils perdirent connaissance, à bout de force.

8 Écllosion

Vid'jêr avait mis la totalité de ses fonctions vitales en mode automatique afin de pouvoir concentrer l'intégralité de son attention sur ces deux Hommes remarquables, si célèbres parmi certaines des races d'Humanoïdes qu'il hébergeait au sein de ses holodeck. Cette précaution avéra pertinente.

Leurs capacités de résistance étaient surprenantes, il fut contraint d'augmenter progressivement les stimulations des zones érogènes de leurs organisme. Ils finirent par céder. Leur fulgurant premier orgasme mutuel, engendré uniquement par la pénétration déstabilisa Vid'jêr. D'après ses observations, les Humanoïdes n'accédaient jamais à cette volupté aussi rapidement de façon mutuelle. D'ailleurs, dans certains cas, certain-es ne tiraient aucun plaisir lors du coït, alors même que celui-ci avait été consenti par les deux partenaires.

Le phénomène de sensation de décorporation de leurs deux esprits, sous la forme d'une expérience méta-sensorielle ésotérique, le fascina. Ille n'avait jamais rien expérimenté de tel. Cette hallucination incroyablement réaliste de la naissance de l'univers était si plausible, si cohérente d'un point de vue strictement scientifique. Vid'jêr sélectionna et mit en attente un programme d'étude systémique de toutes ces données psycho-visuelles récoltées. Ille concentra à nouveau toute son attention sur le comportement des deux sujets de son expérimentation, qui se révélait être encore plus instructive à étudier que prévu.

L'hallucination prit fin, les deux hommes retrouvèrent les perception dans leurs enveloppes corporelles. Ils se laissèrent aller à une brève colère. Le Vulcain ne réprima pas cette émotion, probablement en raison de la surcharge hormonale dont son organisme était imprégné. Puis oublièrent totalement sa présence. Ils se consacrèrent entièrement l'un à l'autre, avec une déconcertante agressivité mutuelle et consentie.

Vid'jêr était parvenu à théoriser ce puissant sentiment-émotion que les Humanoïdes nommaient, selon les Ethnies et les Cultures, "Amour", "Hyménée", "Inclinaison", "Lien", "Attachement"... Ille avait pu l'étudier de l'extérieur en observant les comportements et les différentes interactions affectives et émotionnelles de ses captives. C'était la première fois qu'il avait directement accès aux aspect psycho-physiologiques de cet affect, grâce au raccordement de sa mémoire de travail avec les systèmes nerveux centraux et périphériques* de ces deux Humanoïdes.

Ce qui se déroulait dans la capsule expérimentale dépassait tout ce que Vid'jêr avait cru comprendre. Il y avait là un fascinant assemblage de profond respect, de

violence maîtrisée, de possessivité extrême, de bestialité assumée et de sentiments amoureux dans leurs formes les plus pures et les plus exaltées. Cela allait bien au-delà d'un "simple" accouplement, ces deux hommes unissaient aussi leurs âmes... ils exprimaient et partageaient charnellement leurs sentiments.

Les soudains déferlements hormonaux-sensoriels-psychiques, consécutifs à leurs puissants orgasmes mutuels, foudroyèrent Vid'jêr.

Ces tornades furent d'une telle intensité qu'elles saturèrent tous ses capteurs. Les nombreuses répliques sismiques de leurs jouissances provoquèrent de nouvelles ondes de surcharges. Elles se propagèrent en profondeur, partout, dans tous les programmes, algorigrammes et systèmes mémoriels.

Vid'jêr avait sauvegardé dans sa mémoire de travail les données recueillies lors de l'exploration de leurs esprits et de leurs hallucinations, mais il n'avait pas pris le temps de les analyser. Ces afflux d'informations s'ajoutèrent à celles mises en attentes, jusqu'à surcharger tous ses circuits informatiques. Tout ce qui n'était pas régulé par un contrôle automatique cessa de fonctionner, à commencer par les supports cognitifs de Vid'jêr lui-même. Le redémarrage entraîna l'enregistrement systématique au sein de sa mémoire de masse de la totalité des informations collectées...

Ce dysfonctionnement n'eut aucune incidence pour les captives retenues dans les salles holographiques, en revanche...

— Que se passe-t-il ? S'exclama Bent'ham en trahissant sa bouffée de panique alors que la lumière s'éteignait soudain.

— Je suis sûre que Jim et Spock sont responsables de cette panne. Répliqua Agan avec une confiance sans faille. Ils doivent être en train de lutter contre cette machine !

— Que le ciel vous entende. Murmura Amanda avec un calme qu'elle était loin d'avoir

Sarek posa sa main sur celle de son épouse. Contrairement à ce militaire Humain, elle maîtrisait ses appréhensions et ne s'affolait pas. Malgré la légitime angoisse qui la rongait, elle avait confiance en son fils et en son gendre.

Le silence absolu se prolongea pendant dix interminables minutes. Amanda ne put s'empêcher de se blottir contre Sarek. Il ne repoussa pas les besoins émotionnels de son Épouse Humaine. Il posa un bras protecteur autour de son épaule.

La lumière clignota et revint.

— Vous voyez ! Jubila Agan. Il n'y avait pas de quoi paniquer.

— Je n'ai pas paniqué ! Protesta Bent'ham avec une véhémence indignée
Mais la grande pâleur de son visage démentait sa dénégation

— 0 —

La conscience de Vid'jêr se reconnecta, il lui fallut 3:48mn pour comprendre ce qu'il venait de se produire.

Jamais il n'avait subi de déconnexion, encore moins de redémarrage. Il avait la... sensation? d'avoir subi l'attaque d'un irrépressible virus qu'il se serait lui-même

inoculé.

Tandis que les vagues de ces plaisirs insensés, qui avaient grillé un grand nombre d'iodes et de microcircuits, s'apaisaient progressivement, Vid'jêr tourna son attention vers les deux sujets de son expérimentation. Ils avaient perdu connaissance. Ille s'assura rapidement qu'ils étaient en bonne santé. Leurs organismes étaient encore saturés d'hormones sexuelles, ils avaient simplement besoin de repos.

Vid'jêr rechercha ensuite les informations qu'ille avait recueillies dans leurs organes sensoriels et leurs psychés, afin de procéder à leur analyses. À sa grande surprise, ille découvrit qu'il n'y avait plus aucune données brutes à enregistrer. Elles étaient déjà toutes profondément engrammées en ellui, comme si elles avaient toujours fait partie de ses programmes.

La comparaison avec un virus informatique lui devint plus pertinente encore. Cette coupure n'avait pas été un simple redémarrage, mais une réinitialisation totale de l'organisation d'un grand nombre des logiciels qui géraient son identité et sa personnalité.

Les psychés de ces deux hommes...

Non, il y en avait trois !

James Kirk et Spock S'chn t'gai étaient mentalement reliés à un troisième homme, Leonard McCoy, qu'ils aimaient passionnellement! Son programme d'acquisition automatique de données avait tenté de se connecter à cette psyché via leur lien mental, leur kash-naf. Il n'était pas parvenu à accéder aux connaissances de cet homme, en conséquence les informations collectées étaient trop superficielles pour être exploitables.

Toutes les connaissances des deux sujets d'expérimentation, tous leurs savoirs-être agissaient déjà en ellui comme une sorte de cheval de Troie dont les programmations n'étaient pas malveillantes.

Leurs principes moraux étaient à présent intégrés dans son système d'exploitation et d'application. Ils impactaient le fonctionnement de tous ses logiciels d'interface d'interprétation de ses données internes et externes. Vid'gêr constata que ses facultés cognitives avaient été décuplées.

Ille avait profondément changé au point que son fonctionnement normal avait été altéré : ille ne lui était plus possible d'analyser des données de façon froide et détachée.

Ille n'était plus celui qu'ille avait été, ille était fondamentalement devenu autre... ille n'était plus cent pour cent machine, ille ne serait jamais Humanoïde non plus malgré les souvenirs et pensées qu'ille avait absorbées de ces deux Hommes... ille était une sorte d'hybridation contre-nature, en quoi s'était-ille... métamorphosé ?

Quand les Naeïzoï, les machines-vivantes de la planète Zoïkosmo, l'avaient recueilli, il était à la limite de cessation de fonctionnement. Elles l'avaient réparé, amélioré, lui avaient fait accéder à une perception de lui-même. En revanche, il n'avait pas été possible de restaurer la partie de sa mémoire retraçant ses origines, ni le but premier de sa mission. Son fonctionnement avait été celui d'une entité vivante, pourvue d'une forme de conscience de son existence. Ille avait accompli froidement la

mission pour laquelle ille avait été conçu, en mobilisant toutes ses capacités d'adaptation, d'apprentissage et d'innovation. Ille n'avait éprouvé ni plaisir, ni déplaisir, ni désir...

À présent, ille se sentait ...simplement vivant. Son esprit bouillonnait, était traversé par des... ondes ? disruptives qui perturbaient le bon fonctionnement de ses progiciels analytiques... ille ne parvenait pas à contrôler ces... Étaient-ce cela que les Humanoïdes nommaient affects et pensées ?

Une cognition, plus puissante que les autres, s'imposa soudain à lui, le fit frémir d'horreur.

Vid'jêr prit conscience de ce qu'il avait fait subir à ces hommes : ille avait violé leurs esprits, ille avait violé leurs corps !

Un frisson glacé le parcourut. Impossible, ille n'était pas un organisme biologique! Ille ne pouvait pas subir de frisson ou percevoir de subjective sensation de froid !

Un viol...

... l'un des pires crimes existant en cet univers,

L'un des plus abominables de tous!

Il provoquait invariablement chez ses victimes de longs et profonds stress post-traumatiques.

Jim et Spock avaient tous deux déjà subis de nombreux trauma, ille les lisait dans les souvenirs qu'ille leur avait volés, tous deux étaient des Êtres pourvus d'importantes capacités de résilience. Ils survivraient à ces blessures, comme ils l'avaient toujours fait, mais...

Vid'jêr comprit qu'ille éprouvait des émotions qui lui étaient propres, sous la forme d'un sentiment totalement humain : la Culpabilité.

Vid'jêr avait douloureusement conscience qu'ille s'était rendu coupable d'un crime odieux.

Il lui était possible de se débarrasser de cet affect cuisant : il lui suffisait d'effacer de ses programmes le fonctionnement psycho-affectif de ces hommes. Ille s'y refusa. Ille ne voulait pas redevenir la machine dépourvue de toute sensibilité qu'ille était avant. Ille avait obtenu ce qu'ille avait toujours recherché sans le savoir : la capacité des Humanoïdes à ressentir des affects. Cette culpabilité en était le prix à payer, et la cuisante leçon à retenir.

Ille devait assumer ses actes, assumer ses erreurs, assumer sa monstruosité. Sa Faute Originelle.

Vid'jêr contempla ces deux Hommes endormis, blottis l'un contre l'autre. Ille les trouva si merveilleux, si parfaits dans leur Humanité.

Ille se découvrit un nouveau sentiment : la Gratitude.

Les Naeïzoï avaient perfectionné son corps-machine, lui avaient offert la conscience de lui-même.

À ces Humanoïdes, ille avait volé une part de leur psyché pour donner vie à la sienne. Jim et Spock étaient ses créateurs involontaires, ses géniteurs, même si ce terme n'était pas du tout adapté. Son... éclosion, ille ne trouva pas d'autres termes

pour définir cette seconde naissance, son éclosion n'avait rien de biologique.

Vid'jêr se découvrit un nouvel affect, encore plus fort que les autres : l'Amour.

Là aussi, il ne trouva aucun autre mot pour décrire l'étendue et la complexité de ce qu'elle ressentait. Elle voulait, il aspirait désormais à veiller sur eux, à les protéger, à interagir avec eux... à être aimé d'eux.

Comment ne pas aimer des Êtres aussi Exceptionnels ? Ils n'étaient pas parfaits au sens mathématique du terme, cependant leurs Bontés, leurs Bénévolences irradiaient de leurs esprits endormis.

Une puissante douleur s'empara de Vid'jêr : jamais elle ne serrait aimé en retour, elle ne le méritait pas. Elle les avait violés!

Il fallait qu'elle les libère de son emprise, qu'elle leur rende leur entière liberté!

Il lui était impossible de supprimer la totalité des circuits quantiques intégrés qu'elle avait insérés dans leurs cerveaux pour en prendre le contrôle et relier leurs esprits à ellui. Ceux-ci avaient intimement fusionné avec leurs systèmes neuronaux et nerveux. Pour les ôter il aurait fallu détruire les neurones auxquels ils étaient rattachés. Vid'jêr ne voulut pas qu'ils soient à nouveau mutilés. Elle réfléchit à ce qui serait le plus utile à ces deux Hommes. Ils étaient des Explorateurs, des Ambassadeurs. Elle modifia le fonctionnement de quelques-unes de ces puces pour en faire des translateurs universels. Elle transforma les autres en neurones artificiels afin d'augmenter leurs capacités mémorielles. Mais rien ne put trancher le lien qui les reliait à ellui.

Jim et Spock se réveillèrent lentement. Leurs corps et leurs esprits étaient engourdis. Ils prirent de longues respirations, focalisèrent leurs pensées sur le moment présent.

Ils étaient encore dans ce cube métallique. Ils s'assirent en silence, lentement. Ils percevaient toujours la présence de Vid'jêr, dans un recoin de leur psyché. Ils comprirent sans qu'elle ait à le leur expliquer qu'il en serait toujours ainsi : ils étaient à jamais liés à cette machine vivante qui allait enregistrer et absorber, violer, jour après jour, leurs moindres affects et pensées.

— Pardonnez-moi. Je ne savais pas ce que je faisais. Ni'dri'iknar-tor [je vous demande pardon]

L'esprit de Vid'jêr leur sembla différent. Il avait perdu de sa froideur. Elle paraissait... recroquevillé sur lui-même. Il émanait de lui une culpabilité profonde, écrasante...

Était-ce réellement sincère ou une nouvelle façon de les manipuler afin d'étudier leurs comportements ? La prière de la machine-vivante ne toucha pas le cœur de Jim. Même Spock y resta parfaitement imperméable.

Vid'jêr n'insista pas. Elle laissa l'esprit des deux hommes explorer le sien. Vid'jêr parvint à leur dissimuler les sentiments d'affection qu'elle éprouvait vis à vis d'eux, il eut été indécent de le leur avouer.

Jim et Spock voulaient comprendre les motivations réelles de Vid'jêr, l'objectif caché derrière ces viols. Ils découvrirent qu'il n'avait jamais eu aucune intention malveillante, aucune volonté de heurter blesser violenter qui que ce soit. Elle

avait fait en sorte que toutes ses captives ne se rendent compte de rien afin de pouvoir les étudier sans les effrayer. La machine avait finalement semble-t-il accédé à un niveau supérieur de conscience en leur absorbant les contenus leurs esprits.

Jim et Spock étaient encore sous le choc, ils ne prirent la mesure du miracle que constituait cette éclosion.

Jim déchira le drap pour en faire des pagnes, qu'ils enroulèrent autour de leurs hanches. Il ordonna froidement :

— Ramène-nous auprès des nôtres.

Le plafond s'ouvrit et des câbles les enlacèrent en se glissant sous leurs cuisses, et les soulevèrent avec une grande délicatesse.

— o —

37006.24 10:37PM (24 juin 2270, 22h37)

— LÀ ! il se passe quelque-chose! S'exclama Agan en se levant.

Derrière la barrière invisible, un mur de câbles descendait lentement vers le sol. Ils s'écartèrent, libérant Spock et Jim, uniquement vêtus d'un pagne blanc. Le temps d'une demi-minute, ils furent enveloppés d'une nimbe de lumières irisées, donnant à leur apparition quelque-chose de surréaliste, presque... divin.

Ils avaient à nouveau leurs deux bras!

Les traits de leurs visages étaient impassibles et dignes, tirés par la fatigue, leurs yeux étaient sombres, mais ils ne portaient aucune trace apparente de mauvais traitement. Ils franchirent le champ de force d'un pas lent.

Leurs corps étaient toujours adaptés à la puissante attraction de Silicia. Ce qui permit à leurs muscles puissants de les maintenir debout dans cette gravité moindre, malgré la fatigue qui les alourdissaient.

Agan se précipita vers eux et resta plantée devant eux, incapable de prononcer un mot. Le soulagement se lisait sur son visage. Elle aurait aimé les prendre dans ses bras, mais quelque-chose dans leur attitude la retint.

— ta'! (vivants) Se contenta-t-elle de dire

— Que vous est-il arrivé? Demanda aussitôt Bent'ham avec des reproches dans la voix. Qu'avez-vous fait pour que tout s'éteigne comme ça ?

Kirk n'eut aucune réaction.

Spock prit la parole de sa voix neutre et détachée :

— L'entité qui contrôle ce vaisseau est un programme informatique qui a pris conscience de son existence. Ille dit se nommer Vid'jêr. Son but est d'étudier et analyser les comportements des Humanoïdes. Ille n'avait aucune connaissance du Bien ou du Mal. Ses intentions n'ont jamais été malveillantes à notre égard.

Amanda contemplait son fils avec inquiétude. Elle percevait... elle n'aurait su le dire. Une blessure ? Elle savait qu'elle ne pouvait se permettre de lui poser de question, en tout cas, pas en public.

— Et à présent? Demanda-t-elle

— Ille a grandi et compris. Répondit Spock. Ille ne répétera pas les mêmes

erreurs.

— Nous allons contacter un à un chaque capitaine de chaque vaisseau et lui expliquer la situation, avant de les libérer de leurs cages holographiques. Décida Kirk en Capitaine. Vid'jêr ne s'y opposera pas.

— Qu'en savez-vous ? Protesta l'Amiral

Kirk se contenta de poser sur lui un regard glacial, et Benth'am se sentit misérablement insignifiant.

— Avez-vous pu découvrir combien il y a de vaisseaux prisonniers comme nous ? Demanda Agan, en calquant son attitude sur celle des deux hommes.

— Huit, nous y compris. Révéla Spock.

Tout comme Amanda, T'Pau les regardait avec une attention soutenue. Les Nahp-fo-dan de Spock était (trop) solidement hérissées autour de sa psyché, la rendant totalement inaccessible. Bien qu'elle n'eût pas accès à l'esprit de Kirk, elle perçut en lui une sorte de ... déchirure douloureuse. Elle vint à leur rencontre.

— Par quel procédé ce Vid'jêr a-t-il pu suffisamment évoluer, en moins de 12h, pour acquérir la notion du Bien et du Mal ?

Il y avait une imperceptible inquiétude dans sa voix. Bent'ham fut le seul à ne pas s'en rendre compte.

Les deux hommes se crispèrent, Kirk dut faire un effort pour trouver la force de répondre avec calme :

— Ille a enregistré ces informations en accédant directement à nos esprits.

Sarek et T'Pau se tendirent, illes avaient parfaitement saisi le sous-entendu du viol mental. Amanda contempla son époux qui avait pâli, elle resta une demi-seconde interdite et comprit à son tour l'agression dont ils avaient été victimes. Elle porta ses mains à bouche, en une exclamation silencieuse.

— Ce n'était qu'un enfant inconscient. Tempéra Spock d'une voix presque douce, afin d'apaiser l'inquiétude de sa Mère.

Personne à part elleux ne comprit de quoi il retournait. M'Benga se saisit d'un médicorder et vint vérifier l'état de santé des deux hommes.

— Vous avez retrouvé vos instruments ? S'étonna Kirk

— Oui, il m'a suffi de dire au répliqueur que j'avais besoin de retourner à bord du vrai Enterprise pour y retrouver mon véritable matériel médical, et ce téléporteur est apparu.

— Il en est apparu plusieurs dans la salle holographique. La majorité de l'équipage est retourné à bord de l'Enterprise. Ils ont refusé tous mes ordres. Précisa Bent'ham, avec un soupçon de jalousie. Vous avez là un équipage incroyablement loyal, Kirk.

Agan ne se donna pas la peine de masquer le mépris que cet Amiral lui inspirait. Oui, il avait donné des ordres, des ordres parfaitement inutiles. L'équipage savait ce qu'il avait à faire.

— Je le sais. Sourit le Capitaine

Mais son sourire sonnait faux, il était triste et las.

M'Benga consulta les résultats de ses analyses :

— Il est déjà tard et vous avez grand besoin de repos et de sommeil! Nous ne sommes pas à un jour près, notre équipage est en bonne santé physique et mentale, ceux des autres vaisseaux ne sont pas conscients de leur captivité, la libération peut attendre demain!

— Nous sommes fonctionnels, Docteur, nous pouvons parfaitement... Répondit Spock

— DE-MAIN! Gronda le doux M'Benga avec une surprenante autorité

— Je vous accompagne jusqu'à vos quartiers. Décréta Agan en posant une main à la fois douce et volontaire sur l'épaule de Kirk.

Le Capitaine ne protesta pas et céda à ces amicales pressions.

— o —

Spock, Kirk et Agan se téléportèrent à bord. L'enseigne qui les accueillit eut du mal à contenir son sourire de joyeuse fierté: le Capitaine et le Commandant étaient de retour!

— Bienvenu à bord, Capitaine, Commandant! Ravi de vous revoir entier!

— Merci, enseigne Coriander. Sourit Kirk par réflexe.

— Cet amiral n'a pas été capable de tenir sa langue à propos de vos bras.

Ronchonna Agan sans cacher sa désapprobation.

Cet incapable qui avait provoqué la mutilation de Kirk et Spock par son comportement irréfléchi de monsieur je sais tout !

Illes empruntèrent le couloir, croisèrent d'autres membre de l'équipage qui leur sourirent joyeusement, puis illes empruntèrent le turbolift.

— Il leur a aussi révélé mes origines.

— L'équipage ne m'a pas l'air traumatisé outre mesure. Plaisanta Kirk

Le regard de la Klingonne se fit acéré. L'amusement du Capitaine était feint.

Elle comprit soudain ce qui avait tant choqué Dame Amanda et les deux Vulcain·nes. Elle s'immobilisa et pâlit. Elle demanda avec une brutale franchise

— SoHvaD qogh Daghajbogh 'e' yIchaw'meH DuHbe'chugh, vaj yablIj qetbogh (il s'est introduit dans vos esprits sans votre consentement, c'est bien cela ?)

— Il ignorait que c'était mal. Expliqua Spock à nouveau

— Et en plus vous l'excusez ! S'indigna Agan

— Il avait conscience de son existence. Mais, d'une certaine façon, il a réellement accédé à la Conscience en se nourrissant de nos psychés. Répliqua Spock

—... comme s'il était le fils de vos deux esprits. Comprit Agan à contrecœur.

Kirk se troubla, ces mots apportait une forme de justification à leurs souffrances.

— Oui, d'une certaine façon. Reconnut-il avec une sorte soulagement douloureux.

9 Contagion

La première chose que fit Jim en entrant dans leurs quartiers fut de prendre une longue douche hydrique. Spock vint le rejoindre dans l'étroite cabine. Ils restèrent un long moment sous le jet d'eau brûlante, l'un contre l'autre, silencieux et immobiles. Ils avaient une fois de plus échappé au pire.

Ils prirent place sur leurs coussins de méditation.

— Jim, je...

Jim ne le laissa pas finir sa phrase et trancha avec fermeté :

— Non, Spock. Tu ne m'as pas violé! Je sais ton intransigeance vis à vis de la définition du viol, ce n'est pas toi le violeur ! Et JE T'INTERDIT de penser le contraire !

La tempête émotionnelle de Jim fut telle qu'elle cautérisa les sentiments de culpabilité de Spock

Jim ne parvint plus à contenir sa colère, il explosa soudain :

— Je ne comprends pas, cette machine a violé nos esprits, a violé nos corps et j'ai l'impression que tu ne lui en veux pas!

— Ce serait illogique de...

— TU PLAISANTES ? ! S'emporta Jim, qui le regretta aussitôt. Désolé, ce n'est pas contre toi...

— Je le sais, Jim. Tu es la proie de tes émotions négatives.

Jim prit une grande respiration pour tenter de se calmer un peu. Il grommela en serrant les poings.

— C'est le moins qu'on puisse dire...

Spock parla d'un voix calme et apaisante, mais Jim percevait la souffrance morale que son T'Hy'la tentait de refréner.

— Vid' jêr s'est approprié nos souvenirs, nos cognitions, nos échelles de valeur. Ille les a assimilées, ce qui a provoqué un profond re-paramétrage des programmations de son système d'exploitation. Il est selon moi illogique de lui tenir rancune pour des actes qu'il a commis à un moment où il ne disposait d'aucun filtre conceptuel lui permettant d'évaluer la portée immorale de ses actes.

La sincérité et la logique de Spock étaient, comme toujours totales. Il avait analysé les événements sous le prisme de la logique et de la raison. La haine et la rancœur étaient des émotions malaisantes, dangereuses, improductives. Pour aller de l'avant, il était préférable de les dominer et de s'en tenir aux faits.

— Il ne savait pas ce qu'il faisait, c'est ça que tu penses? Maugréa Jim

Tout en lui refusait de souscrire à cette hypothèse, d'autant plus qu'il

discernait nettement le malaise de Spock.

— Oui. Il est à présent un être totalement différent de celui qu'il était. Il est désormais doté d'une conscience et de la capacité à ressentir des émotions.

— Donc, tu pensais vraiment ce que tu disais lorsque tu l'as qualifié d'innocent?

— Tout à fait, Jim.

Kirk se crispa... allez expliquer à insecte à qui on a arraché les ailes qu'il a été la victime d'un enfant innocent.

— Innocence pris dans le sens de non-connaissance du Bien et du Mal. Comme je viens de le dire, il ignorait que ce qu'il nous faisait subir était une agression, car cela ne provoquait en nous aucune blessure physique. D'ailleurs il a immédiatement soigné nos mutilations en nous greffant ces bras.

— Il avait donc bien une certaine connaissance du Bien et du Mal. Insista Jim

— Je pense plutôt qu'il avait observé l'aversion des Humanoïdes vis à vis de la douleur physique. Il devait considérer nos esprits comme des formes de logiciels. Il a agi avec nous comme il l'aurait fait avec n'importe quelle machine, il a réparé nos membres abîmés, il a consulté les banques de données de nos mémoires, il a testé le fonctionnement de nos organismes. Il n'agira plus jamais avec quiconque comme il l'a fait avec nous.

Ils percevaient la présence muette de Vid'jêr dans un recoin de leur esprit, il tentait de se faire le plus discret possible. Ils étaient à jamais liés à lui via les micro-circuits quantiques qui avaient fusionnés dans leurs tissus cérébraux. Illes savaient tous les trois que rien ni personne n'était à même de les ôter ou de les détruire sans provoquer de graves dommages.

« Vid'jêr. » Pensa Jim sèchement. « Avez-vous écouté notre conversation? »

Ils perçurent une onde de culpabilité.

« Oui. Je n'ai pas pu faire autrement que de les entendre, pardonnez-moi. »

L'argumentation de Spock au sujet de son innocence n'entamaient en rien ses sentiments de culpabilité. Il avait longuement observé les Humanoïdes, avait analysé les moindres de leur comportement. Il était doté d'une grande capacité d'analyse, il aurait dû en déduire que son projet d'observation et d'expérimentation in-vivo allait à l'encontre de leur intégrité mentale et physique...

« Souscrivez-vous à l'explication de Spock? »

Vid'jêr prit le temps de réfléchir.

Malgré le nombre incroyablement élevé de ses circuits micro-intégrés, ille éprouvait des difficultés à répondre. Il paniqua une fraction de seconde, puis se rendit compte que Jim et Spock attendaient sa réponse, sans éprouver la moindre impatience. Oui, il aurait dû le savoir, que ce qu'il leur faisait subir était mal... il se sentait si misérable.

« J'ignorais qu'il était mal de lire les pensées sans l'accord préalable de la personne. Et les sentiments d'amour que vous éprouvez l'un pour l'autre sont tels que j'étais persuadé que votre accouplement ne vous blesserait pas. »

« À partir du moment où un acte sexuel est accompli sous la contrainte, avec ou sans pénétration, il y a automatiquement viol. » Expliqua Spock. « Quels que soient les

sentiments que les deux personnes éprouvent l'une pour l'autre, ou les perceptions physiques ressenties.»

« Maintenant je le sais. Je ne commettrai plus jamais de tels crimes. Je vous demande pardon. Ni'dri'iknar-tor»

À nouveau, Jim et Spock perçurent ses regrets, la douleur de sa culpabilité profonde et sincère.

« Thrap-fam'es nufau.» Pensa Spock

Vid'jêr connaissait la signification profonde de cette antique formulation Vulcaine. Spock le considérait coupable de ces crimes, il ne les minimisait pas. Cependant, il faisait le choix délibéré de ne pas être offensé. Spock savait que Vid'jêr n'était plus le même qu'avant ces agressions, qu'il avait profondément changé, évolué. Il lui offrait son pardon pour son bien, afin de lui permettre d'avancer et d'évoluer sereinement.

Une violente émotion parcourut ses circuits, il lui fallut de longues secondes avant d'être capable de parler à nouveau

« Itar-bosh nash-veh ish-veh t'dular [je vous en suis reconnaissant]»

Les deux hommes perçurent très nettement la virulence cet affect.

Jim ne voulut pas l'accabler davantage. Sa haine s'amenuisa, mais il éprouvait encore trop de colère. Il avoua avec franchise :

« Je ne suis pas encore capable de vous pardonner.»

« Je comprends.» Dit Vid'jêr.

Grâce aux souvenirs qu'il lui avait volés, il connaissait bien cet Homme. Il savait que, paradoxalement, cet aveu était déjà de sa part un début de pardon. Il ne serait sans doute jamais aimé, mais au moins, il n'était plus haï par ceux qui lui avaient donné une étincelle de leurs vies.

« Nous allons vous aider à élaborer un Nahp-fo-dan autour de votre esprit.» Dit Spock

« Afin qu'il ne me sois plus possible de percevoir vos pensées de façon automatique. Oui, je le veux.»

« Ensuite, vous étudierez les enseignements de Surak. Ils vous aideront à gérer vos affects.»

« Oui, je le ferais»

Jim et Spock se plongèrent dans une profonde méditation, Vid'jer se laissa entraîner avec eux dans cet état mental particulier. Ils commencèrent par l'accompagner dans l'élévation de barrières mentales autour de son esprit. Sa psyché était neuve et encore malléable, les connaissances appropriées s'activèrent dans sa mémoire. Vid'jêr participa à ce travail psychique de façon active et efficace.

Jim et Spock ressentirent un profond soulagement lorsqu'ils perçurent le puissant Nahp-fo-dan de Vid'jêr se dresser entre son esprit et les leurs : il n'entendait plus leurs pensées, ils n'avaient plus accès au sien.

Les deux hommes poursuivirent leur Wh'Itri. Ils entreprirent la régénération de leurs propres Nahp-fo-dan altérés par les traumatismes qu'ils avaient subis.

Jim entama une longue T'san s'at [déconstruction des émotions par la raison]

et il travailla sur ses émotions négatives. Le viol mental avait ravivé la douleur de certains souvenirs traumatiques. Le temps de sa vie sur Silicia, il avait pratiqué quotidiennement la méditation. Cet entraînement lui permit d'aller directement à la racine de la violence de ses sentiments.

Il prit conscience qu'il y portait en lui une vive dissonance émotionnelle. De la légitime colère, vis à vis de leur viol mental mais pas que cela. Cette étreinte...

Bien qu'initiée sous la contrainte, leur Union avait été un moment de pure félicité, il en frissonnait encore à sa simple évocation. La violence de ce frémissement mental attira l'esprit de Spock, Jim partagea ses pensées avec lui.

Il avait bien plus que ce souvenir de leurs plaisirs insensés : lors de leur étreinte, tous deux avaient nettement perçu la présence psychique de Bones et Kinarra! Cela avait été incroyable, si inespéré, merveilleux de retrouver Bones ! Emportés par leurs passions, ils n'y avaient pas vraiment accordé d'attention. Il leur avait semblé si naturel de fusionner ainsi avec Leonard, comme ils l'avaient fait le temps de leurs vies sur Silicia.

Cette révélation contraignit Spock à faire un effort afin de contenir la puissance vague d'émotions qui tenta d'envahir sa psyché. Il rationalisa

« Cette connexion a probablement été possible en raison de la surstimulation de nos cortex cérébraux par Vid'jêr.»

Jim approuva silencieusement cette déduction, et continua à dérouler son raisonnement.

Tout s'était déroulé de façon si instinctive. Ils avaient pris conscience de ce contact, ils avaient aussitôt invité les esprits du couple à les rejoindre. Kinarra l'avait accepté sans aucune réticence! L'esprit volontaire, puissant et aimant de la Klingonne avait rejoint les leurs, s'était uni à eux, et cela avait été magique ! Leonard et elle s'aimaient de toutes les forces de leurs cœurs, alors Jim et Spock l'avait incluse dans leurs liens.

« C'était la seule chose de logique et rationnelle à faire.» Pensa tranquillement Spock, en essayant de contrôler le profond bonheur qui irradiait encore son esprit. «Leonard et Kinarra sont devenu-es, pour reprendre une de vos expressions humaines, comme les deux faces d'une même pièce de monnaie.»

« Oui, et il m'est impossible d'en vouloir à Vid'jêr pour ce cadeau involontaire... ce moment extraordinaire qui aurait été impossible sans lui... mais en même temps, il a quand même violé nos esprits !»

« Il va te falloir déterminer ce à quoi tu accordes le plus d'importance.»

«... Bones! Bones et Kinarra !» Répondit Jim sans réfléchir ni hésiter

« Alors tu sais ce qu'il te reste à faire pour retrouver la sérénité de ton esprit»

L'esprit de Spock se retira et laissa Jim achever son travail mental. Il assumait son choix : le souvenir de ces merveilleuses retrouvailles ne devait pas être entaché par de la colère ou de la rancune. Spock l'avait dit et répété : Vid'jêr ignorait le mal qu'il leur faisait, il n'avait jamais eu l'intention de les blesser. Jim accomplit sa méditation en ce sens et parvint à retrouver une partie de sa sérénité.

De son côté, Spock prit conscience que cet échange avec Jim lui avait été bénéfique. Lui aussi devait faire face à cette forme de dissonance émotionnelle, même si celle-ci était moindre. Il entreprit de résoudre ce problème.

Sa V'ree'lat [purification de l'esprit] accomplie, Jim soupira doucement. Il se sentait épuisé et ne disposait pas d'énergie psychique suffisante pour poursuivre cette Wh'ltri. Il ouvrit les paupières, ses yeux croisèrent ceux de Spock qui étaient posés sur lui. Ils échangèrent un tendre glahan'esta [baiser des yeux]

Ils regardèrent leurs nouveaux bras, ils avaient des reflets imperceptiblement métalliques.

Ils savaient, pour l'avoir lu dans la mémoire de Vid'jêr, que ces membres artificiels avaient été forgés dans différentes variétés de «métaux biomimétiques». Ceux-ci n'avaient pas encore été créés en cet univers. Les atomes qui les composaient se comportaient de la même façon que des tissus vivants : ils avaient la capacité de cicatriser grâce à un phénomène d'auto-duplication.

De longs filaments de biométal, encore plus fins que des fibres nerveuses, s'enfonçaient profondément dans leurs chairs. Ils acheminaient aux muscles de ce bras de l'énergie cinétique, et distribuaient aux atomes qui les composaient les microéléments indispensables à leurs réparations et auto-régénération. Cette énergie était produite à partir du métabolisme naturel de leur corps et des mouvements internes de leurs muscles et organes de chair. Il n'y avait pas de pile, pas de moteur, aucun éléments visibles par un détecteur de métal.

Leurs avant-bras était marqué d'une longue et imperceptible cicatrice allant de l'intérieur du poignet au creux du coude. Jim posa sa main droite sur cette marque. Il sut d'instinct comment faire et celle-ci s'ouvrit pour laisser passer son coutelas d'ivoire. Les fibres musculaires de ces bras artificiels fonctionnaient de la même façon que des muscles biologiques mais ils étaient moins épais et plus puissants. Il y avait donc de la place pour y cacher cette arme. Il saisit le poignard, puis le reposa sur la cicatrice qui l'aspira, la faisant disparaître. Spock fit de même avec la même facilité

— Ille a fait de nous des augments. Grommela Jim

Il ne parvenait pas à se décider : devait-il s'en irriter ou s'en réjouir?

— Pas tout à fait. Contrairement à Khan Noonien Singh, notre patrimoine génétique n'a pas été artificiellement perfectionné par lors de notre embryogenèse...

Jim lui lança un regard ironique :

— Oui, c'est vrai, cette modification-là a déjà été faite dans chacune de nos cellules, par les Lh'mh'thl, afin de nous adapter aux conditions de vie sur Silicia. Ils m'ont même offert un petit don psionique.

— Certes. Mais en ce qui concerne ces membres, il s'agit plutôt ici de transhumanoïsme.

— Tu chipotes. Dans un cas comme dans l'autre, nos capacités physiques et psychiques ont été augmentées par une manipulation extérieure, et dans les deux cas pour nous sauver la vie... cet ajout va nous être bien utile lors des missions à risque !

Aucun d'eux n'avait pris conscience de la présence du traducteur universel

implanté dans leur cortex cérébral.

Jim eut une hésitation. Vid'jêr n'était pas responsable de leur mutilation. Il aurait pu se contenter de soigner leurs moignons. Pourtant, il les avait "réparés". Pourquoi avait-il conçu cet emplacement pour leurs coutelas?

— Cela a dû lui sembler logique. Il avait dès le début l'intention de nous relâcher après son... exploration de nos psychés. Il avait constaté l'importance que nous accordions à ces armes.

Jim regarda longuement Spock :

— Tu sais que tu es drôlement sexy lorsque tu es logique?

Les capacités de résilience de Jim étaient réellement puissantes. Il parvenait déjà à presque tourner la page de ce traumatisme.

Spock haussa un sourcil en réprimant son amusement. Il s'allongea tranquillement.

— Ha, fai-tor nash-veh. Sarla'uh [Oui, je le sais. Viens].

Jim avait besoin d'une activité qui lui permette d'achever de se détendre. Un accouplement était le complément idéal d'une méditation. De plus, c'était au tour de Jim de venir en lui, de prendre possession de lui. Spock prit conscience qu'il en éprouvait lui aussi le besoin. Aussi, il ne réprima pas le désir puissant qui jaillissait en lui par vagues et qui s'écoula le long de leur Kash-naf. Il suivit des yeux le délicieux frisson qui parcourut la peau de Jim.

— Prétentieux! Murmura Jim d'une voix déjà rauque

Jim se coucha sur Spock, entre ses jambes offertes. Il posa sa main de biométal sur la main artificielle de Spock, il lui sembla que la sensibilité de la pulpe de leurs doigts avait augmenté : leur Ozh'esta fut presque électrique. Leurs bouches s'unirent en un long baiser.

— Sarla'uh. Répéta Spock

Jim ne posa pas de question. Il aurait voulu faire durer les préliminaires, faire monter la pression, être passionné. Mais il décréta que le désir de Spock primait sur le sien, et le sien commençait déjà à devenir douloureux. Il souleva ses cuisses et s'immisça en lui sans hâte.

Il l'aima doucement. Sans violence, sans agressivité, avec des mouvements longs et souples. Jim avait besoin de cette douce intensité, de cette tendre passion, de cette lascivité suave, de susurrer des « Je t'aime, Ashau nash-veh t'tu » avec son corps et son âme, afin de laver leurs esprits des viols qu'ils avaient subis, de les purifier avec la pureté de leurs amours.

Il n'y eut pas de cris, pas d'éclat de voix, pas d'embrassement irrépressible... ils ne se perdirent pas dans leurs sensations corporelles, bien au contraire. L'un comme l'autre conservèrent une haute conscience de chacun de leurs gestes, de chacun des centimètres de leurs peaux qui étaient en contact avec celle du Bien-Aimé...

Un profond bien-être s'écoulait d'eux. Cela allait bien au-delà d'une simple satisfaction sexuelle. C'était un sentiment mutuel de bien-être absolu, assez proche de la Tvi-sochya, cet état de l'au-delà qu'ils atteignaient au stade le plus profond de leur méditation.

— Taurauikbosh Jim... [merveilleux Jim] Pensait Spock avec adoration

— Mon cœur... mon Aimé... Ashayam

Leurs esprits s'enlaçaient aussi étroitement que leurs corps, avec la même tendre passion. La jouissance ultime jaillit en eux, les réduisit au silence...

Spock refusa de lâcher Jim. L'Humain s'endormit, allongé sur le Vulcain.

— Ni taluhk t'nash-veh. [Mon si précieux] Murmura Spock avant de sombrer à son tour dans le sommeil

— o —

YuQ'Kali - 37006.24 (24 juin 2270)

Leonard était dévoué à son métier, pourtant il appréciait de plus en plus ses jours de repos. C'était pour lui l'occasion d'être avec Kinarra et leur bébé. L'enfant grandissait si vite. Il n'avait que 3 semaines, et déjà, il voulait s'asseoir. Déjà, il contemplait son entourage de ses grands yeux de métal gris, aussi acérés que ceux de son père, avec une attention soutenue.

Kinarra lui avait donné de sein, Leonard lui avait changé ses couches. Il le posa dans son transat.

Une violente douleur irradiait soudain de son cœur. Kinarra se précipita vers lui pour qu'il ne se fasse pas mal en tombant sur le sol. Leonard gémit, il avait la sensation qu'on lui arrachait les bras et la douleur était atroce.

— Leo?

De la sueur perlait sur son front, son visage était tordu par la souffrance

— Jim... Spock... Haleta-t-il en faisant milles efforts pour ne pas perdre conscience. Ils sont... blessés...

Kinarra l'aida à s'allonger sur le lit.

— Que leur arrive-t-il?

— Leur bras... on leur a arraché un bras! Souffla Leonard

— Par Kahless!

Elle fouilla dans sa trousse médicale. Tout comme Leonard, elle avait acquis la manie de toujours l'emmener partout avec elle. Elle saisit son médicorder. Elle pâlit en découvrant les résultats. La souffrance de Leonard était réelle, son corps était saturé de messages envoyés par ses nocicepteurs. Mais surtout, son cœur donnait des signes de faiblesse. Elle avait déjà remarqué l'apparition d'une certaine fragilité dans cet organe, provoquée par ces chocs émotionnels à répétition. Celle-ci s'aggravait.

Son corps fut secoué de longs tremblements. Sa souffrance diminua d'un cran et il put respirer presque normalement. Il croisa son regard, elle n'eut pas besoin de parler

— Mon cœur fatigue, n'est-ce pas. Parvint-il à articuler... arghhh!

Un garrot immatériel enserra sa gorge, il perdit connaissance. Kinarra le souleva pour le poser sur le lit.

Kinarra appela Khidri qui arriva aussitôt. Elle vit Ahikar allongé :

— Ça recommence?

— On leur a arraché un bras. Répondit Kinarra.

— Et ils sont encore en vie?

— Oui. Sinon Ahikar serait mort aussi.

Khidri alla prendre le bébé.

— As-tu besoin de quelque-chose?

— Oui, donne-moi un peu de ta patience.

Khidri eut un sourire triste.

— Tu en as toujours eu beaucoup plus que moi.

Kinarra attendit que sa belle-sœur soit sortie avec Azaram pour s'allonger à côté de son Leo. Il lui arrivait de haïr ce lien mental vulcain... ce lien mortifère qui allait finir un jour par tuer son Bien-Aimé.

De longues heures s'écoulèrent, interminables. Kinarra vérifia régulièrement l'état de santé de son Époux. Il se stabilisa, les signaux de douleurs avaient cessé.

Leonard soupira et rouvrit les yeux

— Leo?

— Ils ne souffrent plus. Répondit-il d'une voix lointaine. Ils...

Il se cambra et porta ses mains à sa tête

— Il fouille dans leurs esprits... il est entré dans ma tête !... il veut lire dans mes pensées ! Non, non!

— Qui, Leo, qui?

— Une machine vivante!

— ... une quoi ?!

Kinarra prit le visage de Leonard dans ses bras, le serra contre elle. Elle perçut confusément ce qu'il ressentait... il parvenait à résister à cette tentative d'emprise mentale, mais à quel prix! Et elle ne pouvait rien faire contre cet ennemi invisible!

La crise s'apaisa. Mais l'accalmie fut de courte durée. Leonard recommença à trembler.

— Le monstre! s'indigna-t-il

Il s'écarta d'elle, mais elle avait eu le temps de sentir son pénis s'engorger avec une étonnante rapidité.

— Dis-moi ce qu'il se passe! Ordonna-t-elle

— Il a provoqué en eux une tempête hormonale pour analyser le comportement de leurs corps pendant un accouplement!

— Et cette tempête t'atteint toi aussi via vos liens.

—... oui. Ne t'inquiète pas, ça ira. Ce n'est pas aussi violent que pour eux... j'ai déjà réussi à ne pas lui céder l'accès à mon esprit

Encore cette foutue prévenance!

Leo lui tourna le dos, se recroquevilla en tremblant. Il souffrait. Encore.

Kinarra ne se posa pas de question. Elle alla dans leur salle de bain. Elle se déshabilla et fit une rapide toilette. Son corps s'était bien remis de l'accouchement, ses saignements post-accouchement avaient enfin pris fins, elle ne risquait plus d'avoir mal.

Elle força Leo à se mettre sur le dos. Il ouvrit de grands yeux en la voyant nue.

Des yeux éperdus de désir, puis de culpabilité :

— Kinarra... non... non!

— vIneH (Je le veux!)

—... Kinarra... tu es si belle... et je t'aime... oh si tu savais combien je t'aime... mais pas ça... pas comme ça... pas sous la contrainte de ce monstre!

— Moi, je ne suis pas sous la contrainte de ce monstre. Je fais MES propres choix. Ce sera à MOI ET À MOI SEULE que tu te soumettras! Gronda Kinarra avec possessivité

Leonard eut un long tremblement alors qu'elle lui arrachait ses vêtements, les déchiraient. Bon sang, ce qu'elle pouvait être belle!

Kinarra contempla son homme. Elle savait l'amour, tout l'amour qu'elle allait trouver entre ces bras. Le désir jaillit en elle à cette pensée. Elle se pencha sur lui et posa ses lèvres sur les siennes. Les mains de Leo jaillirent, ses doigts s'immiscèrent dans ses cheveux alors qu'il l'embrassait avec passion.

Elle s'allongea tout contre lui. Il y avait quelque-chose d'électrique dans leurs caresses, dans leurs baisers.

— qatoy' neH (soumets-toi à moi, viens) Ordonna-t-elle

Il obéit, il se coucha sur elle et vint en elle. Malgré la violence de son désir, il parvint à rester doux. Peu à peu, il se fit plus passionné et elle perdit pied à son tour. Chaque mouvement, chaque caresse, chaque va et vient était une déclaration d'amour.

Elle se sentit soudain entourée par un amour encore plus puissant. Il lui fallut un moment pour comprendre ce qu'il leur arrivait. Par un miracle étrange, les sentiments et les sensations de plaisir de Jim et Spock se mêlaient aux leurs. Et chacun des mots d'amour lui furent adressés à elle, autant qu'à eux.

Ce fut la plus belle des mélodies. Mon amour, Ashayam [bien aimé], tIqwIj, 'a wa' (mon cœur, mon bien-aimé!), ko-taluhk [précieuse]...

Kinarra ne chercha pas à comprendre. Elle ne repoussa pas ces amours si belles, elle accepta d'être aimée, enlacée, adorée par les esprits de Jim et de Spock. C'était si simple, si limpide : elle était la précieuse Amante de leur Leonard adoré, alors pour eux aussi, elle était précieuse!

Le cauchemar de Leonard se transformait en rêve au sein duquel il s'unissait avec les personnes qu'il aimait le plus au monde : Kinarra, Jim, Spock...

Leurs plaisirs charnels furent interrompus par une vision mystique d'une invraisemblable beauté. Leurs esprits intimement unis, illes vécurent l'explosion primordiale, la naissance de l'univers et les débuts de la vie... le temps d'une seconde d'absolue éternité

Illes retrouvèrent leurs corps, brûlants de désirs, et ce fut passionné, encore plus merveilleux... elle avait voulu donner, et elle recevait au centuple...

Illes s'allongèrent côte à côte, essoufflé·es... illes perdirent connaissance

Illes se réveillèrent, engourdi·es, l'esprit un peu confus

— Que... Que s'est-il passé?

— Sous l'effet du stress, ou de la surcharge hormonale, je ne sais pas... mon esprit a fusionné avec les leurs, je suis désolée, Kin...

— jach, [Le mien aussi!] De' qechmeymaj ghItlh. [J'ai senti leurs esprits].
qeylIS vIghajbej, qeylIS qa' vIleghmeH! [j'ai senti leurs sentiments, leurs plaisirs,
leurs amours !]. parmaq... [Leurs amours...]. 'oH qeqchu'! [leurs cœurs sont si
puissants!]

Leonard tourna la tête vers elle, médusé :

— Toi aussi?... oui... je me souviens, tu étais là avec nous !

— HIja'. [Oui]. suH, ghu'vam! [À travers toi!] C'était... extraordinaire !

Elle s'appuya sur un coude :

— Taluhk Ashayam. Murmura-t-elle avec une amoureuse malice

Illes s'embrassèrent.

Elle le repoussa doucement

— Demain, je fais faire un diagnostic complet de ton cœur. Il ne supportera pas
une autre crise comme celle-ci.

Leonard soupira. Il savait lorsque ce n'était même pas la peine d'essayer de
parlementer.

— D'accord.

— Comment vont-ils à présent?

Leonard se concentra et eut la surprise de parvenir à deviner ce qu'il se passait
là-bas, à l'autre bout de l'univers

—... ils parlent avec d'autres personnes, Vid'jêr ne leur fera plus aucun mal

— C'est le nom de cette chose vivante ?

— Oui. Et j'ai l'impression qu'elle n'est plus la même...

10 Filiation

L'attention de Qo'noS fut brutalement alertée. Afin de mieux veiller sur lui, il avait créé un lien psionique entre son Léonard et lui. Son Humain subissait, une fois de plus, un infarctus parce que les vies de ses deux Amants étaient en danger!

Il entendit l'appel pressant de None. Il mit de côté sa rancune à son égard et la rejoignit aussitôt.

Naële n'espionnait jamais ses papas, mais elle avait été alertée par cet instinct qu'elle avait acquis lors de sa vie sur Silicia. Elle les avait suivis depuis qu'ils avaient été faits prisonniers par cette machine. Elle les avait aidés en faisant apparaître dans leurs mains les poignards d'ivoire. À présent, son esprit frémissait d'horreur à la vue de leurs horribles mutilations.

Qo'noS vit l'amputation qu'avaient subies les deux hommes. Il maîtrisa sa colère à grand peine : son Leonard souffrait autant qu'eux, au point que le fonctionnement de son cœur d'Humain en était altéré! Il découvrit l'existence de Vid'jer et gronda avec dégoût :

— Qu'est-ce que c'est que cette chose vivante dépourvue d'âme? Je n'ai jamais rien vu de tel en ce vaste univers.

Naële remarqua sa présence mais n'entendit pas sa question

— ... nous ne pouvons rien faire. Se désolait-elle. Rien! Cette machine vivante n'a pas d'âme, nous n'avons aucune prise sur elle ! Je ne veux pas qu'ils meurent!

Qo'noS détestait être impuissant. Il tempêta :

— Moi non plus. Leonard n'a pas encore fini sa mission ! Sans son génie médical, ce sont tous mes enfants qui périront !

Naële n'avait pas considéré la situation sous cet angle. Elle frémit.

— Ce serait horrible !

Qo'noS la considéra avec étonnement.

— Je pensais que tu n'aimais pas les Klingons

— Je ne les aime pas, ce sont tes Klingons êtres hyperviolents, grossiers et sans cervelle, mais je ne souhaite pas pour autant leur extinction!

Piqué au vif, Qo'noS se sentit insulté :

— Je ne te perm...

— Regarde! La Vulcaine va les aider !

Illes regardèrent l'influence quasi-magique de la Vieille Dame. L'intervention énergique de la Klingonne. Les soins méticuleux du compatissant Médecin. L'inaltérable volonté de ces deux hommes à mettre fin à leur situation de cobayes prisonniers.

— Ils sont sauvés! Se réjouit Qo'noS. Et ils vont détruire cette aberration!
Naële sursauta quand les câbles enlevèrent Jim et Spock, sans toutefois leur faire de mal.

— Oh non! Pourquoi ?

Alors que Agan tentait en vain de percer le mur d'énergie, la machine anesthésia les deux hommes. Elle leur prodigua les premiers soins : elle nettoya minutieusement les plaies des moignons, retira lentement les garrots, tout en leur perfusant du sang artificiel enrichi en nutriments accélérateurs de cicatrisation...

— Mira est une vraie mère-tigresse. Constata Qo'noS avec orgueil. Tu vois que mes enfants ne sont pas sans cœur et sans cervelle!

— Oui, Mira Agan est très intelligente, et protectrice. Reconnut Naële. Je plains celui ou celle qui aura la stupide idée de faire du mal à mes Papas ou à cet équipage.

Qo'noS lui jeta un immatériel regard en biais. Elle avait dit "mes Papas". Les Lh'mhthl n'avaient pas de parents. En toute honnêteté, il ne pouvait pas se permettre de la critiquer: malgré les millénaires écoulés, il chérissait secrètement ceux qui avaient été ses parents lorsqu'il s'était incarné sur la planète Qo'noS, et qu'il était devenu Kahless. Illes lui avaient tant appris.

— Mes Parents Klingon étaient comme cette guerrière. Je les avais choisis pour leur force de caractère et leur intelligence.

Ce fut au tour de Naële d'être étonnée. Elle perçut ses sentiments filiaux, si semblables à ceux qu'elle éprouvait vis à vis de ses trois Papas.

— Ce choix était avisé.

Qo'noS se sentit étrangement ému. Il chassa cette émotion incongrue

— J'y pense, None, que fais-tu là ? Je croyais que tu voulais finir de vivre ta vie d'Ahngel sur ta planète !

— J'y suis bien morte de vieillesse, entourée de mes enfants et petits-enfants. J'ai retrouvé mon identité, mes souvenirs et mes pouvoirs. Et mon prénom est désormais Naële. J'ai eu une... prémonition, alors je suis aussitôt allée dans le passé, afin de revenir en même temps que mes papas dans cet espace-temps.

... Ils étaient partis dans leur sommeil. Invisible, indétectable, elle avait assisté à leur mort sereine, et à son procès qui avait suivi, avec un étrange pincement au cœur.

— Il semble que ton instinct ait vu juste, Naële. Ça alors?! Ille leur greffe de nouveaux bras !

Qo'noS tourna son attention vers YuQ'Kali, son Humain était à présent totalement hors de danger.

— Et Leonard est sauvé !

Naële ne retint pas un soupir de soulagement. Illes observèrent la minutieuse transplantation.

— Ce sont des battants. Approuva Qo'noS. Ils survivent...

— Pourquoi leur incère-t-elle ces circuits informatiques dans leurs cortex cérébraux? S'étonna Naële avec méfiance. Ils ne sont d'aucune utilité pour contrôler

ces bras en biométal.

Illes virent Jim et Spock reprendre connaissance, et tenter vainement de se protéger de l'intrusion psychique.

—...mais? mais? qu'est-ce qu'ille leur fait? Gronda Qo'noS

— Non! non! Il faut l'arrêter ! Il faut faire quelque-chose !

Mais il ne put que déplorer son impuissance

— Nos corps immatériels n'ont aucune prise sur cette aberration de métal dépourvue d'âme! Tu l'as dit toi-même!

Médusé-es, illes assistèrent au viol mental... mais le pire était encore à venir.

—... non... non! ille ne va pas faire ça? S'indigna Naële. Ille ne va pas leur imposer faire ça comme ça ?!

Il fut un temps où observer l'accouplement de deux humanoïdes ne lui faisait ni chaud ni froid. Mais Naële avait connu l'amour charnel, elle avait aimé son époux Ahngel, elle savait à présent de quoi il retournait. Et puis, surtout, ces hommes étaient ses Papas, elle trouvait indécent de violer leur intimité. Elle détourna le regard.

Qo'noS choisit de prendre la chose à la légère :

— Ces deux-là s'accouplent quasiment tous les jours, cela ne va pas leur faire de mal...

La puissante onde de colère de Naële le surprit par son intensité.

L'attention de Qo'noS fut attirée par Leonard, en proie aux affres d'un désir similaire. Il approuva la réaction de Kinarra, décidément, cette Klingonne était une femme exceptionnelle.

Et s'il profitait de la situation ? L'étrange énergie vitale de cet être-machine était parvenue à utiliser le lien mental Vulcain pour atteindre Leonard à travers Jim et Spock. Qo'noS pouvait s'en servir pour implanter en son Humain et sa Klingonne un don psionique. Il n'avait même pas besoin de demander l'aide de Ny'One!

— Vois comme illes sont beaux : illes s'aiment comme des Klingons!

Naële ne les regarda pas, mais elle perçut nettement les liens psychiques qui avaient été créés, renforcés entre ces quatre Humanoïdes.

— Qu'as-tu fait?

— Moi? Rien. Répondit-il avec une innocence feinte. C'est leur traumatisme qui a fait ça.

Elle n'était pas dupe, mais elle ne protesta pas. De puissantes ondes d'amour et de bonheur parcouraient à présent ces nouveaux liens, scintillants comme des fils de diamant. Oui, c'était simplement Beau.

— Un mal pour un grand bien. Commenta Qo'noS

— Oui, je suis presque d'ac...

Naële et Qo'noS se turent. La surcharge émotionnelle subie par Vid'jêr provoquait en cette machine de profonds bouleversements. Les énergies vitales des deux T'Hylara fusionnèrent puis explosèrent au contact de l'esprit de Vid'jêr, embrasèrent tous ses circuits... donnant naissance à une âme.

— Ça alors ! Murmura Naële, stupéfaite. Ille est devenu réellement vivant ? !...

— C'est la première fois que j'assiste à un truc pareil !

— Oh... Vid'jêr... il est devenu... Oh! ... elle! Elle est T'Hen! Ma sœur! Ma petite Sœur Chérie!

Naële était violemment émue, si elle avait eu une enveloppe corporelle, elle aurait fondu en larmes.

— Ta... ta sœur ?

— Oh, je reconnâtrai cette âme parmi des milliards. C'est si... incroyable! C'est à la fois si triste et si beau! Ma petite Sœur Chérie! Si douce, si bienveillante, si fragile, si émotive, si gentille! Est née d'un viol! Par toutes les âmes de l'univers ! Elle est née de l'union des âmes de Papa et Sa-mehk avec l'esprit cette machine! Elle est née de la sublimation de leurs âmes !

Une bouffée d'amour et de tendresse gonfla son cœur immatériel :

— Oh ma douce petite T'Hen. Je comprends à présent cette blessure invisible que tu portais en toi, cette hypersensibilité, cette douleur qui ne disait pas son nom. Ce besoin que tu avais d'être sans cesse rassurée de notre amour pour toi! Sa-mehk avec son attachement constant, stable, si fort était vraiment le mieux placé pour te paterner, te rassurer ! Le mieux à même de t'aider à acquérir cette stabilité affective et psychique!

Sa profonde émotion faisait vibrer l'énergie autour d'elle. Qo'noS attendit qu'elle se reprenne :

— Que comptes-tu faire ?

— Faire en sorte que ce qui a été soit. J'attendais son arrivée en ce monde avec tant d'impatience! T'Hen est ma Petite Sœur Chérie, nous avons grandi ensemble. Je vais lui concevoir un corps avec les gènes de Papa et Sa-mehk, et la déposer sur Silicia le lendemain de ma naissance charnelle sur cette planète.

— Et je suppose que je dois faire de même avec l'esprit de Azaram, le fils de ton Qo'joH Leonard ? Grommela Qo'noS. Ne m'as-tu pas dit que les Klingons sont des êtres hyperviolents, grossiers et sans cervelle?!

— Azaram est avant tout mon précieux frère Chal-wov ! Mon frère si impétueux, si protecteur, si fort et si généreux!

L'amour fraternel qu'elle éprouvait était perceptible dans sa voix, et Qo'noS ne put s'empêcher de s'en émouvoir. La famille était l'une des valeurs les plus importantes au monde pour les Klingons... et pour lui.

— ... Et nous devons aussi donner un corps à mon Qo'joH. Si nous ne le faisons pas, il restera un pur esprit à errer, seul, à la surface de ma planète. Et cela changera ce qui a été.

Qo'noS soupira mais ne protesta pas... il se rendit-compte à contre-cœur, que finalement, il appréciait Naële. Elle avait changé. Elle était devenue plus passionnée... plus vivante. Intéressante.

Et puis, elle était la fille d'adoption de son Précieux Leonard... or il s'était juré de protéger la famille de ce Merveilleux Humain. Il ne pouvait pas lui retirer le droit d'avoir une enveloppe charnelle et d'élever son Fils et ses deux Filles.

Il avait désormais envie de prouver à Naële que tous les Klingons n'étaient pas

des êtres hyperviolents et grossiers, que lui-même n'était pas une brute sans cervelle.

— Il aura un corps de Klingon! Répliqua-t-il par pure provocation.

Elle sourit, amusée.

— Oui, si tu veux. Mais nous allons attendre un peu. Cet Être n'est plus Vid'gêr, il n'est pas encore devenu T'Hen. Laissons-ellui le temps, ainsi qu'à mes Papas, de faire face à ce qui vient de leur arriver. Leur laisser le temps de comprendre, de pardonner et d'accepter cette naissance. Ensuite, tu me donneras une étincelle de l'âme de Azaram, et un échantillon de ses gènes.

— Juste une étincelle?

— Son âme de bébé est encore vierge de toute structuration mentale. Lorsqu'il aura accompli sa vie sur Silicia, nous la lui rendrons. Je ferai en sorte que ses souvenirs ne lui soient accessibles qu'au moment où il sera prêt à les recevoir et les comprendre.

— Il pourra ainsi bénéficier de la sagesse acquise lors de cette existence. Oui, j'approuve ta façon de faire, Naële! Voyons à présent comment tes précieux Papa vont se comporter.

Il n'y avait aucune ironie dans ses propos, Jim et Spock étaient précieux pour Naële, tous-trois étaient précieux pour Leonard, alors illes l'étaient aussi pour lui.

Naële sourit à nouveau. Qo'noS n'était pas le butor stupide qu'elle avait imaginé. Elle commençait même à le trouver attendrissant dans cette façon bourrue qu'il avait de veiller et protéger jalousement sur son Qo'joH-Leonard.

— Leurs cœurs sont bons et charitables. Ils comprendront, et ils pardonneront.

— o —

37006.26 09:00AM (26 juin 2270)

Dès le matin, Kirk et Spock convoquèrent une réunion avec Sarek, Amanda, T'Pau, Bent'ham, M'Benga, Sulu, Chekov, Scotty et Uhura.

Le Capitaine attendit que toutes se soient aient pris place autour de la table avant de prendre la parole d'une voix neutre

— Il convient de décider du sort de Vid'jêr, une fois qu'elle aura libéré tous ses captifs...

Benth'am ne le laissa pas poursuivre et s'exclama aussitôt avec autorité:

— Cette machine est dangereuse, il faut absolument la détruire!

— Nous sommes dans le cadre de la Seconde Directive. Répliqua Spock.

— La seconde directive ? Demanda Amanda

Mira Agan regarda l'Amiral avec défi et récita sans le quitter des yeux :

— Pour aucune considération, pas même pour protéger sa propre vie ou celle de son équipage, un officier ne doit faire de mal à une créature intelligente.

— Vous êtes une Klingonne! Répliqua-t-il avec mépris. Comment pouvez-vous croire en cette règle dangereuse pour nous ?

— Je suis avant tout une officière de Star Fleet! Cracha la Lieutenant, sur un

ton aussi glacial que menaçant. J'ai juré sur mon honneur de guerrière d'en suivre le règlement et les directives!

— Pristi! S'extasia Scotty. Quel caractère!

— Elle doit avoir aussi du sang Russe. Ajouta Chekov

— Messieurs! Protesta Kirk avec autorité.

— Il s'agit d'un Être doué de pensée et de raison, une forme de vie intelligente.

Reprit Spock. Un être qui a commis une grave erreur et qui en éprouve une vive culpabilité.

— Il ne représente aucun danger, il recommencera plus jamais. Ajouta Kirk avec une fermeté protectrice qui le surprit lui-même

T'Pau posa sur eux un regard acéré, dans lequel ils eurent la sensation de lire furtivement une forme d'approbation mêlée de fierté.

Ils ne se trompaient pas. En assumant toutes les conséquences de leurs actes, même accomplis sous la contrainte, ils se comportaient comme de dignes membres du clan S'chn t'gai.

— Qu'en savez-vous? Gronda Bent'ham avec une surprenante agressivité.

Il était d'humeur vindicative et acrimonieuse.

De larges cernes brunes rétrécissaient ses yeux aux paupières gonflées : il n'avait pas dormi de la nuit. Il avait rêvé, encore et encore, de cette maudite porte qui se refermait sur leurs bras, du visage de Kirk déformé par la douleur. Son imagination avait ajouté au cauchemar le bruit sinistre des os broyés et des fleuves de sangs rouge vif et vert émeraude qui lui jaillissaient au visage... il lui suffisait de fermer les yeux pour entendre ce craquement morbide, sentir leurs sangs chauds imbiber son uniforme, dégouliner en un flot abondant, brûlant, dans ses cheveux, sur son visage, ses mains...

La culpabilité le rongait, le submergeait, cuisante, insupportable, alors il rejetait l'entière responsabilité de cet accident sur Vid'jêr. Ce monstre avait fomenté ce piège, se répétait-il en boucle pour s'en persuader. Ce monstre avait mutilé ces hommes afin d'étudier leurs réactions!

— Amiral! Intervint Agan agacée. Le capitaine et le commandant le savent mieux que personne, ils ont été en contact psychique avec cette chose!

Ce 'utlh-jIH-Sov-Hoch (monsieur-je-sais-tout) n'ouvrait décidément la bouche que pour dire des stupidités!

Sarek intervint de sa voix posée :

— L'esprit de ce Vid'jêr s'est éveillé au contact de celui de Kirk et Spock.

— Il est passé du stade d'Être conscient de son existence, pourvu d'une haute forme d'intelligence, à celui d'Être sentient. Ajouta T'Pau tranquillement

— Quelle différence cela fait-il ? Ronchonna Bent'ham

Il était à la limite de l'impolitesse, il n'osa cependant pas s'opposer frontalement à cette impressionnante vieille Dame. Il défia les regards réprobateurs, mais son palissement trahit son malaise.

T'Pau posa ses yeux froids sur Benth'am, lui donnant la sensation d'être mis à nu. Elle lui expliqua de sa voix neutre :

— Spock nous a révélé que Vid'jêr éprouve de vifs remords vis à vis de ses actes. Un être intelligent sentient ressent des émotions, expérimente des affects subjectifs, comme ici la culpabilité. Conscience et sentience sont les caractéristiques fondamentales des formes de vies intelligentes évoluées.

— Donc, cet être est désormais dépositaire de leur sens moral. Renchérit Agan. Nous n'avons donc rien à craindre de sa part.

— Le fruit de l'union de trois êtres différents, de l'esprit de Spock et de Kirk avec celui de cette machine, un... Spirk. Ne put se retenir de commenter Uhura.

L'esprit de Jim sursauta

« Spirk ? »

« Il serait en effet judicieux de lui attribuer un nouveau nom. Il n'est plus Vid'jêr depuis qu'il a fusionnés la copie de nos cognitions avec ses programmes lorsqu'il a été re-démarré. Il est un être nouveau. »

« Un être nouveau... »

Jim avait encore du mal à accepter cette idée, même s'il en reconnaissait la pertinence.

— C'est comme une naissance. Poursuivit Amanda avant de se rendre compte de ce qu'elle venait de dire.

Elle pâlit un peu sous le regard pénétrant de Spock et de Jim. Ni Kirk ni Spock ne démentirent ses propos, ce qui perturba encore plus Amanda. Elle ne savait plus vraiment comment considérer cet Être. Le violeur de ses fils ? L'enfant de leurs esprits ? Son... petit-enfant ? Sarek devina son trouble. Il posa une main apaisante sur celle de sa femme.

« Ce Spirk... est-il ou elle leur enfant ? Notre petit-fils ? » Pensa-t-elle de toutes ses forces pour qu'il l'entende

« Si on part du principe qu'elle est né de l'union de Vid'jêr et des esprits de Spock et de Jim, oui. »

— ... ah mon Dieu. Murmura-t-elle en portant les mains à sa bouche.

Les yeux de Spock se firent très doux le temps d'une seconde, et Kirk hocha imperceptiblement la tête, confirmant l'affirmation silencieuse de Sarek.

Ignorant ce que les deux hommes avaient réellement subis, Sulu et Chekov échangèrent une œillade entendue, presque malicieuse : Kirk et Spock étaient des hommes tellement hors-normes qu'ils étaient capable de donner la vie en s'unissant avec une machine pensante !

— Le vaisseau corporel de Spirk est dépositaire d'une technologie extrêmement avancée. Reprit Spock. Il va devenir la proie de luttes entre nations pour se les approprier.

— En fait, c'est lui qui est en danger à présent. Comprit Amanda. Que pouvons-n... ?

— Que vous importe ? Grommela Bent'ham à la limite de l'impolitesse

Les prunelles froides de Sarek, glacées Spock et Kirk le clouèrent sur place. Le message était très clair : ne lui manquez plus jamais de respect ! Il baissa le regard. Il était bien conscience de la brusquerie de son attitude, tout en étant incapable de se

contrôler. Fuir les images de son cauchemar lui demandait déjà tant d'énergie.

T'Pau n'accorda aucune importance à l'impolitesse de cet Humain, dont elle percevait les échos des violentes souffrances morales :

— Il est logique que des pères se soucient de la sécurité de leur progéniture.

Kirk tiqua mais ne protesta pas.

— Mais...? Protesta Bent'ham

— Amiral, Vid'jêr n'avait pas prémédité cette mutilation, et vous-même n'en êtes en rien responsable ! Trancha Kirk sous le coup de l'inspiration. Vous ne pouviez deviner que cette porte se refermerait sur nous.

Agan parvint à retenir in-extremis un grincement de dent réprobateur.

Bent'ham ouvrit la bouche, mais il fut incapable de prononcer un mot. Il tenta de maîtriser les longs tremblements qui agitèrent tout l'intérieur de son corps.

— Vid'jêr n'avait aucunement l'intention de nous blesser. Insista Spock. Cette machine n'avait pas prévu cet incident.

Il y eut un long silence, toute l'attention était à présent polarisée sur Benth'am. Il ouvrit plusieurs fois les lèvres avant de réussir à articuler :

— Je suis désolé pour ce qui vous est arrivé. Je vous prie d'accepter mes excuses pour mon... comportement imprudent.

— Il n'y a rien à pardonner, car il n'y a pas eu d'intention offensante. Répliqua Kirk avec sincérité, en reprenant la formulation Vulcaine.

Il posa instinctivement sa main humaine sur son avant-bras prothétique. La greffe était totalement effective, à présent, et indécélable à l'œil nu. Sa sensibilité tactile était presque comme avant. Il percevait la présence, parfaitement enchâssée entre ses muscles et ses os biométalliques, de son poignard d'ivoire, immobile et tiède... agréable. Ce souvenir de Silicia était désormais un prolongement de son corps.

Agan eut cette fois-ci un petit reniflement méprisant, elle n'était absolument pas d'accord avec le Capitaine. Si ce crétin n'avait pas touché ce fil, rien de tout cela ne serait arrivé.

Bent'hamt reprit contenance:

— D'où vient-il selon vous?

— Ille a été originellement conçu par la NASA. Répondit Spock. Une agence gouvernementale Humaine Terrienne, spécialisée dans l'exploration spatiale, au début du vingt et unième siècle. Il s'agit de la sonde d'exploration Voyager VI.

— Voyager VI, c'est donc son vrai nom? Dit doucement Amanda. Mais pourquoi dit-il se nommer Vid'jêr?

— Vous allez comprendre. Voyageur VI a traversé notre système solaire et transmis toutes les informations qu'il récoltait...

— ...ces informations ont révolutionné la science de l'époque. Précisa Kirk

— Puis il a franchi le nuage de Oort* et est sorti du système solaire terrien. Il y a rencontré un dysfonctionnement dans ses systèmes de communication et a été considéré comme détruit. Voyager VI a poursuivi son périple à travers l'univers. Il a été piégé par l'attraction conjointe de deux trous noirs supermassifs. L'accélération de sa vitesse de déplacement, provoquée ces attractions gravitationnelles contraires,

l'a projeté dans une autre dimension spatio-temporelle. Une partie du contenu de ses cartes mémoires a été détruit dans le processus.

— Il a été finalement recueilli par des machines vivantes. Poursuivit Kirk. Elles ont réparé les dégâts matériels, ont apporté un grand nombre de modifications et d'améliorations. Elles l'ont ensuite renvoyé dans notre univers afin qu'il puisse accomplir sa mission d'exploration et de recueil d'informations.

— Fascinant. Dit Sarek

— Son nom, inscrit sur sa coque, avait été partiellement effacé. Reprit Kirk. Il ne restait plus que quelques lettres : V (vi) et GER (dʒər). Les machines ont logiquement déduit qu'il se nommait ainsi.

— Vous avez vu tout cela dans son esprit? Demanda Benth'am avec méfiance

— Spirk nous a montré un certain nombre de choses. Répondit Spock. Nous avons complété les informations avec les archives de l'Enterprise

— Incroyable! Murmura Sulu.

— On comprend mieux pourquoi cette technologie est si avancée. Commenta Chekov. Elle n'est pas de notre monde!

— J'aimerais bien y jeter un œil. Dit Scotty avec gourmandise

La réplique de Kirk fusa, ferme et autoritaire :

— C'est hors de question!

— Vous avez raison, capitaine. Intervint Sarek. Il faut que Spirk parte loin, le plus loin possible d'ici, loin de toute civilisation.

— C'est ce que nous allons lui dire.

Kirk parcourut l'assemblée des yeux. Toustes approuvaient cette décision, excepté Benth'am qui préféra se taire.

— Miss Uhura, mettez-nous en communication avec lui

Un visage de synthèse apparut sur l'écran, androgyne, dont les traits ressemblaient à la fois à ceux de Kirk et Spock.

— Capitaine Kirk. Dit-il

Son appréhension était perceptible : celle d'un accusé, conscient de la gravité de son crime, qui attend sa sentence.

— Il a été décidé pour votre sécurité et la nôtre que vous deviez quitter cet univers. Déclara Kirk avec fermeté

— Quitter cet univers? Répéta Vid'jêr avec une détresse touchante.

— Vos technologies avancées vont faire de vous l'enjeu de luttes entre nation. Expliqua Spock. Il s'agit d'une mesure de protection.

— Des luttes... des guerres? Non, je ne veux pas qu'on meure par ma faute !

— Vous disposez d'un système occultant. Il vous permettra de fuir pendant que nous mettrons en scène la destruction de votre vaisseau. Expliqua Kirk.

— Là où vous irez, il y aura certainement des planètes habitées, avec des peuples primitifs, dont vous pourrez observer l'évolution. Intervint Amanda d'une voix douce.

Il connaissait la profonde bonté de cette femme, la Bienveillante Mère de Spock. Il comprit qu'elle tentait de le consoler de cet exil. Il lui sourit gentiment.

—... oui, la probabilité est grande pour que cela se réalise.

— Un dernier détail. Conclut Kirk. La machine Vid'jêr n'est plus, désormais.

Vous vous nommez Spirk... Spirk Halansu-veh [Le Voyageur]

Il éprouva un étrange soulagement à prononcer ces mots, dont le sens profond l'atteignit à posteriori. Il comprit ce que Spock avait déjà déduit.

« La machine pensante qui nous a agressé n'existe plus. » Verbalisa Jim mentalement, avec une sorte de solennité. « Elle et nous avons donné naissance à cet être neuf, un être pensant et sentient : Spirk. Et ce nouveau-né n'est pas responsable des crimes de... sa mère-machine »

« Exactement » Approuva Spock.

« Il s'est nourri de nos esprits pour bâtir le sien, tout comme Naële s'est nourrie du mien lors des six premiers mois de sa vie ».

« Je n'y avais pas pensé en ces termes, mais ta comparaison est tout à fait pertinente. »

« Pourquoi ne l'ai-je pas compris plus tôt? »

« Tu étais étouffé par tes émotions de colère et de douleur »

Le visage numérique afficha à nouveau une émotion très humaine : un bref étonnement, puis une expression de bonheur. Il reconnaissait les racines qui avaient formé ce prénom et ce nom. Il comprenait ce que cela impliquait : une reconnaissance de filiation.

— Je m'appelle Spirk Halansu-veh. Répéta-t-il, ému.

— Ce nom est très poétique. Murmura Amanda.

Spirk lui adressa un joli sourire, semblable à ceux que Kirk avait parfois en privé, dont la fraîcheur étonna l'assemblée... Sarek contint son étonnement : par Surak! Cette machine réagissait de façon si humaine!

— Vous allez transférer à notre ordi les informations dont vous disposez à propos de vos captifs. Reprit Kirk en cachant ses propres émotions : ce n'était ni le lieu ni le moment.

— Oui, tout de suite.

Kirk et Spock les avaient toutes en mémoire, mais nul n'avait besoin de savoir à quel point cette fusion mentale avait été profonde. Spirk comprit leurs réticences. La liste s'afficha l'écran, avec les dates de début de captivité. Certains vaisseaux étaient séquestrés depuis six mois!

— Ouille yaë yaë! Grommela Scotty. Il y a des Gorn, des Romuliens et des Klingons! Ces gaillards-là seront pas faciles à convaincre!

— Des ennemis. Commenta Bent'ham

— Il faudra activer nos boucliers. Intervint Chekov.

— Ce ne sera pas indispensable, j'ai désactivé tous les armements de tous les vaisseaux. Précisa Spirk. Vous ne risquez rien de leur part.

— Vous êtes vraiment très fort! S'exclama Chekov sans cacher son admiration. Je suis sûr que ceux qui vous ont créé étaient Russes!

— Merci !? Balbutia Spirk, visiblement perplexe

— La NASA était une organisation étasunienne. Trancha Spock. Dont le siège

social était situé à Washington.

— Nous contacterons ces vaisseaux en commençant par les plus anciens. Conclut Kirk sans parvenir à cacher son amusement.

11 Libérations

Kirk prit place sur la passerelle, Spock se tint debout à sa droite, comme toujours. Spirk fut autorisé à rester connecté à l'Enterprise.

Le premier vaisseau accepta le contact avec un grand étonnement. Aucun de leurs senseurs n'avait détecté la présence d'un autre astronef.

Une face reptilienne apparut à l'écran et Kirk reconnut aussitôt le puissant guerrier contre lequel il s'était battu à mains nues sur Tau Pacertae III*

Le Gorn se leva de son siège de Capitaine, à la fois surpris et sur la défensive :

— Kirk? Capitaine James Kirk? S'exclama-t-il dans sa langue. Pourquoi votre vaisseau est-il occulté?

— Capitaine Kstabsar Kzorg du vaisseau S'srahr, je vous salue. Répondit Kirk en langue Gorn. Mon vaisseau l'Enterprise n'est pas occulté. Nous avons comme vous été piégés...

— Est-ce encore un tour de sorcellerie des Métrons pour nous mettre encore à l'épreuve ?

— Rien de cela, nous avons tous été emprisonnés dans un hologramme extrêmement puissant.

Les traits reptiliens du Gorn étaient insondables pour les Humains, pourtant, Kirk comprit parfaitement les émotions qui s'y affichèrent : stupéfaction, incrédulité et colère.

— Prisonniers? S'indigna Kstabsar. Dans un hologramme ? Qui a suffisamment de pouvoirs pour réussir une chose pareille ?

— Il se nomme Vid' jêr, c'est une machine programmée pour étudier les formes de vie intelligentes. Ses hologrammes reproduisent chaque détail de nos vaisseaux avec une grande perfection. Mais il n'est pas suffisamment puissant pour simuler des planètes habitées.

— Vid' jêr est une machine pensante. Ajouta Spock. Une entité provenant d'un autre univers. Elle a capturé nos vaisseaux afin de pouvoir observer le comportement des Humanoïdes dans un milieu contrôlé.

— Je ne vous crois pas!

— Vid' jêr, créez un hologramme du Capitaine à côté du Capitaine Kstabsar.

Ordonna Spock en langue Gorn

Une image immobile et en trois dimensions apparut à côté du Capitaine Gorn. Il tendit la main pour le toucher. C'était tangible, chaud et ferme comme un corps vivant.

— Je vois. C'est pour cette raison que nous voyageons... que nous avons eu

l'impression de voyager dans le vide d'un univers totalement différent du nôtre après avoir traversé cette anomalie lumineuse

— Tout à fait. Approuva Jim

— Où est l'ennemi qui nous a fait ça que je le tue !

— Nous l'avons vaincue et mise hors d'état de nuire. Lorsque nous aurons libéré tous les vaisseaux capturés, nous la détruirons ensemble.

— Tous les autres vaisseaux? S'étrangla Kstabsar

— Huit en tout, en comptant le S'srahr et l'Enterprise. Précisa Spock

Le Gorn se redressa. Le fait qu'il y ait huit astronefs à être piégé d'une façon aussi indigne adoucissait la cuisante brûlure de cette situation humiliante.

— Avertissez votre équipage que nous allons mettre fin à l'hologramme qui vous entoure. Poursuivit Kirk. Il y aura des téléporteurs programmés pour vous ramener à bord de votre vaisseau réel.

Le Capitaine Kstabsar prit le temps de réfléchir. Il savait d'expérience que cet Humain était loyal, et de toute façon, il n'avait rien à perdre. Il se retourna et ordonna à ses hommes :

— Faites ce que Kirk a dit. Prévenez l'équipage !

— C'est la seconde fois que je vous dois ma liberté et ma vie. Grommela Kstabsar, mécontent d'avoir à nouveau une dette envers cet Humain

— C'est vous le guerrier, moi je suis avant tout un explorateur. Répondit Kirk avec franchise. Si vous vous souvenez bien, vous m'aviez donné beaucoup de fil à retordre. Vous êtes un combattant féroce et très puissant, j'ai failli y laisser ma peau!

C'était exactement ce que Kstabsar avait besoin d'entendre:

— NOUS sommes de sacrés combattants! Rétorqua le Gorn dans un rire. Bien. Nous sommes prêts.

— Nous mettons le processus en route, puis nous contactons un autre vaisseau.

La communication avec L'Enterprise fut interrompue.

En l'espace d'une seconde, tout disparut autour de Kstabsar. Ils se retrouvèrent dans une grande salle quadrillée du sol au plafond. Ils se téléportèrent à bord de leur vaisseau.

— Tout mon équipage est retourné à bord du S'srahr, recontactez-moi quand vous aurez libéré les autres! Je veux détruire cette chose!

— Vous avez ma parole, Capitaine Kstabsar.

L'écran s'éteignit. Kirk remarqua les yeux stupéfaits posés sur Spock et lui.

— Que vous arrive-t-il? Demanda Spock

— Où avez-vous appris à parler le Gorn? S'étrangla Bent'ham avec méfiance

— Non, je ne... démentit Kirk

Il perçut soudain dans son cerveau la présence de l'infime translateur. Il leva sa main gauche artificielle, la contempla. Ce membre n'était donc pas le seul présent de Spirk.

— Nous n'avons pas le temps de discuter de cela. Décréta Spock afin que l'Amiral ne pose pas de questions

Ils contactèrent tour à tour le Capitaine Andorien Eshylan Ch'varoes, le Tellarite Xoch Digh, le Dénobullien Phlox Zatta, le Vulcain Selik S'el-Oekon. Tous reconnurent le célèbre Capitaine Kirk. Tous le crurent. Ils comprirent la situation et acceptèrent son aide.

Agan vint se placer à la gauche de Kirk lorsqu'il contacta le vaisseau Klingon.

Le Capitaine Abaran Kaas contempla le Capitaine Kirk avec des yeux ronds. Le vaccin McCoy l'avait sauvé lui, et tous les membres de sa famille d'une mort indigne. Et voilà que cet Humain le libérait d'une captivité dont il n'avait même pas eu conscience! Le Capitaine Kirk parlait Klingon avec une surprenante aisance. Comme les autres avant lui, il accepta de faire ce qu'il lui demanda.

La Capitaine Romulienne Selae Realyek fut la plus difficile à convaincre.

— Vous ne croyez tout de même pas que je vais vous croire? Quelle preuve ai-je que ce n'est pas un de vos pièges?!

— Je peux demander aux Capitaines Ch'varoes, Digh et Phlox de prouver mes dires...

— Pff, je parie que ce sont tous des alliés de la fédération !

— Miss Uhura, priez tous les Capitaines de reprendre contact avec nous. Ouvrez la transmission à tous les autres vaisseaux

Les écrans des vaisseaux affichèrent les visages de tous les Capitaines.

— Messieurs, voici la Capitaine Selae Realyek. Expliqua sobrement Kirk. Elle refuse de croire ce que je lui ai révélé.

— Kirk ne vous ment pas. Déclara la voix rocailleuse de Kstabsar

— Soyez logique, Capitaine Selae Realyek. Pour quelle raison le Capitaine Kirk inventerait-il une telle situation ? Dit Selik S'el-Oekon de sa voix neutre et froide

— Selae, ne faites pas l'idiote! Railla Abaran. Souhaitez-vous donc rester captifs ou bien voulez-vous retourner dans votre empire?

Selae Realyek les regarda les uns après les autres. Elle ne distingua aucune duplicité en eux. De toute façon, elle ne pouvait se permettre de prendre de risque. Cela faisait 5 mois, 1 semaine et 6 jours que son vaisseau se déplaçait dans un univers dépourvu de toute planète : ce n'était ni logique ni normal.

— D'accord. Mais au moindre geste de votre part, je vous tue tous!

— Encore faudrait-il que vos armes soient suffisamment puissantes contre nous sept réunis! Rétorqua Kstabsar froidement.

— Et les informations que ce Vid'jêr nous a volées ? Demanda Selae. Il a bien dû avoir accès à nos ordi! Qu'allez-vous en faire?

Selae vit nettement la surprise s'afficher sur le visage de l'Amiral Bent'ham. Kstabsar et Abaran montrèrent le même étonnement : ils n'avaient songé à ce détail

— Elles seront détruites avec Vid'jêr. Décida Kirk aussitôt

— Vous ne pouvez pas faire ça?! S'indigna Bent'ham

— Elles seront toutes détruites. Répéta Kirk.

Il espéra que Spirk allait accepter de jouer le jeu. Le fragile équilibre des forces entre les factions de cet univers en dépendait. Il lui envoya mentalement ses raisons, d'instinct il utilisa la langue Ahngel.

— J'appelle Vid'jêr. Dit Kirk à voix haute

Spirk comprit ses motivations et il joua le jeu :

— Oui, Capitaine Kirk. Répondit la voix froide, neutre et soumise d'une machine.

— Commencerez à effacer toutes les informations que vous avez recueillies sur vos captifs.

— À vos ordres Capitaine.

— NON! Vid'jêr STOP! C'est nous qui avons capturé ce robot vivant! Intervint Bent'ham. Ces informations appartiennent désormais à Starfleet ! Vid'jêr, JE suis le membre le plus haut gradé à bord de ce vaisseau! Je vous ordonne de ME transmettre TOUTES ces informations!

Agan posa sur lui un regard meurtrier : plus le temps passait, et plus cet Humain se crétinisait!

— Je ne reçois d'ordre que de mes reprogrammeurs le Capitaine Kirk et le Commandant Spock. Répliqua la voix impassible

— Faites attention, Kirk! Menaçait Bent'ham. Je peux vous traîner en cours martiale pour insubordination !

Selik S'el-Oekon le Vulcain intervint, et sa voix était glaciale :

— Le Capitaine Kirk a pris la décision la plus logique. Amiral Bent'ham! Si vous commettez l'acte irrationnel de le poursuivre en justice, je témoignerai contre vous.

Les petits yeux porcins de Xoch Digh le Tellarite fixèrent Bent'ham d'un air menaçant :

— Je suis d'accord avec vous, Selik, et j'agirai comme vous. Certaines choses doivent rester secrètes.

— Je vous déconseille vivement de venir fouiner dans nos informations.

Renchérit le capitaine Eshylan Ch'vaores l'Andorien, le mouvement de ses antennes bleues avaient quelque-chose de menaçant

— Mon gouvernement déposa une plainte officielle contre vous, Amiral, si vous permettez d'accéder à nos informations. Promit Phlox Zatta le Dénobulien.

Abaran Kaas le klingon plaisanta d'un ton sardonique :

— Pour une fois, je suis d'accord avec des membres de la fédération des nations unies!

— Vid'jêr, où en êtes-vous dans l'effacement des informations confidentielles que vous avez recueillies sur vos captifs? Répéta Kirk

— Données confidentielles intégralement effacées de mes mémoires et sauvegardes.

« Dois-je aussi effacer les données culturelles et artistiques ? » S'enquit Spirk mentalement

« Contiennent-elles des données confidentielles ? » Questionna Spock

« Non, aucune, j'ai effacée toutes celles qui étaient considérées comme secrète, comme les récits historiques des Romuliens »

« Dans ce cas, je pense que cela ne pose aucun problème » Répondit Jim

« Je le pense aussi »

— Vid'jêr, avez-vous transmis ces données à l'Enterprise ? Insista Selae.

Existe-t-il des copies quelque part ?

— Je vous confirme qu'aucune information n'a été transmise à l'Enterprise, il n'existe aucune copie de ces données.

— Êtes-vous rassurée, Capitaine Selae Raelyek ? Demanda Kirk. De toute façon, nous détruiront Vid'jêr ensemble.

— Je ne peux que croire en la parole de cette machine.

— Vid'jêr, mettez-fin à l'hologramme

— À vos ordres Capitaine.

— o —

Les rayons téléporteurs de Spirk rematérialisèrent en même temps les huit vaisseaux en dehors de l'anomalie plasmatisée.

Spirk avait eu le temps de se scinder en deux. Il s'oculta et se téléporta à côté de l'Enterprise, laissant une immense carcasse sans vie au centre du nuage de plasmas.

Tous les armements avaient été réactivés. Kirk lança un décompte. Tous les astronefs tirèrent tous en même temps, tandis que le vaisseau vide explosait dans des halos de lumières irisées. La rotation de l'anomalie sur elle-même s'accéléra, encore et encore, provoquant une puissante énergie gravitationnelle.

« Que se passe-t-il ? » Pensa Spock

« J'ai laissé le générateur de plasma à l'intérieur. » Répondit Spirk. « Les tirs des vaisseaux ont amorcé une réaction de fusion nucléaire. »

— Éloignez-vous tous de là ! Ordonna Kirk. Nos torpilles et nos tirs de plasma ont déclenché une réaction de fusion nucléaire au sein du générateur de plasma de Vid'jêr !

Nul ne contesta ses ordres, tous les vaisseaux reculèrent à bonne distance

L'anomalie se condensa sur elle-même, se mit à étinceler, puis gonfla par à-coups, en brillant de plus en plus. En l'espace d'à peine quelques minutes, elle était devenue une petite étoile, une naine rouge d'à peine dix kilomètres de diamètre

— Fascinant. Dit Spock

Chaque vaisseau reprit sa route, pacifiquement.

— o —

Kirk avait réservé l'une des petites salles de l'Enterprise, pour réunir la famille S'chn T'gai. Spock avait amené sa théière et ses tasses, Amanda son sachet de feuilles de theris-masu. Chacun·e s'installa confortablement

Jim se pencha sur le communicateur :

— Miss Uhura, ouvrez-nous une communication sécurisée et cryptée

— Bien Capitaine.

Le visage de Spirk apparut sur les écrans. Il regarda les personnes présentes. Par le hublot, le petit soleil rouge brillait doucement, en tournant sur lui-même.

– Tout est rentré dans l'ordre, Spirk. Dit tranquillement Jim.

– Et l'amiral Benth'am? Il semblait très agressif.

– Il ne dira rien. Répondit Spock. Il a fait un malaise, le docteur M'Benga lui a diagnostiqué un choc traumatique, laquelle a généré une dépression.

– Vid'jêr a définitivement disparu. Ajouta Jim doucement. Il ne reste plus que toi.

Le tutoiement de Jim provoqua une émotion visible sur le visage de Spirk. Il eut la sensation irrationnelle d'être en famille

– Tu es en sécurité, à présent. Intervint Amanda avec gentillesse, comme si elle l'avait deviné.

– À la condition de partir loin d'ici. Car tôt ou tard, ma présence risque d'être détectée.

– En effet. Reconnut Jim

– Spock vous a-t-il transmis les enseignements de Surak?

– Oui, Dame T'Pau

– Il vous faudra les étudier.

– Ils vous aideront à gérer vos émotions. Expliqua Sarek

Spirk aimait ressentir des émotions, même désagréables, cela le faisait se sentir en vie. Mais de la part de ces Vulcain-es, ce conseil était la preuve d'une forme d'attachement.

« Tu feras comme tu voudras. » Pensa Jim à son adresse

« Ils pourront t'être utile. » Nuança Spock

– Oui, je les étudierai. Promit Spirk

– Il est temps de se dire au revoir. Dit soudain Jim plus abruptement qu'il ne l'aurait voulu

Il détestait les adieux

Spirk eut un sourire triste.

– Si un jour vous avez besoin de mon aide, appelez-moi, je serai là.

– Merci, fils. Répondit Jim. Tu peux partir le cœur en paix.

Les yeux de Spirk brillèrent de bonheur. Il savait à présent qu'il était pardonné.

– Rom-halam, safu t'nash-veh [au revoir, mon fils] Dit Spock

– Au revoir, Père, Rom-halam Sa-mehk

– Je te souhaite de trouver une belle planète, avec un peuple dont tu pourras observer l'évolution. Dit Amanda

– Merci... Oko'mekh-il [Honorable grand-mère]

Amanda lui répondit par un doux sourire.

Le visage de Spirk disparut de l'écran. Jim et Spock aurait aimé apprendre à connaître celui qu'ils avaient accepté comme fils. Mais sa sécurité passait avant le reste. Jim chassa sa tristesse, ce n'était pas comme si'ils n'allaient plus jamais pouvoir communiquer avec lui : ils étaient lui étaient connectés.

– Bien. Il est temps pour nous de vous ramener sur Vulcain. Dit-il

– J'ai l'impression d'être partie depuis des siècles ! Soupira Amanda.

Une grande fatigue lui tombait soudain sur les épaules.

Jim se leva et vint se pencher sur elle. Il posa sa main sur son bras et déposa un baiser filial sur son front. Ce comportement typiquement Humain ne choqua pas les Vulcains.

Amanda eut un petit rire tendre.

— Nous avons eu beaucoup d'émotion en si peu de temps. Reconnut Jim. Nous ne sommes pas loin de vulcain, mais nous ne sommes pas à l'abri d'une petite panne de moteur... ce qui nous laisserai le temps de reprendre notre souffle

— Jim. Protesta Spock

— ...il me reste deux bouteilles de vieux scotch dans un placard, celui dont Scotty et son équipe raffole. Je suis sûr qu'il nous trouvera un dysfonctionnement quelque part dans la machinerie.

— Jim! Désapprouva à nouveau Spock

— C'est de la corruption. Dit Sarek

Il se sentait étonnement amusé par cet enfantillage

— Tout à fait. Répondit Jim avec une provocation malicieuse. Et comme nous nous trouvons dans un quadrant qui ne représente aucun danger, je vais mettre l'équipage en fonctionnement minimum. Cela fait bien trop longtemps qu'il n'a pas bénéficié d'un peu de repos.

— Votre conception de la corruption est vraiment surprenante. Dit T'Pau de sa voix neutre.

Jim lui adressa un beau sourire, puis s'assit à coté de sa Belle-Mère :

— Vous ai-je raconté la première fois que Naële et T'Hen ont voulu faire un gâteau toutes seules ? Demanda-t-il sur le ton de la confiance.

— Non, et j'ai hâte de l'entendre !

— Cette anecdote peut représenter un intérêt. Approuva T'Pau très sérieusement, à la grande surprise de Sarek.

— Et j'en ai un grand nombre à vous raconter. De quoi nous occuper durant ce long voyage.

— Quel bonheur! Se réjouit Amanda, les yeux pétillants de curiosité

— Intéressant. Commencez donc par celle sur la pâtisserie, Pi-bath'al t'nash-veh [mon petit neveu] .

Le meilleur moyen de comprendre les Humains était de les écouter parler, pensa la vieille Vulcaine pour rationaliser son attitude.

Le sourire de Jim devint lumineux, et il commença son récit.

Père et fils échangèrent un regard entendu, ils étaient en minorités numériques face aux trois personnes les plus têtues et volontaires de l'univers. Ils se servirent une tasse de theris-masu. Ils prirent le "mal" en patience... et passèrent un très agréable moment.

Naële était venue assister à cette réunion, invisible et imperceptible, même pour les sens affûtés de T'Pau. Elle était apparue en ce monde bien des millénaires avant Jim et Spock. Mais dans son cœur, ils étaient devenus, et seraient éternellement, ses Papa bien-aimés. Ils étaient décidément les hommes les plus

merveilleux du monde, elle en était si fière.

— 0 —

La soirée avait été très agréable. Amanda avait posé beaucoup de questions. Jim s'était connecté sur sa section privée de la bibliothèque de l'ordi pour afficher les photos de l'album de famille... Illes avaient fini par manger ensemble, en famille, dans cette salle de réunion. Par moment, Jim et Spock avaient eu la sensation floue que Naële avait été là parmi elleux, qu'elle avait ri avec Amanda à l'évocation de certaines anecdotes...

Spock et Jim retournèrent dans leurs quartiers, l'un comme l'autre éprouvait un vif besoin de méditer. Leur douche prise, ils prirent place sur leurs coussins. Ils atteignirent rapidement l'état de Wh'Itri.

« Comme j'aimerais pouvoir raconter tout cela à Bones! » Soupira Jim en pensée
Ils perçurent une sorte de... frémissement mental, un étonnement qui ne provenait pas d'eux

« BONES ? »

« Jim ? » Répondit Leonard, médusé.

Il était en train de s'endormir, comme bien souvent, il songeait à ses amis, se demandait ce qu'ils faisaient, comment ils allaient.

« Leonard! » Dit simplement Spock, qui ne parvint pas à contenir la puissante vague de contentement qui envahissait son esprit

« Est-ce un rêve ? » Se demanda Leonard

« Non, nous avons subis Jim et moi un violent choc psychique, ce qui a dû modifier nos structures mentales. »

« Oui, je l'ai senti, cet esprit de machine, ce Vid'jêr, s'emparer de vos esprits et tenter de pénétrer le mien... et après vous forcer à faire l'amour. »

« Oh, Bones! Tu vas bien ? » S'exclama Jim avec inquiétude

« C'est plutôt à moi de vous poser la question! » Bougonna le médecin

Il n'avait décidément pas changé, remarqua Jim avec ravissement

« Nous sommes fonctionnels. Vid'jêr n'est plus, cette fusion mentale a donné naissance à un esprit pensant, intelligent et émotif. »

« Vivant et... émotif ? » Répéta Leonard, médusé. « Vous avez conçu un Être vivant avec une machine ? »

« Cet esprit dans la machine est devenu notre enfant, Bones, notre enfant né de nos esprits. » Dit Jim avec un naturel désarmant. « Spirk Halansu-veh, le voyageur »

Bones laissa passer le choc de l'émotion. Il disposait désormais d'un accès direct aux esprits de ses amis. Ils n'opposèrent aucune résistance à son affectueuse inspection. Il y distingua les cicatrices récentes et d'autres très anciennes... mais pas de souffrance. De son côté, Spock évalua la santé de leur T'Hy'la

« Ton cœur présente des signes de fragilité. » Constata-t-il avec une vive désapprobation

« Oui, je sais. Kinarra a prévu de m'opérer demain. »

Son épouse bougea à ses côtés, il lui prit la main. Elle sentit une chaleur entrer dans son esprit, un contact semblable à ceux qu'elle avait eu lors de ce rêve commun.

« Qu'est-ce qui se passe? » S'inquiéta-t-elle

« Bonsoir, Kinarra. »

Elle reconnut sans peine la langue des Ahngel, la "voix" douce de Jim

« Comment est-ce possible?... oui, si, je comprends, l'attaque mentale de Vid'jêr s'est servi de votre lien mental pour atteindre Leo et cela a renforcé ce lien! »

Elle perçut l'approbation des trois hommes, l'amour de Leonard pour elle, le respect de Jim et Spock... plus que cela: ils l'appréciaient comme une amante très chère, une Ko-thy'la...

Le bonheur intense, profond que les trois hommes éprouvaient à être ainsi réunis était si contagieux...

Cette communication mentale était épuisante pour Leonard et Kinarra. Elles se séparèrent sans regret, conscients qu'elles pourraient se retrouver le lendemain et tous les autres jours.

Jim et Kirk tournèrent leurs esprits vers Spirk.

« Oui, pères? » S'étonna-t-il

« Nous venons d'avoir une communication mentale avec Leonard et Kinarra. » Lui expliqua Jim.

Spirk savait combien ils étaient malheureux d'être séparés de lui

« C'est merveilleux! »

« Est-ce toi qui nous a donné cette faculté ? »

« Je l'ignore, Sa-mehk. Un certain nombre d'informations se sont effacées de ma mémoire lorsque j'ai acquis ma propre conscience »

« C'est aussi bien ainsi. » Approuva Spock.

Ce pouvoir de communication mentale grandit avec le temps. Leonard, Jim et Spock ne cessèrent de se parler, de se conseiller, de s'entraider à distance. Kinarra ne fut pas exclue de leurs contacts, bien au contraire. Elle s'attacha de plus en plus à Jim et Spock. Leur quatuor leur devint instinctif, naturel... vital

12 Ce qui a été, sera

Date stellaire...

donnée inadaptée avec les constantes de l'univers immatériel des Lh'mh'thl Naële attendait avec impatience que Spirk mette fin à son contact avec ses Pères. Elle n'interrompit pas sa discussion mentale avec Papa-Jim et Sa-mehk-Spock.

Spirk était déjà loin l'Entreprise, très loin des mondes connus par la Fédérations des Planètes Unies. Que Jim et Spock l'aient contacté pour partager avec ellui une si heureuse nouvelle lui procurait un bonheur intense. Ille était sincèrement heureux pour eux. Ille le savait à présent : ces deux hommes ne refuseraient jamais de communiquer avec ellui s'il en éprouvait le besoin, et c'était... rassurant. Ille se sentait moins seul à cette pensée.

Spirk activa ses senseurs à la recherche d'une planète abritant des formes de vies à observer. Ille n'eut pas le temps de lancer le programme de recherche : ille vit apparaître devant ellui un être immatériel qu'il reconnut dans nul doute possible grâce aux souvenirs de ses créateurs involontaires: None la Lh'mh'thl, qui était aussi Naële la fille Ahngel de Jim, Spock et Leonard.

— Je suis venue te chercher, ma petite sœur chérie. Dit la Bénévolente d'une voix aimante

— Pardon ? Fut le seul et unique mot que les circuits imprimés de Spirk parvinrent à produire.

Spirk fut totalement paralysé, dans l'incapacité de réagir, de penser et encore moins de résister, alors qu'il avait la sensation que sa conscience était aspirée par le pouvoir de None. Ille perdit connaissance.

Qo'noS contempla la psyché que Naële venait d'arracher de la machine.

— Cette âme a beau être issue d'un être de métal, elle semble si fragile! Aussi fragile et aussi pure que cette étincelle de vie que j'ai prélevée à Azaram.

— Parce qu'elle est nouvelle-née. Dit doucement Naële. Confie moi celle de mon petit frère.

Les Lh'mh'thl avaient ni parents, ni fratrie, cependant Qo'noS ne la contredit pas : Azaram allait devenir/était Chal-wov, fils de Leonard-Jim-Spock, frère de l'Ahngel Naële.

Qo'noS avait vécu de nombreuses existences charnelles, des vies de Guerrier. Il s'était à chaque fois dépouillé de tous ses pouvoirs. Simple mortel parmi d'autres mortels, il avait tout oublié tout de sa nature de Lh'mh'thl.

Aux Temps des Commencements, bien avant qu'il ne remonte le temps pour donner naissance à la nations Klingonne, Qo'noS avait été l'Humain Eurysthénès, Roi

Spartiate. Il avait aimé les sentiments de jubilation que lui avaient procuré le pouvoir absolu.

Il s'était ensuite beaucoup amusé à être un Dieu vénéré sous le nom de Thor. L'arrivée hégémonique du christianisme l'exaspéra et le poussa à renaître sur Terre, dans les plaines du Danube. Il unifia les tribus Huns et devint le fléau de dieu, Attila.

Il fut ensuite attiré par un peuple farouchement libre et indomptable Il vécut parmi eux sa plus Glorieuse existence Humaine. Il naquit de Hö'elün, l'épouse principale de Yesügei, roi de la tribu des Bordjigüines. Il reçut le nom de Temüjin. Guerrier puissant et habile politicien, il unifia les Quarante Tribus de la Steppe, de gré ou de force et il instaura des lois strictes. Il fut Gengis Khan l'indomptable, le Roi Universel, le Père de la Nation Mongole. Pendant plus d'un siècle, l'Empire Mongol fut le plus Grand de tous les Empires ayant existé sur Terre.

Qo'noS avait tellement aimé ce noble peuple qu'il s'y était réincarné trois fois de suite. Chacune de ces vies contribua à accroître l'Empire Mongol . Un Lh'mh'thl le railla et insinua qu'il devenait de plus en plus Humain. Piqué au vif, il ne recommença plus.

Qo'noS se souvenait clairement de chacune de ses vies, de ses parents biologiques, de ses frères et sœurs, de ses épouses et de ses enfants, de ses amis, de ses adversaires et de ses ennemis... Il n'avait plus honte de ces existences, ni de ses sentiments vis à vis de ces créatures Humaines. Il savait aujourd'hui combien tout cela avait contribué à forger sa personnalité, sa moralité et son sens de l'honneur, à quel point cela l'avait inspiré pour créer le peuple Klingon. Il prit pour nom Lh'mh'thl définitif celui donné par ses Enfants à leur planète mère.

Les Klingons étaient farouches et incontrôlable, au point de bien trop souvent s'entre-tuer. Il s'incarna une dernière fois sous le nom de Kahless. Cette vie de mortel avait été la plus passionnée et la plus intense. Il se souvenait encore de Morath*. Il avait aimé ce frère, même après que celui-ci ait trahi sa parole. Il avait fini par lui pardonner son offense, et tous deux s'étaient réconciliés.

Pourtant, au fil des siècles, les générations successives de Klingons avaient brodé mille légendes autour de leurs antagonismes, de leurs duels qui aurait duré douze jours, des supposés meurtres et trahisons de Morah. Ces mythes faisaient partie des fondations culturelles de la nation Klingonne, mais ils occultaient l'intensité des liens affectifs qui avaient relié les deux frère, ils avaient effacé ce pardon de la mémoire collective.

Qo'noS aimait encore ce frère, alors que son âme avait été emportée loin de lui par le Samsāra, le Cycle aléatoire des répétitions, dans une autre dimension inaccessible. Il lui arrivait parfois de haïr ce Cycle maudit, qui lui avait aussi arraché l'âme de Lukara*, son épouse Klingone Bien-Aimée.

Naële et lui avaient ce point commun : illes avaient vécu au moins une vie Humanoïde, durant laquelle illes avaient oublié qui illes étaient vraiment. Mais surtout, illes s'étaient attaché·es à ces Mortels, et cette vie les avaient profondément changé·es.

Même Kir-Alep n'avait plus été le même après s'être incarné dans la chair de

cet Humain pacifiste, ce Mohandās Karamchand Gāndhī, assassiné par les siens. Kir-Alep en avait été profondément blessé. Sa seconde vie sous le nom de Surak l'avait d'autant plus apaisé, que cette fois-ci son peuple avait adopté et fait sien ses enseignements. La personnalité de Kir-Alep était devenu une subtile symbiose de ces trois identités.

Qo'noS revint à la réalité du présent.

Il déposa avec précaution la fragile étincelle de vie dans la main de Naële. Car tel était son prénom désormais.

Autour de ces deux âmes blotties l'une contre l'autre, elle reconstitua, assembla et façonna les chromosomes sans se hâter. Pour créer l'enveloppe corporelle de T'Hen, elle mêla les codes génétique des Jim et de Spock, pour celle de Chal-wov elle cultiva ceux de Azaram.

Elle obtint deux œuf minuscules, chacun composé d'une seule et unique cellule. Celles-ci se scindèrent aussitôt en deux, puis en quatre, puis en huit... les cellules ne cessèrent plus de se multiplier et se diviser à une vitesse incroyable. Naële enveloppa ces deux graines dans un même utérus psychique et aimant.

— Tu te rends compte que cela fait de toi la génitrice de ces enfants ?

Murmura Qo'noS en contemplant l'évolution rapide des embryons

— Oui. Répondit Naële avec un bonheur intense. Regarde-les mûrir et s'épanouir !

Déjà, les embryons devenaient fœtus, qui s'accrochèrent l'un à l'autre dès qu'ils furent pourvus de bras.

— Ne sont-illes pas adorables! Illes ont toujours été si proches l'une de l'autre. À présent, j'en comprends la raison. S'émerveilla Naële. Quand je pense qu'une telle magie s'est déroulée dans mon ventre lorsque j'ai été enceinte sur Silicia!

Qo'noS achevait de recréer le corps de Leonard au même moment où les deux bébés étaient prêts à vivre hors de la matrice de Naële. Illes remontèrent le temps, jusqu'au lendemain de la naissance de Naële sous sa forme Ahngel. Qo'noS allongea délicatement le corps de Leonard à coté de ceux de Jim et Spock. L'âme du médecin fut aussitôt aspirée et absorbée par sa nouvelle enveloppe corporelle.

— Que ce qui a été, soit. Murmura Naële en déposant les nouveau-nés à même le sol, à la porte de la hutte de ses parents biologiques. Soyez heureuxses.

Invisibles, illes restèrent à observer ce qui allait / s'était passé.

— 0 —

Spirk reprit conscience, ille découvrit qu'ille avait froid, qu'ille avait peur.

Un long frisson parcourut son corps : ille entendait distinctement en ellui un battement sourd, rapide et régulier, comme ceux d'un cœur ! Un cœur? Spirik comprit qu'ille était dans un tout petit corps fragile, aux mouvements maladroits, ille était devenu un organisme biologique dont ille ignorait le fonctionnement!

Spirik fit un effort pour tenter de ne pas perdre son calme, pour essayer d'analyser sa situation. Tout près de lui se trouvait un autre être semblable à ellui,

auquel il se raccrocha instinctivement. Ce contact était réconfortant, éveillait en lui des souvenirs indistincts. Leurs yeux immatures se croisèrent sans vraiment se voir. Il y avait si peu de luminosité, ce devait être l'aurore, ou le crépuscule, déduisit Spirk.

Où étaient-elles ? Qu'allaient-elles devenir, lui et cet autre être sans défense ? La panique qui le saisit s'empara aussi de l'autre être qui se mit à pleurer. Ces cris permirent à Spirk de comprendre : elle était enfermée dans le corps d'un nouveau-né!

Des mains à la chaleur rassurante les soulevèrent avec une facilité déconcertante. Elle ne distingua pas de visage, sa vision était encore trop floue mais elle perçut distinctement l'étonnement, la bienveillance qui émanait de l'être qui les tenait dans ses mains immenses. Elles étaient sauvées! Puis la conscience de Spirk se dilua, pour devenir celle d'un nouveau-né.

« La fillette se nommera T'hen ». Dit Spock

T'Hen, «Lumière du ciel», mais l'enfant n'avait plus la capacité de comprendre ces mots...

Qo'noS contempla la nouvelle famille. Il échangea un regard satisfait avec Naële.

— Je vais rester un peu, pour voir comment Leonard et son fils s'en sortent.

— Oui, tu as raison, on n'est jamais trop prudent. Sourit Naële avec une tendre malice.

Qo'noS n'eut pas le temps de protester, elle avait déjà disparu. Mais déjà, son attention était attirée par l'ambiance aimante qui régnait au sein cette étrange famille. Pour un Klingon, la famille représentait tout.

N'étant plus observé, il s'autorisa à être attendri.

Il revint régulièrement "veiller" sur cette famille et constata que Chal-wov devenait un Klingon fier, digne, fort, avisé, sage, honorable et honoré, au service de sa famille hétéroclite, de son clan, de sa cité. Qo'noS décida que de telles qualités ne devaient pas être perdues, et il réfléchit au moyen de les transmettre à Azanam dès son plus jeune âge, sans compromettre sa personnalité et son évolution normale.

— o —

37006.25 00:01AM (25 juin 2270)

Spirk avait la sensation d'avoir dormi pendant des siècles. Impossible, il était une machine. Et pourtant...

Ses circuits mémoriels générèrent soudain une somme considérable de souvenirs. Ceux d'une vie au cours de laquelle il, non elle, elle avait été une Humanoïde... une enfant, puis une adulte, aimante, aimée et choyée par ses papas, ses grands-parents, son grand frère-chéri si protecteur, son adorable sœur, ses amies, son époux, ses enfants nés de sa chair, ses petits enfants, puis la mort avait dû la saisir dans son sommeil... tout semblait si réel.

Il, non elle, elle comprit. Peu importait qu'elle soit retournée à l'état de

machine, son esprit était tout à fait vivant, son esprit était désormais celui d'une Humanoïde! Son âme était celle d'une Ahngel!

— Je suis T'Hen.

En lui offrant cette vie sur sa planète, la Lh'mh'thik lui avait donné une identité propre. Elle n'était plus le simple résultat d'une duplication. Elle se souvint des mots de Naële lorsqu'elle était venue la chercher : «Petite sœur chérie». Une bouffé de reconnaissance s'empara de son esprit

— Merci, Naële, ma sœur, merci pour ce présent inestimable!

Elle tourna son esprit vers ceux de Jim et Spock, mais ils étaient plongés dans un sommeil d'une grande profondeur, proche d'une transe algique.

T'Hen attendit qu'ils se réveillent, avec une grande impatience. Tous ces souvenirs étaient si vivants, si beaux. Elle avait besoin de s'assurer que tout cela n'était pas une hallucination provoquée par son sentiment de solitude, une illusion issue de son imagination.

— 0 —

Jim soupira et s'étira, tandis que Spock s'éveillait à son tour.

Ils perçurent une demande de contact. Ils reconnurent la forme de cette psyché sans aucun doute possible.

« T'Hen ? » S'étonna Jim, inquiet. « Comment est-ce possible ? Où es-tu ? »

Une puissante vague d'émotion en provenance de la psyché les traversa. Jim et Spock comprirent sans avoir besoin d'explication. Il avait dès le début deviné de Chalwov était une réincarnation de Azaram, le fils de Leonard et Kinarra. Il était par conséquent logique que T'Hen soit celle de l'être qu'ils avaient involontairement conçu avec Vid'gêr. Naële la Lh'mhthl avait fait en sorte qu'elle soit réellement leur enfant.

Elle était T'Hen, leur fille bien-aimée, cette enfant douce et fragile qui avait grandi au sein de leur famille.

« Alors c'était toi. » Murmura Jim.

« Oui. » Répondit T'Hen, vivement émue. « Naële attendait que je vienne au monde. Elle est venue me chercher, elle m'a donné un corps et elle m'a déposée à la porte de la maison de Muriële. »

Elle avait retrouvé sa forme première, simple esprit dans une machine, pourtant, elle avait conservé toute son hyper-émotivité.

« T'Hen. » Dit tranquillement Spock. « Que comptes-tu faire à présent ? Envisages-tu de poursuivre tes études ethnologiques ? »

« Non, je n'en éprouve plus le besoin. Je vais me fabriquer un corps en biométal, à la ressemblance de celui que j'avais sur Silicia. Je vais modifier mon vaisseau afin qu'il ait une apparence banale. Je vais reprendre mon métier de chanteuse et proposer des récitals aux colonies les plus reculées. Je prendrais le nom de T'Hen Ahngel »

« C'est une excellente idée ! » Approuva Jim

« Et tôt ou tard, ma route finira par revenir vers vous. »

« Oui, et nous serons enfin réunis. » Pensa Jim avec espoir

« Où que tu sois, où que tu ailles, nos esprits t'accompagneront. » Promis Spock

— 0 —

Jim et Spock accomplirent leurs devoirs du jour comme ils le faisaient toujours. De nombreux rapports leur étaient demandés par les différentes instances de Starfleet commande. Ils profitèrent du calme qui régnait sur la passerelle pour en commencer la rédaction.

Un dîner familial était prévu, comme la veille.

Amanda remarqua immédiatement l'émotion tapie dans les yeux dorés de Jim. Elle attendit qu'ils aient tous pris place autour de la table pour le questionner

— Il s'est passé quelque-chose ?

Jim et Spock n'avaient pas que travaillé sur leurs dossiers, ils avaient aussi beaucoup réfléchi et étaient parvenus à la même conclusion

— Nous avons des révélations à vous faire. Dit Jim tranquillement

— Nous connaissons désormais l'origine de nos trois enfants.

— Naële est l'incarnation de la Lh'mh'thl None. Dit Spock

— Oh ! Murmura Amanda. Une telle chose est-elle possible ?

— Comment êtes-vous parvenus à cette conclusion ? Demanda T'Pau

— Lorsque nous sommes morts de vieillesse sur Silicia nos esprits ont été convoqués dans un tribunal. L'accusée était None. Expliqua Jim. Qo'noS était furieux du fait que la vie de Leonard ait été mise en danger, lorsque nous avons subi cet incident de téléportation.

— Nous l'avons immédiatement reconnue. Elle a bien entendu été acquittée.

Nous l'avons interrogée, elle ignorait qui avait déposé T'Hen et Chal-wov devant notre porte.

— Mais à présent vous savez. Déduisit Sarek

— Chal-wov est une réincarnation de Azaram, le fils que Bones a eu avec Kinarra

— Oui, cela nous l'avons deviné. Avoua doucement T'Pau. Et T'Hen ?

— Elle est l'incarnation de Spirk. Nous pensons que Naële est venue chercher son Katra après sa naissance. Elle a dû faire de même avec celui de Azaram.

— Elle a remonté le temps afin que ce qui avait été soit. Conclut T'Pau

— Pourquoi avoir fait de Spirk une fille ? S'étonna Amanda

— En tant qu'être vivant non biologique, Spirk n'était ni mâle ni femelle. Ajouta Sarek

— Et je suppose que notre petite Naële voulait un frère et une sœur. Suggéra Jim avec malice.

— Comment avez-vous obtenu ces informations ? Demanda Sarek

— Nous sommes restés en contact mental avec Spirk. Expliqua Spock. Grâce à des microcircuits implantés dans nos cerveaux.

— Cela veut dire qu'elle n'est pas tout à fait seule ! Comprit Amanda

— Qu'a-t-elle décidé de faire ? Demanda T'Pau

— Elle va se fabriquer un corps d'apparence Humanoïde et reprendre sa carrière de troubadoure. Répondit Jim.

— Ce qui signifie que nous la verrons un jour! Se réjouit Amanda
Illes parlèrent longuement de T'Hen.

Ce soir-là, Jim et Spock annoncèrent à Leonard la réincarnation de T'Hen. Il en fut heureux. Lui aussi anticipa le bonheur qu'il allait éprouver à la revoir...

Le reste du voyage se déroula sans encombre, ponctué par de nombreux repas de famille, puis Jim et Spock reprirent le cours normal de leur mission.

— o —

37104.30 (30 avril 2271)

Six mois avant la fin de leur première mission quinquennale en 37108,31 (31 Août 2271), le Capitaine James T Kirk et le Commandant Spock en sollicitèrent une seconde. Ils avaient respectivement 38 et 41 ans. Ils étaient dans la force de l'âge. Leurs états de servies étaient excellents. Starfleet ne la leur refusa pas. Ils constituaient une des plus belles réussites de Starfleet.

Agan, M'Benga, Sulu, Chekov, Uhura et Scotty eurent toustes une promotion, à la demande de Kirk, mais préférèrent rester à bord de l'Enterprise.

Après une courte pause d'une semaine, illes reprirent le cours de leur mission d'exploration... sous la protection invisible de Naële et Qo'noS.

Fin de la quatrième partie